



Université de Montréal

**Traits psychopathiques et délinquance autorapportée  
chez des adolescents suivis en Centre jeunesse**

par

Catherine Basque

Département de Psychologie

Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures et postdoctorales  
en vue de l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph. D.)  
en psychologie recherche-intervention  
option psychologie clinique

Septembre 2011

© Catherine Basque, 2011

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Cette thèse intitulée :

Traits psychopathiques et délinquance autorapportée chez des adolescents suivis en Centre  
jeunesse

Présentée par :  
Catherine Basque

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Tania Lecomte, président-rapporteur  
Gilles Côté, directeur de recherche  
Jean Toupin, co-directeur  
Jean Proulx, membre du jury  
Marc Daigle, examinateur externe  
Frank Vitaro, représentant du doyen de la FES

## Résumé

Cette thèse porte sur les traits de personnalité associés aux comportements délinquants. De façon plus spécifique, elle s'intéresse à la contribution des traits de personnalité psychopathiques évalués à l'adolescence pour prédire les conduites délinquantes au début de l'âge adulte, lorsque sont également considérés des indices comportementaux. Elle s'inscrit dans le cadre d'une étude longitudinale plus large destinée à décrire les adolescents des Centres jeunesse du Québec. Aux fins de la thèse, un sous-groupe de jeunes, de sexe masculin, a été sélectionné : ces jeunes présentent un trouble des conduites ou ont manifesté des comportements délinquants au cours de l'adolescence. Cette sélection vise à cerner les adolescents les plus susceptibles de présenter des traits psychopathiques, eu égard à la faible prévalence du trouble dans la population générale. Quarante-huit adolescents ont accepté de participer à l'entrevue utilisant la PCL-SV (*Psychopathy Checklist Screening Version*).

Un premier volet de la thèse valide, au Québec, une version française d'une mesure de la psychopathie adaptée à l'adolescence, la PCL-SV. Les indices de fidélité et de validité sont satisfaisants et comparables à ce qui est rapporté avec d'autres versions de la PCL auprès d'adolescents et d'adultes. Les résultats appuient la pertinence de son utilisation auprès des adolescents. Un second volet du projet porte sur la contribution d'une mesure des traits psychopathiques à l'adolescence à la prédiction des conduites délinquantes au début de l'âge adulte. Les traits psychopathiques, tels qu'évalués à l'aide de la PCL-SV, sont un apport significatif aux indices de comportements délinquants dans la prédiction des conduites délinquantes autorapportées deux ans plus tard. Finalement, un dernier volet explore une approche dimensionnelle dans la conceptualisation de la psychopathie, sous l'angle d'un modèle général de la personnalité : le Modèle à cinq facteurs (MCF). Ce volet porte sur la capacité de ce modèle, alternative au modèle catégoriel, à distinguer des jeunes au plan de la gravité de leur délinquance. Les jeunes présentant une délinquance distinctive ont une plus forte propension à rechercher les sensations fortes que ceux dont la délinquance est générale. Les résultats mettent en lumière l'importance d'une composante d'impulsivité comme élément caractéristique d'un sous-groupe de jeunes présentant une

délinquance distinctive. L'étude appuie l'utilisation d'un modèle général de la personnalité pour cerner des traits associés à la psychopathie, permettant ainsi d'identifier un noyau dur de délinquants.

L'ensemble du projet permet d'établir la valeur ajoutée d'une mesure des traits psychopathiques à l'adolescence pour la prédiction des conduites délinquantes. Il met en lumière l'importance d'une composante d'impulsivité chez les jeunes impliqués dans une délinquance distinctive. C'est l'une des rares études longitudinales s'intéressant à la délinquance autorapportée et à la psychopathie sous l'angle des facettes du MCF chez des adolescents. Il y a une telle hétérogénéité parmi les jeunes délinquants qu'une mesure valide de la psychopathie à l'adolescence permettra une identification plus fiable des jeunes susceptibles de poursuivre leur trajectoire criminelle à l'âge adulte. Les implications cliniques des résultats et les recommandations pour des recherches futures sont reprises dans la conclusion de l'ouvrage.

**Mots-clés** : traits psychopathiques, adolescence, délinquance, prédiction, évaluation

## **Abstract**

This thesis is interested in personality traits associated with delinquent behavior. More specifically, it seeks to clarify the contribution of psychopathic personality traits assessed in adolescence to predict antisocial behaviors in early adulthood, when are also considered behavioral indices. It is part of a broader longitudinal study aimed at describing adolescents in the care of Quebec Youth Centres. For research purposes, a subgroup of young males has been selected; those with a conduct disorder or who have exhibited delinquent behaviors during adolescence. The purpose of such a selection was to identify young people who are most likely to have psychopathic traits, given the low prevalence of the disorder in the general population. Forty-eight teenagers have agreed to participate in the interview using the PCL-SV (*Psychopathy Checklist Screening Version*).

A first chapter of the thesis validates, in Quebec, a French version of a measurement of psychopathy adapted for a use with teenagers, the PCL-SV. Results show indices of fidelity and validity satisfactory and comparable with what is brought back with other versions of the PCL used with teenagers and adults. They support the relevance of its use with teenagers. A second part of the dissertation verifies the contribution of psychopathic traits in adolescence to predict antisocial conduct in early adulthood. Results show that psychopathic traits, as measured by the PCL-SV, make a significant contribution above and beyond indices of delinquent behavior to predict self-reported antisocial conduct two years later. Finally, a last chapter explores a dimensional approach in the conceptualization of psychopathy, in terms of a general model of personality: the Five Factor Model (FFM). It seeks to determine its ability to distinguish youths with conduct disorders in terms of the severity of their delinquency. Results show that youths with a serious delinquency have a higher propensity to seek sensations than those whose delinquency is weak. Results highlight the importance of impulsivity as a characteristic element of a subgroup of youths with serious delinquency. The study supports the use of a general model of personality to capture features associated with psychopathy and to identify a hard core of delinquents.

The entire project establishes the added-value of a measure of psychopathic traits in adolescence in predicting antisocial behavior. It highlights the importance of a component

of impulsivity among youth involved in serious delinquency. This is one of the few longitudinal studies concerned with self-reported delinquency and psychopathy in terms of the facets of the FFM in adolescents. There is such heterogeneity among young offenders; a valid measure of psychopathy in adolescence will allow more specific types and a more reliable identification of young people likely to continue their criminal career into adulthood. Clinical implications of the findings and recommendations for future research are included in the conclusion of the thesis.

**Keywords** : Psychopathic features, adolescence, criminality, prediction, evaluation

# Table des matières

Résumé .....	i
Abstract .....	iii
Table des matières .....	v
Liste des tableaux .....	vii
Liste des abréviations .....	viii
Dédicace .....	ix
Remerciements .....	x
Avant-propos .....	xii
<b>Introduction .....</b>	<b>1</b>
Définition de la psychopathie .....	4
Psychopathie et association avec la criminalité .....	4
Mesure de la psychopathie .....	7
Approche dimensionnelle de la psychopathie: Modèle à cinq facteurs .....	8
Psychopathie à l'adolescence .....	11
Objectifs spécifiques .....	14
<b>Article 1: Adaptation de la PCL-SV à l'évaluation des adolescents suivis en Centre jeunesse: une étude préliminaire .....</b>	<b>16</b>
Abstract .....	18
Résumé .....	19
Méthode .....	23
Participants .....	23
Instruments .....	25
Résultats .....	27
Discussion .....	39
Références .....	42
Annexe A .....	51
Annexe B .....	52

<b>Article 2: Predicting recidivism in adolescents with behavior problems using PCL-SV.....</b>	<b>53</b>
Abstract .....	55
Method .....	60
Participants .....	60
Instruments .....	61
Procedure.....	64
Results .....	65
Discussion .....	68
Conclusion .....	70
References .....	72
<b>Article 3: Délinquance et traits psychopathiques au regard du Modèle à cinq facteurs de Costa et Widiger .....</b>	<b>81</b>
Résumé .....	83
Abstract .....	84
Méthodologie .....	93
Participants .....	93
Instruments .....	94
Procédure.....	97
Résultats .....	98
Discussion .....	100
Références .....	105
<b>Discussion générale .....</b>	<b>117</b>
Synthèse et interprétation des résultats .....	119
Limites de la thèse.....	122
Pistes de recherche .....	124
Implications cliniques .....	125
Conclusion .....	126
<b>Bibliographie .....</b>	<b>128</b>

## Liste des tableaux

### Article 1

Tableau 1. Statistiques descriptives de la PCL selon divers échantillons.....	29
Tableau 2. Fidélité de la PCL selon divers échantillons .....	31
Tableau 3. Corrélations des scores à la PCL avec le nombre de symptômes du trouble de personnalité antisociale (TPA), du trouble des conduites (TC), de la délinquance (D) et de facteurs associés .....	35
Tableau 4. Corrélations des scores à la PCL et de consommation de psychotropes .....	38

### Article 2

Tableau 1. Descriptive data on delinquent behaviors at Time 2 ( $n = 27$ ) .....	78
Tableau 2. Correlations between prediction variables and criterion variables ( $n = 27$ ) .....	78
Tableau 3. Prediction of violent and non-violent recidivism ( $n = 27$ ) .....	79
Tableau 4. Prediction of versatility of delinquent behaviors ( $n = 27$ ) .....	80
Tableau 5. ROC analysis - Prediction of violent and non-violent recidivism and of versatility of delinquent behaviors .....	80

### Article 3

Tableau 1. Délinquance générale et délinquance distinctive au regard des facettes du NEO-PI-R ( $n = 69$ ) .....	115
Tableau 2. Modélisation de la délinquance distinctive à l'aide des facettes du NEO-PI-R ( $n = 69$ ) .....	116
Tableau 3. Corrélations entre les items de la PCL-SV et les facettes du MCF ( $n = 47$ )....	116

## Liste des abréviations

AUC	Area under the curve
APA	American Psychiatric Association
CBCL	Child Behavior Checklist
CIC	Corrélation intraclasse
CJM	Centre jeunesse de Montréal
CPS	Child Psychopathy Scale
CRSH	Conseil de recherches en sciences humaines du Canada
DISC-II-R	Diagnostic Interview Schedule for Children-II Revised
DSM-III-R	Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders, third edition Revised
DSM-IV	Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders, fourth edition
DSM-V	Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders, fifth edition
FASSS	Fonds pour l'adaptation des services de santé
FFM	Five factor model
FQRSC	Fonds Québécois de Recherche sur la Société et la Culture
GRISE	Groupe de recherche sur les inadaptations sociales de l'enfance
LJC	Loi sur les jeunes contrevenants
LPJ	Loi sur la protection de la jeunesse
LSSSS	Loi sur les services de santé et les services sociaux
MCF	Modèle à cinq facteurs
NEO-PI-R	NEO personality inventory revised
PCL	Psychopathy Checklist
PCL-R	Psychopathy Checklist Revised
PCL-SV	Psychopathy Checklist Screening Version
PCL-YV	Psychopathy Checklist Youth Version
ROC	Receiver Operator Characteristics
SCID-II	Structured Clinical Interview for DSM-IV
SSHRC	Social Sciences and Humanities Research Council of Canada
TC	Trouble des conduites
TPA	Trouble de la personnalité antisociale

*À mes parents, Danielle et Richard*

## Remerciements

Je tiens en premier lieu à remercier mes directeurs de recherche, Gilles Côté et Jean Toupin, qui m'ont accompagnée dans ce long cheminement. Ils ont su m'encourager dans les moments difficiles et m'offrir de judicieux conseils lorsque je faisais face à ce qui me semblait souvent être des impasses insurmontables! Chacun à sa façon a contribué à me faire évoluer sur un plan professionnel et, inévitablement, sur un plan également personnel. Plus spécifiquement, je remercie Gilles Côté qui a toujours souligné l'importance de développer ma pensée clinique dans l'exercice de la thèse et non pas uniquement de chercher à exposer des résultats. Il m'a poussée à appuyer mes raisonnements et à défendre mes points de vue, me permettant ainsi de développer mon jugement critique. Il a été d'un grand soutien et d'une grande générosité dans le partage de ses connaissances théoriques, dans les nombreux prêts de manuels et d'articles, de même que dans les nombreuses discussions cliniques stimulantes qui ont fréquemment retardé son départ pour la maison. Je remercie Jean Toupin pour son apport à ma compréhension de la délinquance des jeunes, de même que pour m'avoir introduite au GRISE et ainsi permis l'accès à un bassin important de jeunes. Je le remercie également pour son approche pragmatique et sa rigueur scientifique qui m'ont guidée dans ma démarche scientifique.

Je souhaite également remercier Jean-François Allaire pour ses précieux conseils au plan statistique. Merci JF pour ta grande patience!

Je remercie les adolescents des Centres jeunesse qui ont collaboré à cette étude. Je souligne l'appui financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) et de l'Université de Sherbrooke.

Sur un plan plus personnel, je tiens à remercier mes parents et mon frère qui m'ont grandement soutenue dans ce long et parfois épuisant processus. Votre appui aura certainement été un levier majeur pour me permettre de mener à terme ce projet. Vous avez su m'encourager dans les moments difficiles, vous êtes restés solides lorsque je menaçais

de tout laisser tomber et vous avez toujours manifesté votre intérêt pour ce que j'entreprends. Ma curiosité, ma détermination, ma persévérance, mon souci du travail bien fait, me viennent certainement, en grande partie de vous. Merci pour vos encouragements, votre écoute et vos conseils. Votre présence m'est précieuse.

Je tiens également à remercier mes amis pour leur soutien et pour m'avoir permis des moments de folie nécessaires à l'équilibre psychique de cette démarche souvent très solitaire. Merci à mon amie, ma complice, mon ancienne coloc, Annie-Claude, qui a souvent entendu mes plaintes et n'a jamais cessé de m'encourager. Merci à Audrée et Geneviève pour vos bons mots toujours très réconfortants. Un merci particulier à Annie-Ko pour ses apports linguistiques et à Chloé pour ses idées qui m'ont accompagnée dans la rédaction. Merci à Perrine avec qui j'ai parcouru cette longue route. Nos nombreux moments dans les cafés de Montréal nous auront permis de nous épauler dans les moments de découragement et de nous encourager à mener à terme nos projets respectifs.

Merci à mes anciens collègues de l'Hôpital Sainte-Justine, Duval, Fortin, Pallanca, Picard, Pilon, pour votre grand soutien et les périodes d'échanges stimulantes. Vous avez cru en moi jusqu'au bout et avez su m'insuffler le courage nécessaire pour parcourir les derniers milles me menant vers la fin.

Merci, finalement, à mon amoureux. Ton unique présence m'a donné le vent de confiance et de persévérance pour mener à terme ce projet. L'énergie que tu consacres à réussir ce que tu entreprends et à te réaliser a été pour moi une source d'inspiration.

## Avant-propos

La présente thèse de doctorat est rédigée sous forme d'articles. En plus de l'introduction et de la discussion générale, elle est composée de trois articles scientifiques. Le premier article est intitulé *Adaptation de la PCL-SV à l'évaluation des adolescents suivis en Centre jeunesse : une étude préliminaire*; il a été publié dans la **Revue canadienne de criminologie et de justice pénale** en 2008, volume 50, pages 83-103. Pour ce premier article, la candidate agit à titre de deuxième auteur. Jean Toupin, co-directeur de recherche, a fourni la base de données, ainsi que le plan général du manuscrit. Il a collaboré de façon substantielle à l'article par son aide à la conception du contexte théorique, à l'interprétation des résultats et à la révision des différentes versions de l'article. La candidate est responsable de la recension des écrits, de la rédaction de l'article, des analyses statistiques, ainsi que de l'analyse et la présentation des résultats. Monsieur Côté, directeur de recherche, a conseillé la candidate dans la rédaction du manuscrit et Mme Deshaies a collaboré à l'élaboration des tableaux.

Le second article intitulé *Predicting recidivism in adolescents with behavior problems using PCL-SV* a été soumis à la revue **International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology**. Pour ce deuxième article, la candidate a grandement contribué à chacune des étapes de rédaction de l'article : la recension des écrits, les analyses statistiques, la construction des tableaux, l'analyse des résultats, la rédaction du manuscrit et les démarches de soumission à une revue. La contribution des coauteurs a été la suivante : Jean Toupin a fourni la base de données à l'étudiante et a contribué, avec Gilles Côté, à générer les hypothèses de recherche, revoir et améliorer le style de rédaction du manuscrit, ainsi qu'à superviser l'ensemble du processus menant à la production de l'article.

Finalement, le troisième article dont le titre est *Délinquance et traits psychopathiques au regard du Modèle à cinq facteurs de Costa et Widiger* a été soumis à la revue **Criminologie**. La contribution des auteurs se définit de la même façon que pour le deuxième article.

# **Introduction**

Beaucoup d'études démontrent que la majorité des jeunes s'engagent dans des activités délinquantes au cours de l'adolescence (Fréchette & Le Blanc, 1987; Moffitt, Caspi, Dickson, Silva & Stanton, 1996). Selon une étude de Fréchette et Le Blanc (1978) menée auprès d'un échantillon représentatif de 1084 adolescents de Montréal, 82% d'entre eux avouent avoir déjà commis au moins un acte criminel. Certains auteurs parlent même de la délinquance comme d'un épiphénomène de l'adolescence (Cusson, 1989; Le Blanc, 1978). Dans la plupart des cas, elle n'affecterait pas de façon marquée le développement personnel et social des adolescents; elle concernerait des actes bénins; elle serait transitoire et tendrait à disparaître vers le début de l'âge adulte (Le Blanc, 2004). Cette délinquance dite « commune » se grefferait, selon Le Blanc (1977), au processus de socialisation de l'adolescence, s'inscrivant dans une période d'apprentissage par essais et erreurs. En raison de son caractère usuel et banal, la délinquance commune serait peu susceptible d'aboutir à des procédures judiciaires. Ceci est encore plus manifeste depuis l'entrée en vigueur de la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents (LSJPA) en 2003, laquelle favorise le recours à des mesures de rechange (p.ex., des avertissements non officiels par un policier, des renvois aux programmes communautaires, des programmes de sanctions extrajudiciaires, etc.) aux procédures judiciaires pour intervenir auprès des jeunes auteurs présumés d'un acte criminel mineur (Thomas, 2005). Ainsi, les jeunes arrêtés relativement à des infractions mineures sont moins susceptibles d'être inculpés officiellement ou de faire l'objet d'une recommandation de mise en accusation.

La délinquance commune se distingue toutefois de la délinquance distinctive, laquelle touche un nombre beaucoup plus restreint d'adolescents qui s'écartent de la tendance moyenne par la manifestation de conduites antisociales plus virulentes. En effet, les études démontrent qu'un petit nombre de délinquants (entre 5 et 7%) sont responsables de la plupart des délits (40 à 70%) (Farrington & West, 1993; Kratzer & Hodgins, 1999; Loeber & Stouthamer-Loeber, 1998; Stattin & Magnusson, 1991). Ces délinquants amorcent leur carrière criminelle généralement tôt et la poursuivent pendant plusieurs années. Ils engendrent ainsi des coûts importants pour la société, tant au plan social que financier (Zigler, Taussing, & Black, 1992). À titre d'exemple, on estime que la mise sous

garde d'un jeune contrevenant au Québec entraîne une dépense annuelle d'environ 94 000 dollars (Marcotte & Cloutier, 2002; Perreault, 1995). Dès lors, de plus en plus de travaux de recherche visent une identification précoce de ce noyau dur de délinquants afin de prévenir leur ancrage dans un style de vie qui se poursuivra à l'âge adulte.

Plusieurs auteurs suggèrent que les jeunes ayant un trouble des conduites dans l'enfance tendent à devenir des délinquants à l'adolescence; ils présentent un risque accru de poursuivre dans une trajectoire criminelle à l'âge adulte (Farrington, 2000; Fréchette & Le Blanc, 1987; Kratzer & Hodgins, 1999 ; Loeber, Farrington, Stouthamer-Loeber, Moffitt, Caspi, & Lynam, 2001 ; Moffitt, Caspi, Harrington, & Milne, 2002; Patterson, Forgatch, Yoerger, & Stoolmiller, 1998 ; Robins, 1979; Stattin & Magnusson, 1989 ; Wolfgang, Thornberry, & Figlio, 1987). Il appert toutefois que les prédictions se rapportant à la continuité des conduites antisociales à l'âge adulte, à partir des comportements délinquants précoces, sont loin d'être parfaites ; un bon nombre de jeunes abandonnent ces conduites en vieillissant (Farrington, 2000; Moffitt et al., 2002; Sampson & Laub, 2003; Stattin & Magnusson, 1989). Par exemple, l'étude longitudinale de Moffitt et al. (2002), portant sur le suivi d'une cohorte d'enfants de sexe masculin, suggère que près de la moitié (48%) des enfants présentant des conduites antisociales au cours de l'enfance ne manifestent pas une délinquance sérieuse à l'âge de 18 ans. De même, dans une étude portant sur le suivi de 411 garçons d'un quartier ouvrier du sud de Londres, Farrington (2000) rapporte que 57% des jeunes identifiés comme étant antisociaux à l'âge de 10 ans ne sont plus identifiés de la sorte à l'âge de 18 ans, selon des données autorapportées. Les études visant la prédiction de la criminalité officielle vont dans le même sens; elles appuient l'hypothèse d'un lien entre les conduites antisociales précoces et futures, notamment les indices liés au trouble des conduites, mais mettent en évidence l'existence de faux positifs (Patterson et al., 1998 ; Stattin & Magnusson, 1989 ; Wolfgang et al., 1987). Sous cet angle, les indices de prédiction s'appuient essentiellement sur des aspects comportementaux. C'est ainsi que plusieurs études longitudinales ont également pris en compte divers autres facteurs de risque (socioéconomiques, familiaux, académiques, périnataux, individuels, etc.) pour prédire la persistance des conduites antisociales dans une

perspective empirique et statistique (Aguilar, Sroufe, Egeland, & Carlson, 2000; Farrington, 2000 ; Fréchette & Le Blanc, 1987; Kratzer & Hodgins, 1999 ; Loeber et al., 2001 ; Moffitt et al., 2002; Patterson et al., 1998 ; Robins, 1979 ; Stattin & Magnusson, 1989 ; Wolfgang et al., 1987). Quelques-unes ont également considéré des aspects de la personnalité (Farrington, 2000; Fréchette & Le Blanc, 1987; Loeber, Farrington, Stouthamer-Loeber, Moffitt, & Caspi, 1998; Moffitt et al., 2002). Il n'en demeure pas moins que ces études n'incluent pas l'un des aspects les plus associés à la persistance des comportements délinquants, soit la psychopathie.

La psychopathie réfère à des facettes de la personnalité caractéristiques du sous-groupe de délinquants persistants. Ces caractéristiques, spécifiques au plan clinique, permettent de donner une signification à leurs comportements criminels et, conséquemment, de mieux les détecter. L'évaluation de la psychopathie chez des adolescents délinquants permettrait de mieux orienter les interventions thérapeutiques à privilégier.

## **Définition de la psychopathie**

La psychopathie est un trouble grave de la personnalité reposant sur un ensemble de composantes affectives et interpersonnelles, en plus des comportements antisociaux. Au plan affectif, le psychopathe présente des émotions labiles et peu profondes; il manque d'empathie, de remords et de culpabilité. Au plan relationnel, le psychopathe est décrit comme grandiose, menteur, manipulateur, charmeur et incapable de former ou maintenir des liens stables avec les gens. Finalement, au plan comportemental, il est impulsif, irresponsable, il recherche les sensations fortes et est porté à violer les normes sociales (Hare, 2003).

## **Psychopathie et association avec la criminalité**

La psychopathie est actuellement l'un des diagnostics les plus validés dans le champ de la psychopathologie adulte et sans aucun doute l'aspect clinique le plus important dans

le système de justice criminelle (Hare, 1998). En raison de leur implication disproportionnée au niveau de la criminalité, en particulier au niveau des crimes violents, les individus psychopathes attirent de plus en plus l'attention du système judiciaire et des professionnels de la santé mentale (Hare, 2003). L'association entre la psychopathie et la criminalité est maintenant bien documentée (Cooke, Forth, & Hare, 1998; Gacono, 2000; Hare, 1991, 2003; Hare, Clark, Grann & Thornton, 2000; Millon, Simonson, Birket-Smith, & Davis, 1998; Rain & Sanmartin, 2001). Les psychopathes récidivent davantage, plus rapidement, et plus violemment suite à leur libération conditionnelle que les autres criminels (Salekin, Rogers, & Swell, 1996). Leur criminalité est en outre plus persistante et diversifiée (Grann, Långstrom, Tengstrom, & Kullgren, 1999; Hare, 1998, 2003; Hare et al., 2000; Hemphill & Hare, 1996; Salekin et al., 1996). Certes, ce ne sont pas tous les psychopathes qui commettent des délits ou posent des gestes violents (Hare, 1998). Un courant de recherche s'intéresse notamment aux psychopathes qui tirent profit de leur caractère social, charmeur et manipulateur en accédant à des postes de pouvoir au sein de grandes entreprises (Babiak & Hare, 2006). Il n'en demeure pas moins que les traits de personnalité caractérisant les individus psychopathes, notamment leur détachement émotionnel, leur manque d'empathie et de culpabilité, et leur propension à rechercher les sensations fortes, les prédisposent à l'adoption d'un mode de vie antisocial (Cooke, Michie, Hart, & Clark, 2004; Hare, 1981; Porter & Porter, 2007).

### **Apport d'une mesure de la psychopathie à la prédiction de la récidive criminelle**

Telle qu'opérationnalisée par Hare (2003), la définition de la psychopathie reconnaît l'importance des traits affectifs et interpersonnels chez les individus présentant un profil antisocial, évitant ainsi une centration exclusive sur les comportements. L'utilité de ce syndrome pour la prédiction de la récidive a été démontrée dans diverses études auprès de détenus adultes : la considération des traits psychopathiques fournit un apport significatif à la prédiction de la récidive criminelle au-delà de la présence des comportements antisociaux (Hare et al., 2000; Hart, 1998; Hart, Kropp, & Hare, 1988; Grann et al., 1999;

Salekin et al.,1996). C'est ainsi que Serin (1996), de même que Hart et al. (1988), démontrent qu'une mesure de la psychopathie, l'échelle de psychopathie de Hare (1991) (*Psychopathy Checklist* [PCL]), permet une meilleure prédiction de la récidive criminelle que d'autres instruments construits à cet effet, incluant des données historiques et comportementales (âge, âge à la première arrestation, histoire criminelle, etc.). Ils concluent que le score à la PCL est un bon indice de prédiction des comportements criminels étant donné qu'il tient compte des traits de personnalité. À ce titre, Hart, Hare et Forth (1994) rapportent :

Nous devrions mettre l'accent sur le fait que ce n'est pas seulement la composante de déviance sociale de la psychopathie qui est reliée au risque de violence. Dans la plupart des cas, les composantes affectives et interpersonnelles sont aussi importantes comme indices de prédiction de la violence et parfois même plus importantes que la déviance sociale (*Traduction libre*, p.85).

Certains auteurs soutiennent même que ce sont les traits affectifs et interpersonnels qui forment le noyau central de la psychopathie (Cooke & Michie, 1997 ; Cooke, Michie, Hart, & Hare, 1999 ; Malingrey, 2004). Ces traits caractéristiques favorisent une meilleure identification des individus dans des populations criminelles que les données historiques et comportementales, qui semblent avoir une utilité limitée à cet égard (Hart et al., 1988 ; Serin, 1996). Plus spécifiquement, la loquacité, la grandiosité, l'affect superficiel et l'absence d'empathie sont des traits particulièrement discriminants (Cooke & Michie, 2001). Les comportements antisociaux seraient plutôt des caractéristiques périphériques découlant des traits de personnalité psychopathiques (Cooke et al., 2004 ; Johnstone & Cooke, 2004). Les résultats de l'étude de Harpur et Hare (1994) appuient cette hypothèse : la persistance et la gravité des conduites antisociales chez les détenus adultes sont associées à ces traits de personnalité. En outre, alors que les manifestations de la psychopathie peuvent varier à travers les cultures, ce sont les composantes affectives et interpersonnelles qui montrent le plus de stabilité (Cooke, Michie, Hart, & Clark, 2005). Ils sont également plus stables dans le temps que les comportements antisociaux, dont la fréquence tend à diminuer avec l'âge (Harpur & Hare, 1994 ; Hare, McPherson, & Forth, 1988). Ainsi, ces

résultats appuient l'hypothèse selon laquelle les traits affectifs et interpersonnels sont davantage intrinsèques à l'individu que les comportements.

Ces dernières considérations portent à croire que la prédiction concernant la persistance des conduites antisociales de l'adolescence au début de l'âge adulte peut être améliorée par l'évaluation d'indices de prédiction complémentaires aux comportements antisociaux, en l'occurrence, les traits psychopathiques. En ce sens, il est pertinent de considérer ces éléments chez la clientèle juvénile, donc de procéder à une évaluation plus précoce de ces traits de personnalité.

## **Mesure de la psychopathie**

Développée à partir de la liste de caractéristiques énoncées par Cleckley (1976) pour décrire les psychopathes, et ce à partir d'observations cliniques, l'échelle de psychopathie de Hare révisée (PCL-R) (Hare, 1991, 2003) est la mesure la plus valide pour définir et évaluer la psychopathie (Fulero, 1995). La fidélité inter-juges et la cohérence interne de la PCL-R sont excellentes (Hare, 2003). Sur le plan de la validité convergente, la PCL-R est corrélée avec les critères de Cleckley (1976), avec le diagnostic du trouble de la personnalité antisociale et avec une version autorapportée de l'échelle de psychopathie (Hare, 2003). Elle est également corrélée négativement (bien que faiblement) avec des indices d'anxiété (Hare, 2003). L'échelle est disponible sous deux autres versions, soit une version de dépistage (*Psychopathy Checklist-Screening Version* [PCL-SV]) (Hart, Cox, & Hare, 1995), pour laquelle une traduction française et adaptée aux adolescents a été validée par Toupin, Basque, Côté et Deshaies (2008), ainsi qu'une version pour les jeunes (*Psychopathy Checklist-Youth Version* [PCL-YV]) (Forth Kosson & Hare, 2003). La corrélation moyenne pondérée entre la PCL-SV et la PCL-R (score total) est de .80 (Hart et al., 1995).

Depuis la publication du manuel de la PCL-R en 1991, la plupart des études menant des analyses factorielles sur la PCL-R proposent un modèle à deux facteurs (Hare 1991; 2003), le facteur 1 décrivant des traits affectifs et interpersonnels et le facteur 2 décrivant

un style de vie antisocial. Toutefois, des études récentes obtiennent des résultats soutenant un modèle à trois facteurs (Andershed & Levander 2002; Cooke & Michie 2001; Malingrey 2004), ainsi qu'à quatre facteurs (Forth et al., 2003; Neuman, Vitacco, Hare & Wupperman 2005). Ces études sont au cœur d'un débat sur la place accordée aux comportements dans la mesure de la psychopathie, certains auteurs suggérant notamment d'épurer la mesure des aspects comportementaux, en ne conservant que les traits de personnalité qu'ils considèrent comme plus centraux (Cooke et al., 2004). Dans la version la plus récente de la PCL-R, Hare (2003) suggère le maintien de la structure à deux facteurs, tout en spécifiant que chacun des deux facteurs peut être divisé en deux composantes distinctes. Le facteur 1 est constitué des facettes interpersonnelle et affective de la psychopathie, alors que le facteur 2 inclut un style de vie asocial et des comportements antisociaux.

## **Approche dimensionnelle de la psychopathie : Modèle à cinq facteurs**

Récemment, des auteurs se sont intéressés au concept de la psychopathie sous l'angle d'un modèle général de la personnalité : le Modèle à cinq facteurs (MCF) (Harpur, Hart, & Hare, 2002; Lynam & Derfinko, 2007; Lynam, 2002; Lynam & Widiger, 2007; Widiger, 1998; Widiger & Lynam, 1998). L'adoption d'une perspective dimensionnelle est une avenue intéressante, pour différentes raisons. D'abord, il s'agit de la perspective envisagée pour la cinquième version du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (*Diagnostic and Statistical Manual of mental disorders, fifth edition [DSM-V]*) (*American Psychiatric Association (APA), 2010*) pour la conceptualisation des troubles de la personnalité comme alternative à l'approche catégorielle actuelle. Ensuite, au niveau de la psychopathie, elle répond à un besoin de trouver les éléments de base de la psychopathie. Nombreux sont les travaux visant à définir la structure de base de la psychopathie, par des analyses factorielles. Or, l'une des difficultés relevée dans cette façon de procéder découle du fait que certains items de l'échelle de psychopathie constituent des agencements complexes de plusieurs traits de personnalité. Dès lors, procéder à des analyses factorielles sur ces composantes est peu susceptible de donner lieu à l'identification des dimensions de

base de la psychopathie. Une alternative serait donc de revenir aux traits élémentaires, tels qu'ils apparaissent dans le MCF (Widiger, De Clercq, & De Fruyt, 2009). L'approche dimensionnelle permettrait, en outre, d'amoindrir les préoccupations concernant l'étiquette de psychopathie à l'adolescence. Ainsi, plutôt que de parler de psychopathie, il serait alors possible de parler en termes « d'agencement particulier de traits », puis de décrire les traits élémentaires impliqués dans cette constellation. De plus, le MCF offre l'avantage de pouvoir vérifier quels sont les traits élémentaires contribuant à l'émergence de conduites particulières (p.ex., la récidive violente, la récidive non-violente, la résistance au traitement, etc.). Finalement, le MCF permet l'étude d'effets combinatoires, c'est-à-dire des agencements déterminés de facettes donnant lieu à l'émergence d'une conduite donnée.

Le MCF est le modèle de personnalité basé sur des traits le plus validé de façon empirique (Mervielde, De Clercq, De Fruyt, & Van Leeuwen, 2005). Suivant ce modèle, cinq traits principaux, soit le névrosisme, l'extraversion, l'ouverture, l'agréabilité et le caractère consciencieux, se subdivisent en six facettes distinctes. Le névrosisme désigne la disposition aux émotions négatives telles la colère, l'inquiétude, la dépression, ou la vulnérabilité. Les sujets présentant un niveau élevé de névrosisme sont émotionnellement réactifs et vulnérables au stress. Ils sont plus susceptibles d'interpréter des situations ordinaires comme étant menaçantes, ou à percevoir des frustrations mineures comme étant insurmontables. Leurs réactions négatives ont tendance à persister durant de longues périodes. Leur mauvaise régulation émotionnelle peut entraver leur capacité à raisonner, à prendre des décisions, ou à faire face efficacement au stress. À l'opposé, un faible niveau de névrosisme se retrouve chez des personnes calmes, émotionnellement stables, qui n'éprouvent pas d'humeur négative de manière persistante. L'extraversion désigne des individus énergiques, fonceurs, qui présentent des émotions positives et qui ont tendance à rechercher la stimulation et la compagnie des autres. Ces individus sont tournés vers l'action et tendent à se montrer enthousiastes. En groupe, ils aiment parler, s'affirmer et attirer l'attention. À l'opposé, les individus introvertis n'ont pas l'exubérance, l'énergie et le niveau d'activité des personnes extraverties. Ils sont plutôt calmes, effacés ; ils mettent moins d'accent sur la vie sociale. L'ouverture réfère à l'intérêt d'un individu pour la

culture, de même qu'une préférence pour de nouvelles activités. Ce domaine distingue les personnes imaginatives et créatives des personnes terre-à-terre et conventionnelles. Les sujets présentant un niveau élevé d'ouverture montrent une curiosité intellectuelle ; ils apprécient l'art et sont sensibles à la beauté. Ils sont en outre plus facilement conscients de leurs sentiments. Les sujets présentant un faible niveau d'ouverture montrent des intérêts davantage restreints et communs. Ils préfèrent ce qui est simple, direct, évident, plutôt que ce qui est complexe, ambigu, ou subtil. Conservateurs et résistants au changement, ils préfèrent la familiarité à la nouveauté. Le caractère consciencieux est pour sa part reliée au contrôle des impulsions. Elle désigne une tendance à l'autodiscipline, à la loyauté, au respect des obligations et à la planification plutôt qu'aux actes spontanés. Les individus consciencieux évitent les ennuis, planifient leurs objectifs, tendent à maintenir leur ligne de conduite et visent l'accomplissement. Ils sont généralement perçus comme des gens fiables. À l'inverse, ceux présentant un faible niveau de caractère consciencieux tendent à être irresponsables et agir de façon irréfléchie. Finalement, l'agréabilité indique une tendance à faire preuve de compassion et de coopération ; en somme, il y a un souci d'harmonie sociale. Les individus présentant un haut niveau d'agréabilité sont soucieux de bien s'entendre avec autrui. Ainsi, ils se montrent amicaux, serviables, généreux et prêts à concilier leurs intérêts avec ceux des autres. Ils ont généralement une vision optimiste de la nature humaine. Ils pensent que les gens sont foncièrement honnêtes, fiables et bons. À l'inverse, les individus présentant un faible niveau d'agréabilité placent leurs intérêts personnels avant la cohésion avec autrui. Ils sont généralement indifférents au bien-être des autres. Ils peuvent être suspicieux des motivations d'autrui et être fermés à toute forme de coopération.

Différentes approches ont été tentées dans l'exploration du profil de la psychopathie sous l'angle du MCF : la cotation d'experts cherchant à définir le prototype du psychopathe (Lynam, 2002 ; Lynam & Widiger, 2007) ; l'étude des liens empiriques entre les scores obtenus aux mesures de la psychopathie et ceux obtenus à l'Inventaire de personnalité NEO (Harpur et al., 2002 ; Lynam et al., 2005 ; Pereira, Huband, & Duggan, 2008 ; Ross, Lutz, & Bailey, 2004) ; la traduction des items de la PCL-R (Hare, 2003) dans le langage du

MCF (Widiger, 1998 ; Widiger & Lynam, 1998) . Ces approches révèlent des profils extrêmement cohérents les uns avec les autres (Lynam, 2010). Toutefois, alors que l'association entre la définition de la psychopathie de Hare et la récidive criminelle a fait l'objet de nombreuses études, les études s'appuyant sur le MCF pour vérifier une telle association sont peu nombreuses et pratiquement inexistantes à l'adolescence.

## **Mesure de la personnalité sous un angle dimensionnel**

L'Inventaire de personnalité NEO révisé (*NEO Personality Inventory Revised* [NEO-PI-R]) est un questionnaire autorapporté constitué de 240 items permettant explicitement d'évaluer les cinq domaines de la personnalité du MCF (névrosisme, extraversion, agréabilité, ouverture, caractère consciencieux), de même que les facettes constituant chacun de ces domaines (Costa & McCrae, 1992). Plusieurs études ont été menées utilisant le NEO-PI-R; l'instrument a montré de façon consistante une bonne fidélité, de même qu'une bonne validité (Costa & McCrae, 1992). Le questionnaire a été validé auprès d'adolescents (De Fruyt, Mervielde, Hoekstra, & Rolland, 2000; McCrae et al., 2002), de même que dans une version française adaptée pour le Québec (Hodgins, 1994; Rolland & Petot, 1994). Cette version montre des propriétés psychométriques satisfaisantes et comparables à la version anglaise (Rolland, Parker, & Strumpf, 1998).

## **Psychopathie à l'adolescence**

Dans les pages précédentes ont été présentées deux perspectives dans la conceptualisation de la psychopathie : la définition de la psychopathie telle qu'opérationnalisée par Hare (2003) et la définition de la psychopathie sous l'angle du MCF. L'intérêt de recourir à une évaluation de la psychopathie pour prédire la récidive criminelle a également été abordé : les nombreuses recherches effectuées auprès de populations adultes sont concluantes en ce sens; elles appuient son utilisation. Ces études ont entraîné un intérêt grandissant pour l'application de la mesure aux enfants et aux adolescents (Forth & Burke, 1998; Forth & Mailloux, 2000; Frick, O'Brien, Wootton, & McBurnett, 1994; Lynam, 1996; Seagrave & Grisso, 2002).

En 1990, Forth, Hart et Hare ont été les pionniers de la recherche dans ce domaine avec la parution de la première étude portant sur l'évaluation de la psychopathie chez les adolescents. Utilisant alors une adaptation de la PCL-R, l'étude concluait sur la possibilité d'étendre la mesure de la psychopathie aux adolescents. Depuis, il s'agit d'un champ d'études en pleine expansion. Uniquement entre 2000 et 2010, plus de 500 articles peuvent être recensés sur le sujet dans PsycINFO. L'intérêt pour la psychopathie juvénile s'est également fait sentir par la parution de plusieurs numéros spéciaux dans des revues de renom : *Law and Human Behavior* (Wiener, 2002), *Behavioral Sciences and the Law* (Petrila & Skeem, 2003 ; Skeem & Petrila, 2004), *Journal of Abnormal Child Psychology* (Salekin & Frick, 2005), *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology* (Pardini & Loeber, 2007), *Criminal Justice and Behavior* (Salekin, 2008) et plus récemment, *Youth Violence and Juvenile Justice* (DeLisi, 2009).

La transposition du concept de la psychopathie à l'adolescence ne s'est toutefois pas faite sans soulever des controverses dans la communauté scientifique (Seagrave & Grisso, 2002; Skeem & Petrila, 2004). Des auteurs se sont questionnés sur la stabilité temporelle de la psychopathie et la nature potentiellement transitoire des traits psychopathiques chez les jeunes (Cleckley, 1976 ; Moffitt, 1993). D'autres ont avancé que des attributs normaux ou passagers des adolescents en développement sont similaires à certaines des caractéristiques définissant la psychopathie, par exemple la recherche d'excitation (Seagrave & Grisso, 2002), craignant ainsi une surreprésentation du trouble chez les jeunes. Finalement, des enjeux éthiques ont été soulevés, notamment autour de la gravité d'une étiquette de « psychopathe » à un âge précoce. À cet égard, Edens, Skeem, Cruise et Cauffman (2001) ont mis en évidence l'impact d'un tel diagnostic sur la lourdeur des sentences prononcées.

En contrepartie, l'important développement dans le domaine a fourni plusieurs arguments appuyant l'application de la notion de psychopathie à l'adolescence. D'abord, l'adaptation des items de la PCL en vue d'une utilisation avec des adolescents semble pallier le problème des faux positifs; les études utilisant une version modifiée de la PCL montrent des résultats satisfaisants (Forth & Burke, 1998). Bien que certaines caractéristiques associées à la psychopathie puissent se retrouver chez les adolescents

normaux, ce ne sont pas tous les jeunes qui satisfont les critères diagnostiques du trouble (Salekin, Neumann, Leistico, DiCicco, & Duros, 2004). De surcroît, la prévalence de psychopathes dans les échantillons d'adolescents est en outre similaire à celle observée dans des échantillons adultes (Cruis, 2000; Forth & Burke, 1998). À cet effet, Hare rappelle que c'est une accumulation de caractéristiques spécifiques qui, considérées ensemble, forment le syndrome et non pas l'observation d'un seul trait. Concernant la stabilité temporelle du trouble, Frick, Kimonis, Dandreaux et Farell (2003) ont observé une stabilité des traits psychopathiques durant la transition entre l'enfance et l'adolescence. Le coefficient de stabilité est élevé pour la version parents ( $M = .80$ ) et légèrement plus faible lorsqu'il s'agit de sources multiples ( $M = .53$ ; parents et professeurs). Dans le même ordre d'idée, l'étude de Lynam, Caspi, Moffitt, Loeber & Stouthamer-Loeber (2007) révèle une stabilité modérée entre le score obtenu au CPS (*Childhood Psychopathy Scale*) à 13 ans et celui obtenu à la PCL-SV à 24 ans et ce, malgré une différence au niveau des répondants, des instruments et de la durée du suivi (11 ans). Ces résultats laissent présumer une certaine cristallisation de la personnalité à cet âge. Finalement, comme souligné précédemment, l'adoption d'une perspective dimensionnelle dans la conceptualisation de la psychopathie permettrait possiblement d'atténuer la résonance négative de l'étiquette.

En résumé, bien qu'il demeure une certaine polémique autour de la question de l'application de la notion de psychopathie à l'adolescence, de plus en plus de résultats empiriques vont dans le sens d'une évaluation valide à cet âge (Brandt, Kennedy, Patrick, & Curtin, 1997; Forth & Burke, 1998 ; Forth et al., 1990; Forth et al., 2003 ; Frick et al., 1994; Lynam, 1996; Ridenour, Marchant, & Dean, 2001 ; Toupin, Mercier, Dery, Côté, & Hodgins, 1996). Les auteurs invitent néanmoins à la prudence les cliniciens désireux d'apposer un diagnostic de psychopathie dès l'enfance ou l'adolescence (Seagrave & Grisso, 2002; Wiener, 2002). Il est préférable d'utiliser la mesure de la psychopathie sous l'angle d'un continuum et de parler de « traits psychopathiques » plutôt que de « psychopathie » (Johnstone & Cooke, 2004).

Au cours des vingt dernières années, un accroissement du nombre de travaux portant sur la psychopathie chez les jeunes est observé. Les études ont mis en lumière la

grande ressemblance qu'entretennent les jeunes aux prises avec des traits psychopathiques avec les psychopathes adultes, un appui à la validité de la notion de psychopathie à cet âge (Lynam & Gudonis, 2005). Parmi ces ressemblances, leur implication dans des conduites antisociales a fait l'objet de nombreuses études (Edens, Campbell, & Weir, 2007). Toutefois, considérant la nouveauté relative de ce champ de recherche, les résultats des études longitudinales en sont encore à leurs premiers balbutiements. En ce sens, la recension des écrits portant sur la psychopathie à l'adolescence révèle la nécessité de mener davantage d'études longitudinales au Québec, au sein de populations à risque. Une meilleure compréhension de ce que constituent les caractéristiques de la personnalité annonciatrices d'une criminalité sévère et persistante permettrait de cibler avec plus d'efficacité les jeunes à risque de récidive, ceci dans le but de mieux prévenir l'enracinement dans des conduites délinquantes.

## **Objectifs spécifiques**

L'objectif général de cette thèse est d'explorer l'association entre les traits psychopathiques à l'adolescence et la délinquance autorapportée chez des jeunes aux prises avec des troubles de comportement et recevant des services des Centres jeunesse. Cette sélection vise à cerner un sous-groupe de jeunes plus à risque de présenter des traits psychopathiques, eu égard à la faible prévalence de la psychopathie dans la population générale. En se référant à la recension des écrits réalisés sur cette thématique, il s'agit de la première étude longitudinale québécoise traitant de cette problématique, sous cet angle.

Le premier chapitre présente les caractéristiques psychométriques d'une version française d'une mesure de la psychopathie adaptée à l'adolescence, la PCL-SV. Il s'intitule *Adaptation de la PCL-SV à l'évaluation des adolescents suivis en Centre jeunesse : une étude préliminaire* et est paru dans la *Revue canadienne de criminologie et justice pénale*, 50, 83-103.

Le deuxième chapitre s'intéresse à la contribution des traits psychopathiques à l'adolescence dans la prédiction de la délinquance autorapportée au début de l'âge adulte,

lorsque des indices comportementaux sont également considérés. Il met l'accent sur la valeur ajoutée d'indices reliés à la personnalité dans la prédiction de la récidive criminelle. Il s'intitule *Predicting recidivism in adolescents with behavior problems using PCL-SV*; ce texte a été soumis à la revue *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*.

Le troisième chapitre explore une approche dimensionnelle dans la conceptualisation de la psychopathie suivant un modèle général de la personnalité : le Modèle à cinq facteurs. À cet égard, ce chapitre vérifie si cette perspective permet de distinguer des jeunes au plan de la gravité de leur délinquance. L'article s'intitule *Délinquance et traits psychopathiques au regard du Modèle à cinq facteurs de Costa Widiger*; il a été soumis à la revue *Criminologie*.

Enfin, le dernier chapitre de cette thèse présente la discussion des résultats, les conclusions tirées de ces trois articles, les limites de l'ensemble de l'ouvrage, de même que les implications au plan clinique. Finalement, la réflexion sur les différents constats tirés de cette étude permet de suggérer des pistes à explorer dans des recherches futures.

## **Article 1**

### **Adaptation de la PCL-SV à l'évaluation des adolescents suivis en Centre jeunesse: une étude préliminaire**

Adaptation de la PCL-SV à l'évaluation des adolescents suivis en Centre jeunesse: une  
étude préliminaire

Toupin, Jean<sup>1</sup>, Basque, Catherine<sup>2</sup>, Côté, Gilles<sup>3</sup>, Deshaies, Caroline<sup>4</sup>

Publié dans *Revue canadienne de criminologie et de justice pénale (2008), 50 (1), 83-113.*

<sup>1</sup> Ph.D., professeur au département de psychoéducation de l'Université de Sherbrooke, responsable du Groupe de recherche sur les inadaptations sociales de l'enfance (GRISE).

<sup>2</sup> Candidate doctorale au département de psychologie de l'Université de Montréal.

<sup>3</sup> Ph.D., professeur au département de psychologie de l'UQTR, directeur du Centre de recherche de l'Institut Philippe-Pinel de Montréal, professeur associé au département de psychiatrie de l'Université de Montréal.

<sup>4</sup> Membre du GRISE.

Remerciements : Nous tenons à remercier les adolescents des Centres jeunesse qui ont collaboré à cette étude. Cette étude a bénéficié de l'appui financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) et de l'Université de Sherbrooke.

## **Abstract**

A number of studies have shown the assessment of psychopathy to provide a useful basis for predicting adult criminal recidivism. However, where research on delinquent adolescents is concerned, the findings have been derived from rather small samples, such that additional investigation is warranted. The objective of the present study is to conduct an initial examination of the reliability and validity of the French-language version of the “Psychopathy Checklist Screening Version” (PCL-SV) and to compare results against several other samples reported in the literature. The sample of this study included 48 young people ages from 15 to 19 who were recruited from three Centres jeunesse du Québec (Quebec youth centres). All of the youths selected had exhibited a conduct disorder or delinquent behavior during adolescence. Psychopathy assessment performed using PCL-SV shows good internal consistency of scales, along with very satisfactory inter-rater reliability. Correlations between PCL-SV and related indices (antisocial personality disorder; frequency and range of delinquent activities; frequency and range of use of psychoactive substances, etc.) occur much as expected. On the whole, the psychometric properties of the scale are similar to those using adult samples or to other versions of PCL (PCL-R revised or PCL-YV). This study also puts forward a number of recommendations concerning the pursuit of work validating the French-language version of this scale.

**Keywords:** Assessment, validation, psychopathy, adolescent, delinquency

## Résumé

Plusieurs études établissent que l'évaluation des traits de personnalité psychopathiques permet d'améliorer la prédiction de la récidive criminelle à l'âge adulte. Toutefois, dans le cas des recherches sur les adolescents délinquants, les résultats s'appuient sur des échantillons modestes et les travaux méritent d'être poursuivis. Cette étude propose un premier examen de la fidélité et de la validité de la version française de la « *Psychopathy Checklist Screening Version* » (PCL-SV) et une comparaison des résultats à plusieurs échantillons issus des écrits scientifiques. L'échantillon inclut 48 jeunes âgés entre 15 ans et 19 ans, recrutés dans trois Centres jeunesse du Québec. Tous ont été sélectionnés en raison d'un trouble des conduites ou de comportements délinquants au cours de l'adolescence. L'évaluation à l'aide de la PCL-SV permet une bonne cohérence interne des échelles, de même qu'une fidélité interjuges très satisfaisante. Les corrélations entre la PCL-SV et des indices associés (trouble de personnalité antisociale, fréquence et diversité des activités délinquantes, fréquence et diversité de la consommation de substances psychoactives) vont dans le sens attendu. Dans l'ensemble, les propriétés psychométriques de l'échelle sont similaires à celles d'études utilisant des échantillons d'adultes ou d'autres versions de la PCL (PCL-R modifiée ou PCL-YV). Des recommandations sont formulées sur la poursuite de la validation française de cette échelle.

Mots clés : évaluation, validation, psychopathie, adolescent, délinquance

Nombre d'études longitudinales démontrent une bonne stabilité des conduites antisociales entre l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte (Farrington 1990; Moffitt, Caspi, Harrington et Milne 2002, Robins 1979). Toutefois, les prédictions de la continuité des conduites antisociales à l'âge adulte à partir des comportements délinquants antérieurs sont imparfaites, puisqu'une certaine proportion de jeunes cessent ces conduites en vieillissant (Aguilar, Sroufe, Egeland et Carlson 2000; Farrington 1991; Fergusson, Lynskey et Horwood 1996; Moffitt 1993; Moffitt et al. 2002; Stattin et Magnusson 1989). Par exemple, l'étude longitudinale de Moffitt et al. (2002), portant sur l'évolution des enfants de sexe masculin jusqu'à 26 ans, suggère que près de la moitié des enfants manifestant des conduites antisociales au cours de l'enfance ne manifestent pas une délinquance sérieuse à l'âge adulte.

En plus de considérer les conduites antisociales antérieures pour prédire la continuité des conduites délinquantes, il y a lieu de s'intéresser au rôle des traits de personnalité et en particulier des traits psychopathiques. Définie de façon opérationnelle par Hare (1991), la personnalité psychopathique se caractérise par des traits affectifs et interpersonnels spécifiques qu'accompagnent des comportements antisociaux. La stabilité et la gravité des conduites antisociales chez les détenus adultes sont associées à ces traits de personnalité spécifiques (Harpur et Hare 1994). Des études ont démontré que l'évaluation des traits de personnalité psychopathiques permet d'améliorer la prédiction de la récidive criminelle chez les adultes (Hart, Kropp et Hare 1988). Ces résultats permettent de poser l'hypothèse que la prédiction de la continuation des conduites antisociales de l'adolescence à l'âge adulte pourrait être améliorée par l'évaluation des traits de personnalité psychopathiques chez les adolescents. Un certain nombre d'études notent des corrélations significatives entre les traits psychopathiques à l'adolescence et le nombre de délits violents ultérieurs (Forth, Hart et Hare 1990), la rapidité de la récidive violente (Brandt, Kennedy, Patrick et Curtin 1997), l'agression et la délinquance autorapportée (Toupin, Mercier, Déry, Côté et Hodgins 1996). Bien que ces résultats s'appuient sur des échantillons modestes, ils justifient tout de même la poursuite des travaux de recherche (Seagrave et Grisso 2002).

## **La définition de la psychopathie**

Depuis pratiquement deux cents ans, la définition de la psychopathie a constamment évolué (Côté 2000). Il existe maintenant un certain consensus autour de la définition et de la mesure de ce syndrome. Selon Hare (1998), la psychopathie est actuellement l'un des concepts les plus validés dans le champ de la psychopathologie adulte et, sans aucun doute, le concept clinique le plus important dans le système de justice pénale. La définition de la psychopathie repose sur un ensemble de composantes affectives et interpersonnelles en plus de comportements antisociaux (Hare 1991; 2003). À la différence du trouble de la personnalité antisociale (TPA), défini dans le Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-IV) (*American Psychiatric Association, APA, 1994*), la définition de la psychopathie repose davantage sur des aspects affectifs et interpersonnels (Côté, Hodgins et Toupin 2000; Hart et Hare 1997). Le TPA serait une entité plus large, moins spécifique que la psychopathie (Hare 1991; 1993; Hare, Hart et Harpur 1991). Cette même dualité existe dans l'évaluation des conduites antisociales à l'adolescence. En effet, le diagnostic du trouble des conduites selon le DSM-IV est défini par 15 comportements qui dérogent aux règles sociales (APA, 1994), tandis que l'évaluation de la psychopathie à l'adolescence tente de cerner, en plus de certains troubles des conduites, des traits de personnalité (Myers, Burket et Harris 1995).

## **La mesure des traits psychopathiques**

Développée à partir de la liste de caractéristiques énoncées par Cleckley (1976) pour décrire les psychopathes (voir Annexe A), l'échelle de psychopathie de Hare révisée (*Psychopathy Checklist-Revised, PCL-R*) (Hare 1991; 2003) est la mesure recommandée pour évaluer la psychopathie (Fulero 1995). La fidélité interjuges et la cohérence interne de la PCL-R sont excellentes (Hare 1991; 2003; Kosson, Smith et Newman 1990). Au plan de la validité convergente, la PCL-R est corrélée avec les critères de la psychopathie selon Cleckley, le diagnostic de trouble de la personnalité antisociale posé à l'aide du DSM-III et avec une version autorapportée de l'échelle de psychopathie (Hare 1991; 2003). Une version française de la PCL-R a été validée par Côté et Hodgins (1996). Les propriétés psychométriques obtenues à l'aide de cette version française sont comparables à celles obtenues avec la version anglaise.

Depuis la publication du manuel de la PCL-R en 1991, la plupart des études menant des analyses factorielles sur la PCL-R proposent un modèle à deux facteurs (Hare 1991; 2003); le facteur 1 décrivant des traits affectifs et interpersonnels et le facteur 2 décrivant un style de vie antisocial. Des études récentes ont obtenu des résultats soutenant un modèle à trois facteurs (Andershed et Levander 2002; Cooke et Michie 2001; Malingrey 2004), puis à quatre facteurs (Forth, Kosson et Hare 2003; Neuman, Vitacco, Hare et Wupperman 2005). Dans la version la plus récente de la PCL-R, Hare (2003) suggère le maintien de la structure à deux facteurs, mais ajoute que chacun des deux facteurs peut être divisé en deux composantes distinctes. Le facteur 1 est constitué de la facette interpersonnelle et affective de la psychopathie, alors que le facteur 2 inclut un style de vie asocial et des comportements antisociaux. Pour leur part, Spain, Douglas, Poythress et Epstein (2004) distinguent quatre facteurs : interpersonnel, affectif, behavioral et antisocial.

La PCL-R a été modifiée par Hart, Cox et Hare (1995) pour dépister la psychopathie. Cette version plus courte, la « *Psychopathy Checklist Screening Version* » (PCL-SV) (Hart et al. 1995) comprend 12 items inspirés de la PCL-R. Les deux versions sont étroitement reliées empiriquement et conceptuellement (corrélation de .80) (Hart et al. 1995). Les études ont démontré de bonnes propriétés psychométriques de la PCL-SV pour différents échantillons, autant civils, légaux, que psychiatriques (Brown, Forth, Hart et Hare 1992; Hart et al. 1995).

## **La mesure des traits psychopathiques à l'adolescence**

Au cours des dernières années, de plus en plus d'efforts en recherche ont été consacrés à l'évaluation des traits psychopathiques chez les enfants et les adolescents. (Brandt et al. 1997; Forth et al. 1990; Frick, O'Brien, Wootton et McBurnett 1994; Lynam 1996; Toupin et al. 1996; Toupin, Mercier, Déry, Côté et Ohayon 1995; Ridenour, Marchant et Dean 2001). Les études sur le sujet suggèrent que l'évaluation des traits psychopathiques chez les adolescents, à l'aide d'une adaptation de la PCL-R, est valide (Forth et Burke 1998). À cet effet, une étude préliminaire suggère que la version française de la PCL-R adaptée aux adolescents est valide et fidèle (Toupin et al. 1996). Un des intérêts d'évaluer les traits de personnalité des adolescents présentant des conduites antisociales est d'améliorer la prédiction des comportements antisociaux futurs (Frick et al.

1994; Loeber, Green, Lahey, Frick et McBurnett 2000; Lynam 1998). De plus, l'évaluation précoce des traits psychopathiques peut éventuellement permettre le développement de mesures d'interventions préventives (Toupin, Hodgins et Côté 2000), en particulier des conduites violentes (Frick 2002).

L'utilisation de la PCL-SV auprès des adolescents présente des avantages pratiques par rapport à la PCL-R. D'une part, vu les prévalences relativement faibles de psychopathie chez les adolescents, il s'agit d'une méthode moins coûteuse, parce que plus rapide à administrer. D'autre part, considérant l'absence fréquente d'informations détaillées sur l'histoire criminelle dans les dossiers juvéniles, la PCL-SV s'avère plus appropriée que la PCL-R, car elle peut être complétée en l'absence de ces informations (Hart et al. 1995). Actuellement, une seule autre étude porte sur la validité de la PCL-SV auprès d'adolescents; elle concerne un échantillon de langue anglaise (Hicks, Rogers et Cashel 2000).

Vu l'intérêt croissant pour ce syndrome dans les pays francophones (Pham et Côté 2000), cette étude propose un premier examen de la fidélité et de la validité de la version française de la PCL-SV adaptée aux adolescents. Plus précisément seront vérifiés la fidélité interjuges, l'accord interjuges, la cohérence interne et la validité convergente avec d'autres mesures.

## **Méthode**

### **Participants**

Les participants de sexe masculin constituent un sous-groupe de l'étude du Fonds pour l'adaptation des services de santé (FASS) (Pauzé, Toupin, Déry et Mercier 2000) destinée à décrire les adolescents des Centres jeunesse du Québec. Lors de l'entrée dans l'étude, les adolescents sont âgés de 12 à 17 ans et proviennent de trois Centres jeunesse du Québec (Centres jeunesse de Montréal-Institut Universitaire, de Québec et de l'Estrie) ( $n = 144$ ). Ils présentent tous un trouble des conduites (selon le jeune ou le parent) ou cotent au-dessus du seuil clinique à l'échelle de délinquance du Child Behavior Checklist (CBCL) (Achenbach 1991) selon le parent ou l'enseignant. Ils sont pris en charge en vertu de la Loi

sur les services de santé et les services sociaux (LSSSS) (22.9%), de la Loi sur la Protection de la Jeunesse (LPJ) (22.9%) ou de la Loi sur les Jeunes Contrevenants (LJC) (54.2%), remplacée depuis 2003 par la Loi sur le système de justice pénale pour adolescents (LSJPA).

Dans le volet actuel de l'étude, les participants sont évalués au terme d'un suivi de trois ans, pourvu qu'ils soient âgés de 19 ans ou moins (âge moyen : 17,6; écart-type : 1,2) ( $n = 87$ ). Quarante-huit garçons sur 87 ont accepté de participer, soit 55,2% de l'échantillon. Les analyses statistiques n'ont révélé aucune différence significative entre les participants et les non participants quant à l'âge ( $t(87) = 0,0$ , NS), à la sévérité du trouble des conduites selon l'entrevue auprès de l'adolescent ( $t(87) = .34$ , NS), à la sévérité du trouble des conduites selon l'entrevue auprès du parent ( $t(87) = .41$ , NS), de même qu'au score obtenu à l'échelle de délinquance ( $t(87) = .21$ , NS).

Les enfants et les familles participant à l'étude ont été sélectionnés à partir de la liste hebdomadaire de toutes les nouvelles références à la prise en charge de l'un ou l'autre des Centres jeunesse identifiés entre le 1er août 1998 et le 31 août 1999. Le dossier du jeune était attribué à un intervenant et il devait y avoir eu au moins un contact avec le jeune et la famille pour que le parent puisse participer à la recherche. Trois répondants différents (le parent ou le tuteur de l'enfant, l'enfant lui-même et l'enseignant qui connaît le mieux l'enfant) ont été sollicités pour répondre aux questionnaires prévus. Le parent ou le tuteur invité à répondre aux questionnaires était celui qui avait été le plus fréquemment en contact avec l'enfant au cours de la dernière année, peu importe qu'il ait ou non la garde légale de l'enfant. Les répondants devaient donner leur accord pour participer à la recherche et avoir une connaissance suffisante du français. La recherche a permis des rencontres annuelles qui visaient, entre autres, la collecte d'informations collatérales utiles à la cotation de la PCL-SV et divers facteurs scolaires, sociaux et familiaux. En 2001-2002, une autre rencontre avec le jeune a permis l'entrevue avec la PCL-SV et la passation des autres questionnaires prévus.

De plus, un sous-échantillon a été constitué afin d'étudier l'accord interjuges à la PCL-SV. Les juges ont tout d'abord été exposés au manuel d'administration et de cotation de la PCL-R. Ils ont ensuite effectué des évaluations indépendantes d'entrevues sur bandes

vidéo suivies de discussions sur la cotation des items avec le formateur (lui-même entraîné par l'équipe de Robert Hare). Les adaptations à la version de la PCL destinée aux adolescents ont ensuite été introduites à partir des standards de la PCL-YV. Enfin, lorsqu'un niveau satisfaisant d'accord entre les juges a été atteint, ils ont procédé à l'évaluation indépendante de 15 participants sélectionnés de façon aléatoire. Un assistant de recherche réalisait l'entrevue tandis que l'autre agissait comme juge indépendant. La cotation de la PCL-SV se faisait séparément, les deux juges ne devant pas discuter des évaluations entre eux avant de fournir leur cotation. Les juges avaient accès à des informations collatérales, c'est-à-dire des informations recueillies au cours des évaluations antérieures, notamment les comportements délinquants rapportés par le parent, le jeune et l'enseignant.

## **Instruments**

Les mesures utilisées étaient administrées en entrevue ou autoadministrées auprès des parents, de l'adolescent et de l'enseignant.

*Diagnostic Interview Schedule for Children-II Revised* (DISC-II-R, Shaffer, Schwab-Stone, Fisher, Cohen, Piacentini, Davies, Connors et Regier 1993). Le DISC-II-Revised (Version 2.25) évalue la présence de troubles mentaux de l'axe I du DSM-III-R (APA, 1987) chez des jeunes de 9 à 17 ans. Lors d'une entrevue structurée avec le répondant principal et avec l'adolescent, les questions permettent d'établir la présence d'un ou plusieurs troubles mentaux au cours des six derniers mois : anxiété généralisée, dépression majeure, trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité, trouble oppositionnel et trouble des conduites. La version française de ce questionnaire a été développée par l'équipe de recherche de l'hôpital Rivière-des-Prairies (Bergeron, Valla et Breton 1992 ; Valla, Bergeron, Bérubé, Gaudet et St-Georges 1994). La version administrée a été adaptée aux critères du DSM-IV. La cohérence interne de la version française est généralement satisfaisante, quoique plus faible et plus étendue chez les adolescents que chez les parents. La stabilité test-retest est également satisfaisante (Breton, Bergeron, Valla, Berthiaume et St-Georges 1998). La section portant sur les troubles des conduites a été utilisée pour identifier les participants admissibles à l'étude.

*Child Behavior Checklist* (CBCL, Achenbach 1991). Le CBCL existe en plusieurs versions selon l'âge de l'enfant et le répondant au questionnaire. L'échelle destinée aux répondants, parents et enseignants, est autocomplétée ; elle comporte 113 items énonçant des comportements problématiques des jeunes de 5 à 18 ans. Une échelle de type Likert en trois points (« ne s'applique pas », « plutôt vrai », « très vrai ») génère un score pour diverses catégories de problèmes, dont les problèmes intériorisés (retrait social, somatisation, anxiété-dépression) et les problèmes extériorisés (comportements délinquants et agressifs). Les propriétés psychométriques de l'échelle sont excellentes (Achenbach 1991; Lowe 1998). L'échelle relative aux conduites délinquantes a permis l'identification des participants admissibles à l'étude.

*PCL-SV* (Hart et al. 1995). La passation de la PCL-SV consiste en une entrevue semi-structurée d'une durée d'environ 30 à 60 minutes. L'échelle est constituée de 12 items. Un score de 18 sur 24 définit le point de coupure pour identifier la psychopathie sous un angle taxinomique. L'échelle a été adaptée pour être utilisée auprès d'adolescents, suivant la version pour les jeunes de l'échelle de psychopathie de Hare (PCL-YV) (Forth et al. 2003) (voir Annexe B). La principale adaptation de l'échelle pour des adolescents concerne l'item 11 (comportement antisocial à l'adolescence), qui est redéfini en fonction des comportements antisociaux s'étant manifestés à l'âge de 10 ans ou moins, et l'item 12 (comportement antisocial adulte), qui évalue les comportements antisociaux survenus à partir de l'âge de 11 ans. Ce point de coupure en fonction de l'âge est conforme à la définition du DSM-IV du trouble des conduites débutant pendant l'enfance (APA, 1994). Certaines consignes spécifiques ont aussi été ajoutées pour la cotation des items 3, 7, 9 et 10 (voir Annexe B). Elles ont pour but de clarifier la cotation, eu égard au fait qu'il s'agit d'adolescents.

*Structured Clinical Interview for DSM-IV* (SCID-II, First, Gibbon, Spitzer, Williams et Benjamin 1997; traduit par Lapalme 1998). Le SCID-II est une entrevue diagnostique semi-structurée qui évalue les troubles de personnalité de l'Axe 2 du DSM-IV. La section portant sur l'évaluation du trouble de la personnalité antisociale comporte 22 questions cotées 1, 2, ou 3, le score total allant de 22 à 66. Dans le cadre de cette étude, elle a été utilisée pour établir la sévérité des traits antisociaux selon le DSM-IV.

*Échelle de délinquance.* L'échelle autocomplétée est composée de 28 items permettant d'établir la diversité des conduites délinquantes au cours de la vie, l'âge de début de ces conduites et leur fréquence (de « jamais » à « très souvent ») au cours des 12 derniers mois. De ce nombre, 20 questions sont tirées de l'échelle de délinquance de Le Blanc, McDuff, Fréchette, Langelier, Levert et Trudeau-Le Blanc (1996). Cette échelle présente une cohérence interne satisfaisante, de même que des indices de validité discriminante et de prédiction adéquats. Les huit questions supplémentaires portent sur la conduite automobile sans permis et en état de facultés affaiblies, la vente de drogues, l'appartenance à un gang antisocial, les relations sexuelles dans un but utilitaire, l'agression sexuelle, le vol de machines distributrices et le recours à de faux chèques ou à des cartes de crédit volées. Des données sont manquantes pour six des participants à l'étude au sujet de la variété et la fréquence de la délinquance.

*Questionnaire sur la consommation d'alcool et de drogues.* Le questionnaire sur la consommation d'alcool et de drogues est une adaptation de la Grille de dépistage de la consommation problématique pour les adolescents (Germain, Guyon et Landry 2000). Il permet d'établir la fréquence de consommation au cours de la dernière année, le nombre de substances consommées et l'âge du début de consommation d'alcool et de drogues. Les résultats sont disponibles pour tous les participants sauf un.

*Penn State Worry Questionnaire* (Meyer, Miller, Metzger et Borkovec 1990; traduit par Gosselin, Tremblay, Dugas et Ladouceur 2001). Le « Penn State Worry Questionnaire » est composé de 14 items autocomplétés; il vise à établir le niveau d'inquiétude exprimé (Meyer et al. 1990). Chaque item est évalué sur une échelle en cinq points allant de « pas du tout correspondant » à « extrêmement correspondant ». Des données sont manquantes pour cinq participants.

## **Résultats**

Les tableaux 1 à 4 présentent les résultats de la PCL-SV adaptée aux adolescents, ainsi que les résultats obtenus dans d'autres études, lesquelles servent de point de comparaison. Les études de comparaison qui sont répertoriées au tableau 1 portent sur la PCL-SV auprès d'adultes, sur la PCL-R adaptée à des adolescents et sur la PCL-YV.

Le tableau 1 présente les caractéristiques des divers échantillons, soit l'origine de l'échantillon, le nombre de participants selon le sexe, l'âge moyen des sujets, de même que les scores totaux au facteur 1 et au facteur 2 des diverses versions de la PCL. Est aussi présentée dans ce tableau la proportion de participants atteignant le seuil de la psychopathie selon le point de coupure déterminé par les auteurs. La proportion de psychopathes dans notre échantillon est relativement faible (6.3%). Par comparaison aux échantillons adultes utilisant la même mesure, ce taux est moins élevé que ceux obtenus dans les échantillons légal/psychiatrique et carcéral/non-psychiatrique (19.7% et 34.0% respectivement). Toutefois, il est plus élevé que celui obtenu dans l'échantillon civil/psychiatrique (2.1%) et auprès d'étudiants (0.0%). Par ailleurs, parmi les échantillons utilisant la PCL-R (modifiée) avec des adolescents et la PCL-YV, les taux de prévalence varient entre 9.4% et 37.0%; toutefois, les points de coupure retenus ne sont pas constants. Dans toutes les études recensées, sauf celle de Murrie, Cornell, Kaplan, McConville et Levy-Elkon (2004), le score au facteur 2 est plus élevé que le score au facteur 1, bien que cette différence n'ait pas fait l'objet d'analyses statistiques.

Le tableau 2 présente la cohérence interne et la fidélité interjuges, pour le score total, le score aux facteurs 1 et 2, ainsi que l'homogénéité des items selon divers échantillons ayant eu recours à la PCL-SV, à la PCL-R (modifiée) et à la PCL-YV. Les coefficients Alpha de la présente étude sont satisfaisants, étant de .84, .80 et .87 pour le score total, le facteur 1, le facteur 2 respectivement. Les coefficients Alpha obtenus sont similaires à ceux d'études ayant utilisé la PCL-SV auprès d'adultes (Hart et al., 1995) exception faite de l'étude de Brown, Forth, Hart et Hare (1992), dont la cohérence interne est plus faible (.69). De plus, les coefficients de cohérence interne ressemblent également à ceux des études utilisant une version modifiée de la PCL-R (entre .85 et .94) ou la PCL-YV (entre .72 et .88). Comparativement à l'ensemble des études répertoriées au tableau 2, l'homogénéité des items de l'échelle totale est dans la moyenne inférieure; elle s'établit à .28. Ce résultat est similaire à celui de Kosson et al. 2002 (.27) mais inférieur à celui de Ridenour et al. 2001 (.48). Un tel résultat témoigne malgré tout de propriétés psychométriques satisfaisantes. La fidélité interjuges, telle que mesurée par la corrélation intraclasse, pour le score total, le score aux facteurs 1 et 2, ainsi que le coefficient Kappa, est également présentée dans le tableau 2. Rappelons que ces analyses ont été effectuées

Tableau 1- Statistiques descriptives de la PCL selon divers échantillons

Étude	Échantillon	N			Âge (écart-type)	Scores à la PCL			Point de coupure	Taxonomie (%)
		H	F	Total		Total	Facteur 1	Facteur 2		
<b>PCL-SV Adulte</b>										
1. Brown et al. (1992)	Étudiants	25	25	50	20.2 (2.2)	2.9 (2.6)	1.0 (1.3)	1.9 (1.8)	18	0.0
2. Hart et al. (1995)	Carcéral/Non-psychiatrique	50	-	50	29.8 (7.7)	15.8 (4.34)	7.0 (2.7)	8.8 (5.0)	18	34.0
3. Hart et al. (1995)	Légal/Psychiatrique	67	4	71	37.4 (10.0)	13.7 (4.1)	6.0 (2.4)	7.7 (2.2)	18	19.7
4. Hart et al. (1995)	Civil/Psychiatrique	21	27	48	32.8 (14.7)	5.2 (4.3)	2.0 (2.3)	3.2 (2.6)	18	2.1
<b>PCL-SV Adolescents</b>										
5. Hicks et al. (2000)	Carcéral/Non-psychiatrique	95	-	95	15.8 (1.0)	-	-	-	17	-
6. Échantillon actuel	Adolescents avec des troubles de comportement	48	-	48	17.6 (1.2)	9.3 (4.8)	3.9 (2.3)	5.4 (3.2)	18	6.3
<b>PCL-R (modifié) Adolescents</b>										
7. Brandt et al. (1997)	Carcéral/Non-psychiatrique	129	-	129	16.1 (1.0)	24.7 (5.3)	9.3 (3.1)	12.4 (2.4)	27	37
8. Forth et al. (1990)	Carcéral/Non-psychiatrique	75	-	75	16.3 (1.1)	26.3 (7.6)	8.9 (4.0)	13.7 (3.1)	30	35

9. Langström et al. (2002)	Carcéral/Psychiatrique		98	-	98	18.4 (15-20)	19.8 (7.1)	-	-	26	24
10. Ridenour et al. (2001)	Mixte/Non-psychiatrique		80	-	80	16.9 (1.2)	14.2 (9.7)	5.3 (4.3)	7.3 (4.8)	27	11
11. Toupin et al. (1996)	Adolescents avec TC		52	-	52	15.6 (1.2)	17.0 (8.6)	6.4 (4.2)	8.9 (3.8)	30	9.6
<b>PCL-YV</b>											
12. Campbell et al. (2004)	Carcéral/Non-psychiatrique		188	38	226	16.2 (1.4)	16.3 (5.9)	4.7 (3.1)	8.5 (2.9)	25	9.4
13. Corrado et al. (2004)	Carcéral/Non-psychiatrique		182	-	182	16.7 (1.2)	22.2 (6.7)	8.1 (3.5)	11.1 (3.3)	Début : $\phi$ Fin : 28.0	Fin : 20.0
14. Kosson et al. (2002)	Légal/Non-psychiatrique	Communauté	88	-	88	14.48	21.28	-	-	30	20.0
		Détention	27	-	27	14.42	27.14				
15. Mailloux et al. (1997)	Carcéral/Non-psychiatrique		40	-	40	17.0 (0.8)	25.9 (6.4)	8.2 (3.7)	13.2 (3.3)	-	-
16. Murrie et al. (2004)	Carcéral/Non-psychiatrique		-	-	113	16 (1.1)	21.9 (6.9)	7.9 (3.6)	7.5 (2.8)	30	-
17. Spain et al. (2004)	Carcéral/Non-psychiatrique		85	-	85	15.8 (1.4)	22.9 (5.9)	-	-	-	-

Tableau 2- Fidélité de la PCL selon divers échantillons

Étude	Cohérence interne (alpha)			Homogénéité des items (moyenne des corrélations inter-items)	N	Fidélité interjuges			Accord (Kappa)
	Total	Facteur 1	Facteur 2			Corrélation intraclasses <sup>1</sup>			
						Total	Facteur 1	Facteur 2	
<b>PCL-SV Adultes</b>									
1. Brown et al. (1992)	.69	.58	.66	.17	50	.88/.94	.80/.90	.90/.95	-
2. Hart et al. (1995)	.88	.89	.80	.41	50	.82/.91	.84/.92	.79/.89	.70
3. Hart et al. (1995)	.83	.81	.70	.30	59	.81/.91	.81/.90	.72/.86	.36
4. Hart et al. (1995)	.88	.87	.84	.40	28	.86/.93	.80/.90	.90/.95	-
<b>PCL-SV Adolescents</b>									
6. Échantillon actuel	.84	.80	.87	.28	15	.88/.96	.80/.92	.83/.94	.50

<sup>1</sup> Corrélations intraclasses selon que l'unité d'analyse est un seul juge ou la moyenne de plusieurs juges

<b>PCL-R (modifiée) Adolescents</b>									
7. Brandt et al. (1997)	.85	-	-	-	129	.87	-	-	.71
8. Forth et al. (1990)	.90	-	-	.33	75	.88/.94	-	-	.77
10. Ridenour et al. (2001)	.94	.89	.91	.48	16	.83	.50	.88	-
11. Toupin et al. (1996)	.89	.87	.71	.29	-	-	-	-	-
<b>PCL-YV</b>									
12. Campbell et al. (2004)	.75	-	-	-	45	.92/.95	-	-	.91
13. Corrado et al. (2004) <i>2 facteurs</i>	.82	.76	.71	-	30	.92	.82	.89	-
<i>3 facteurs</i>	.80	.72	.69   .62	-	-	-	-   -	-	-
14. Kosson et al. (2002)	.88	-	-	.27	115	.80	-	-	.61

16. Murrie et al. (2004)	.83	-		-		-	-	-	-		-	-	
17. Spain et al. (2004) 4 facteurs	.72	F1 .53	F2 .54	F3 .42	F4 .51	-	10	.82/.90	F1 .86	F2 .83	F3 .43	F4 .61	-

auprès d'un sous-échantillon de 15 participants sélectionnés de façon aléatoire et à l'aide de deux juges indépendants. Pour l'échelle totale de la PCL-SV, la corrélation intraclasse s'établit à .88 pour une cote simple et à .96 pour une cote moyenne, ce qui est excellent. Ce résultat est similaire à ce que l'on retrouve dans les autres études. Quant à l'accord interjuges, il est de .50, ce qui est plus faible que ce qui est obtenu dans diverses autres études (variant entre .36 et .91); néanmoins, il s'agit d'un résultat modéré selon les critères de Landis et Koch (1977).

Les tableaux 3 et 4 réfèrent à la validité convergente de la PCL. Le tableau 3 présente les corrélations entre les diverses versions de la PCL et le nombre de symptômes du trouble de la personnalité antisociale (TPA), du trouble des conduites (TC) ou des indices de délinquance, selon le cas. Des corrélations positives et significatives sont observées dans toutes les études présentant de tels résultats. Tel qu'attendu, notre étude révèle que le score des symptômes du trouble de personnalité antisociale est davantage corrélé avec le facteur 2 (.82) qu'avec le facteur 1 (.54). Ce constat est également vrai pour les corrélations avec la délinquance. En effet, les corrélations entre la PCL-SV (scores au facteur 1 et au facteur 2) et des mesures de délinquance (diversité et fréquence des délits, âge à la première apparition) indiquent que le facteur 2 est mieux corrélé que le facteur 1 avec la diversité des délits (.74 vs NS), et la fréquence des délits (.63 vs NS) de même qu'avec l'âge de la première manifestation des conduites délinquantes (-.43 vs NS). Des corrélations significatives sont aussi observées entre le score total de la PCL-SV et les divers indices de délinquance. Ces résultats correspondent à ceux des études présentées au tableau 3. En effet, Brandt et al. (1997), Forth et al. (1990) et Kosson et al. (2002) obtiennent des corrélations positives entre l'échelle totale de la PCL et le nombre de trouble des conduites. Cependant, la corrélation négative entre l'âge de début des conduites délinquantes et l'échelle de psychopathie n'est pas observée dans l'étude de Kosson et al. (2002). Par ailleurs, les résultats révèlent une corrélation positive entre le niveau d'anxiété et la PCL-YV, ce qui n'est pas le cas dans la présente étude.

Le tableau 4 répertorie quelques études qui ont vérifié l'association entre les scores à la PCL et la consommation de psychotropes. Dans notre étude, une corrélation positive est observée entre la fréquence de la consommation de substances psychoactives et le score

Tableau 3- Corrélation des scores à la PCL avec le nombre de symptômes du trouble de personnalité antisociale (TPA), du trouble des conduites (TC), de la délinquance (D) et de facteurs associés.

Étude	Corrélation	Total	Facteur 1	Facteur 2	Mesure
<b>PCL-SV Adultes</b>					
1. Brown et al. (1992)	TPA	.78	.49	.75	
2. Hart et al. (1995)	TPA	.62	.46	.64	
3. Hart et al. (1995)	TPA	.61	.51	.56	
4. Hart et al. (1995)	TPA	.85	.73	.85	
<b>PCL-SV Adolescents</b>					
5. Hicks et al. (2000)	TC	NS	NS	.23	
6. Échantillon actuel	TPA	.81	.54	.82	
	D : Diversité	.63	NS	.74	Échelle de délinquance
	D : Fréquence	.55	NS	.63	Échelle de délinquance
	D : Âge d'apparition	-.36	NS	-.43	Échelle de délinquance
	Anxiété	NS	NS	NS	Niveau d'inquiétude

<b>PCL-R Adolescents</b>					
7. Brandt et al. (1997)	TC	.48	.36	.43	
8. Forth et al. (1990)	TC	.64	-	-	
11. Toupin et al. (1996)	TC	-	.35	.43	
<b>PCL-YV</b>					
14. Kosson et al. (2002)	Comportements antisociaux	.45	-	-	Diversité de l'activité criminelle
		.37	-	-	Nombre d'armes utilisées
		NS	-	-	Âge d'apparition des conduites antisociales
		NS	-	-	Âge du premier contact avec le système juvénile
	Psychopathologies	.21	-	-	Nombre de symptômes d'opposition
		.22	-	-	Nombre de symptômes de déficit d'attention/hyperactivité
		.46	-	-	Nombre de symptômes de TC
		.47	-	-	Score T de l'échelle de délinquance (CBCL)
		.40	-	-	Score T de l'échelle d'opposition (CBCL)
		NS	-	-	Score T de l'échelle d'inattention (CBCL)
		.25	-	-	Anxiété (Welsh)
		.37	-	-	Mesure interpersonnelle de la psychopathie

16. Murrie et al. (2004)	Violence	.35	-		-		Références pour conduites violentes au cours de l'incarcération
17. Spain et al. (2004) <i>4 facteurs</i>	Violence Physique/Verbale Infractions Administratives	.27	F1 .20	F2 NS	F3 .20	F4 .26	Corrélations entre les traits psychopathiques et le taux d'incidents (infractions, violence) pendant l'incarcération

Tableau 4- Corrélation des scores à la PCL et de consommation de psychotropes

Étude	Corrélation	Total	Facteur 1		Facteur 2	Mesure
<b>PCL-SV Adolescents</b>						
6. Échantillon actuel	Abus de substances	.30	NS		NS	Fréquence de consommation
		.40	.32		.36	Nombre de substances consommées (12-18 ans)
		NS	NS		NS	Âge à la première consommation
		NS	NS		NS	Plus jeune âge de première consommation de drogues (sauf alcool)
<b>PCL-YV</b>						
12. Campbell et al. (2004)	Psychotropes	NS	-		-	Âge à la première consommation d'alcool
		NS	-		-	Âge à la première consommation de drogues
		NS	-		-	Nombre de drogues consommées
13. Corrado et al. (2004) 2 <i>et 3 facteurs</i>	Psychotropes	-.20	NS		-.27	Âge à la première consommation
		NS	NS	NS	NS	
15. Mailloux et al. (1997)	Psychotropes	.46	NS		.41	Consommation d'alcool (MAST)
		.42	NS		.48	Consommation de drogues (DAST)
		-.50	-.39		-.50	Âge à la première consommation
		.56	.46		.54	Nombre de drogues consommées

total, de même qu'avec les scores des facteurs 1 et 2 de la PCL. Ces résultats sont également obtenus par Mailloux, Forth et Kroner (1997) mais non par Corrado, Vincent, Hart et Cohen (2004) qui ne notent pas de corrélation significative avec le facteur 1. Enfin, les corrélations avec l'âge du début de la consommation d'alcool et de drogues sont non significatives tout comme ce fut observé par Campbell, Porter et Santor (2004) et Mailloux et al. (1997) pour l'âge de début de consommation d'alcool. Pour leur part, Corrado et al. (2004), de même que Mailloux et al. (1997) observent une corrélation négative significative avec l'âge du début de la consommation de drogues.

## **Discussion**

L'objectif de cette étude était de vérifier les propriétés psychométriques de la version française de la PCL-SV auprès d'adolescents. Cette étude révèle dans l'ensemble des indices de fidélité et de validité comparables à ce qui est rapporté avec d'autres versions de la PCL auprès d'adolescents et d'adultes. Plus spécifiquement, en ce qui a trait à la cohérence interne, les coefficients sont tous acceptables, ce qui est particulièrement intéressant étant donné que les sous-échelles comportent un nombre limité d'items. L'homogénéité des items est également bonne. Pour ce qui est de la fidélité interjuges, les corrélations intraclasses sont adéquates et similaires à celles des études comparables, tant pour le facteur 1 que pour le facteur 2. Ces résultats vont à l'encontre de l'idée que les traits de personnalité à la fin de l'adolescence ne peuvent pas être évalués de façon fidèle par des juges externes. En effet, dans l'élaboration du DSM-IV (1994), l'*American Psychiatric Association* décidait de mettre l'accent sur les comportements dans l'évaluation du trouble de la personnalité antisociale, considérant les traits de personnalité trop difficiles à évaluer. Nos résultats, comme ceux de plusieurs autres chercheurs, montrent qu'il est possible que deux juges s'entendent sur l'évaluation des traits de personnalité psychopathiques tant chez des adultes que chez des adolescents.

L'accord interjuges mesuré par le coefficient Kappa est modéré selon les critères de Landis et Koch (1977). Il est moins élevé que dans les autres études répertoriées (Brandt et al. 1997; Campbell et al. 2004; Forth et al. 1990; Hart et al. 1995; Kosson et al. 2002). Ce résultat suggère des précautions plus grandes à prendre pour l'utilisation du score catégoriel dans le cas des adolescents. Une explication possible au coefficient Kappa obtenu est la sensibilité de cette mesure à la prévalence du trouble (Spitznagel et Helzer 1985), qui est ici très faible (taux de prévalence de 6.3%, soit trois adolescents).

En ce qui a trait à la validité convergente, les corrélations avec les symptômes du trouble de la personnalité antisociale (TPA) sont similaires à celles observées dans les autres études (Brown et al. 1992; Hart et al. 1995). Les traits psychopathiques des adolescents, tels que mesurés par la PCL-SV, sont fortement liés aux symptômes du trouble de personnalité antisociale. En accord avec les études antérieures, le score au facteur 2 de la PCL-SV est davantage corrélé au TPA que le facteur 1 (Brown et al. 1992; Hart et al. 1995). Les corrélations avec les conduites délinquantes confirment également ce qui est observé dans plusieurs études; la corrélation est plus forte avec le facteur 2 qu'avec le facteur 1 (Brandt et al. 1997; Toupin et al. 1996). Enfin, les résultats suggèrent que les scores à la PCL-SV sont fortement corrélés avec l'abus de substances psychoactives.

Cette étude montre des propriétés psychométriques satisfaisantes de la version française de la PCL-SV adaptée aux adolescents. Elle possède tout de même certaines limites. D'abord, la puissance statistique est faible, l'échantillon n'étant composé que de 48 participants. De plus, les propriétés psychométriques documentées ont été étudiées auprès d'adolescents à risque de présenter des traits de personnalité antisociaux (diagnostic de trouble des conduites, score élevé à l'échelle de délinquance); il s'agit d'adolescents référés en Centre jeunesse. L'échantillon est donc particulier et les résultats ne sont pas nécessairement généralisables à tous les adolescents. Il importe également de mentionner que les résultats sont basés sur un échantillon composé uniquement d'adolescents de sexe masculin, âgés de 15 à 19 ans. Il n'est pas certain que les résultats seraient les mêmes si

l'échantillon était constitué de jeunes au début de l'adolescence. Enfin, soulignons que les mesures des traits de personnalité (PCL-SV, SCID-II) n'ont pas été administrées par des évaluateurs indépendants. Il aurait été préférable pour établir la validité convergente que ce soit des juges différents qui établissent les symptômes du trouble de la personnalité antisociale et de la psychopathie.

Cette étude est une première étape dans l'évaluation de la fidélité et de la validité de la version française de la PCL-SV adaptée auprès d'adolescents. Les résultats sont similaires à ceux obtenus par d'autres études et appuient la pertinence de son utilisation auprès des adolescents. Les prochaines études en milieu francophone devraient porter sur la validité de prédiction auprès des adolescents. Certains résultats encourageants ont été obtenus dans ce sens ailleurs dans le monde. Corrado et al. (2004), de même que Langström et Grann (2002) observent des associations significatives entre la PCL et la récidive officielle violente. Murrie et al. (2004), de même que Spain et al. (2004) rapportent des associations significatives avec la violence en cours d'incarcération. Toutefois, aucune étude ne vérifie l'association de la PCL et avec la criminalité rapportée de diverses sources au-delà des caractéristiques sociodémographiques et des troubles des conduites dans l'enfance, sauf Langström et Grann 2002. Ces derniers observent une association modeste avec la composante comportementale de la psychopathie. Toutefois, cette étude est réalisée auprès de jeunes référés pour une évaluation en psychiatrie légale. Ces derniers peuvent représenter un sous-groupe particulier de délinquants. Par ailleurs, la PCL-R a été complétée qu'à partir des dossiers, ce qui peut rendre plus difficile la cotation des composantes affectives et interpersonnelles de la psychopathie et ainsi nuire à la validité de prédiction de l'instrument. Une étude auprès d'un échantillon de délinquants permettrait d'établir la valeur ajoutée de la mesure des traits psychopathiques à l'adolescence pour la prédiction de la criminalité adulte. En outre, une des retombées importantes d'une mesure valide à l'adolescence serait un accès plus facile aux facteurs de risque susceptibles d'aider à comprendre le développement des traits psychopathiques.

## Références

Achenbach, Thomas M.

1991 Manuel for the Child Behavior Checklist and 1991 Profile. Burlington VT: University of Vermont, Department of psychiatry.

Aguilar, Benjamin, Alan L. Sroufe, Byron Egeland et Elizabeth Carlson

2000 Distinguishing the early-onset/persistent and adolescent-onset antisocial behavior types: From the birth to 16 years. *Development and Psychopathology* 12: 109-132.

American Psychiatric Association

1980 Diagnostic and Statistical Manual of mental disorders (3<sup>th</sup> ed.). Washington DC: Author.

American Psychiatric Association

1987 Diagnostic and Statistical Manual of mental disorders (3<sup>d</sup>-Revised (DSM-III-R)). Washington DC: Author.

American Psychiatric Association

1994 Diagnostic and Statistical Manual of mental disorders (4<sup>th</sup> ed.). Washington DC: Author.

Bergeron, Lise, Jean-Pierre Valla et Jean-Jacques Breton

1992 Pilot study for the Quebec child mental health survey: Part II. Correlates of DSM-III-R criteria among six to 14 year olds. *Canadian Journal of Psychiatry* 37: 381-386.

Brandt, John R., Wallace A. Kennedy, Christopher J. Patrick et John J. Curtin

1997 Assessment of psychopathy in a population of incarcerated adolescent offenders. *Psychological Assessment* 9: 429-435.

Breton, Jean-Jacques, Lise Bergeron, Jean-Pierre Valla, Claude Berthiaume et Marie St-Georges

- 1998 Diagnostic interview schedule for children (DISC-2.25) in Quebec: Reliability findings in light of the MECA study. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry* 37 (11): 1167-1174.
- Brown, Shelley L., Adelle E. Forth, Stephen D. Hart et Robert D. Hare
- 1992 The assessment of psychopathy in a noncriminal population [Abstract]. *Canadian Psychology* 33: 405.
- Campbell, Mary A., Stephen Porter et Darcy Santor
- 2004 Psychopathic traits in adolescent offenders: An evaluation of criminal history, clinical, and psychosocial correlates. *Behavioral Sciences and the Law* 22: 23-47.
- Cleckley, Hervey
- 1976 *The mask of sanity*, (5th ed.). St-Louis MO: Mosby.
- Cooke, David J. et Christine Michie
- 2001 Refining the construct of psychopathy: Towards a hierarchical model. *Psychological Assessment* 13: 171-188.
- Corrado, Raymond R., Gina M. Vincent, Stephen D. Hart et Irwin M. Cohen
- 2004 Predictive validity of the psychopathy checklist: Youth version for general and violent recidivism. *Behavioral Sciences and the Law* 22: 5-22.
- Côté, Gilles
- 2000 Vers une Définition de la Psychopathie. In Th. H. Pham et G. Côté (Éds.). *Psychopathie: Théorie et Recherche* 97-144. Lille : Presses Universitaires du Septentrion.
- Côté, Gilles et Sheilagh Hodgins
- 1996 *L'échelle de Psychopathie de Hare-Révisée : Éléments de la Validation de la Version Française*. Toronto: Multi-Health Systems Inc.
- Côté, Gilles, Sheilagh Hodgins et Jean Toupin
- 2000 Psychopathie: Prévalence et Spécificité Clinique. In Th. H. Pham et G. Côté (Éds.). *Psychopathie: Théorie et Recherche* 97-144. France: Presses Universitaires du Septentrion.

Farrington, David P.

1991 Antisocial personality from childhood to adulthood. *The Psychologist* 4: 389-394.

Farrington, David P.

1995 The development of offending and antisocial behavior from childhood: Key findings from the Cambridge study in delinquent development. *Journal of Child Psychology and Psychiatry* 36(6): 929-964.

Fergusson, David M., Michael T. Lynskey et John L. Horwood

1996 Factors associated with continuity and changes in disruptive behavior patterns between childhood and adolescence. *Journal of Abnormal Child Psychology* 24: 533-553.

First, Michael B., Miriam Gibbon, Robert L. Spitzer, Janet B. Williams et Lorna Benjamin

1997 *The Structured Clinical Interview for the DSM-IV axis II disorders (SCID-II)*. Washington, DC: American Psychiatric Publishing.

Forth, Adelle E. et Heather C. Burke

1998 Psychopathy in Adolescence: Assessment, Violence, and Developmental Precursors. In D.J. Cooke, A.E. Forth and R.D. Hare (Eds). *Psychopathy: Theory, research and implications for society* 205-229. Dordrecht, The Netherlands: Kluwer.

Forth, Adelle E., Stephen D. Hart et Robert D. Hare

1990 Assessment of psychopathy in male young offenders. *Psychological Assessment* 2: 342-344.

Forth, Adelle E., David S. Kosson et Robert D. Hare

2003 *The Hare Psychopathy Checklist: Youth Version*. Toronto: MHS.

Frick, Paul

2002 Juvenile psychopathy from a developmental perspective: Implications for construct development and use in forensic assessments. *Law and Human Behavior* 26 (2): 247-253.

Frick, Paul, Bridget O'Brien, Jane Wootton et Keith McBurnett

1994 Psychopathy and conduct problems in children. *Journal of Abnormal Psychology* 103: 700-707.

Fulero, Solomon M.

1995 Review of the Hare psychopathy checklist-Revised. In J.C. Conoley and J.C. Impara (Eds.). *Twelfth Mental Measurements Yearbook*: 453-454. Lincoln, NE: Buros Institute.

Germain, Michel, Louise Guyon et Michel Landry

2000 Grille de Dépistage de Consommation Problématique pour les Adolescents et les Adolescentes. RISQ: Recherche et interventions sur les substances psychoactives, Version octobre 2000.

Gosselin, Patrick, Mélanie Tremblay, Michel Dugas et Robert Ladouceur

2001 Questionnaire sur les Inquiétudes de Pen State-E/A. Laboratoire de thérapies cognitives et comportementales, Université Laval.

Hare, Robert D.

1991 *The Hare Psychopathy Checklist Revised: Manual*. Toronto: Multi-Health Systems Inc.

Hare, Robert D.

1998 Psychopaths and their nature: Implications for the mental health and criminal justice systems. In T. Millon, E. Simonsen, M. Birket-Smith and R.D. Davis (Eds.). *Psychopathy: Antisocial, Criminal, and Violent Behavior* 188-212. New-York: Guilford.

Hare, Robert D.

2003 *The Hare Psychopathy Checklist Revised: 2<sup>nd</sup> Edition*. Toronto: MHS.

Hare, Robert D., Stephen D. Hart et Timothy J. Harpur

1991 Psychopathy and the DSM-IV criteria for antisocial personality disorder. *Journal of Abnormal Psychology* 100: 391-398.

Harpur, Timothy J. et Robert D. Hare

- 1994 Assessment of psychopath as function of age. *Journal of Abnormal Psychology* 103: 604-609.
- Hart, Stephen D., David N. Cox and Robert D. Hare
- 1995 *Psychopathy Checklist: Screening Version*. Toronto: MHS.
- Hart, Stephen D. et Robert D. Hare
- 1997 *Psychopathy: Assessment and association with criminal conduct*. In D. Stoff, J. Breiling, S.J. Maser (Eds) *Handbook of Antisocial Behavior* 22-35, New York: Wiley.
- Hart, Stephen D., P. Randall Kropp et Robert D. Hare
- 1988 Performance of male psychopaths following conditional release from prison. *Journal of Consulting and Clinical Psychology* 56: 227-232.
- Kosson, David S., Trina D. Cyterski, Brian L. Steuerwald, Craig S. Neumann et Susan Walker-Matthews
- 2002 The reliability and validity of the psychopathy checklist: Youth version (PCL:YV) in nonincarcerated adolescent males. *Psychological Assessment* 14 (1): 97-109.
- Kosson, David S., Stevens S. Smith et Joseph P. Newman
- 1990 Evaluating the construct validity of psychopath in black and white inmates: Three preliminary studies. *Journal of Abnormal Psychology* 99: 250-259.
- Landis, J.R. et G.G. Koch
- 1977 The measurement of observer agreement for categorical data. *Biometrics* 33: 159-174.
- Langstrom, Niklas et Martin Grann
- 2002 Psychopathy and violent recidivism among young criminal offenders. *Acta Psychiatrica Scandinavica* 106: 86-92.
- Lapalme, Micheline
- 1998 Traduction Française du SCID-II, *Personnalité Antisociale*. Équipe FCAR sur les Troubles mentaux graves et la criminalité: Manuscrit inédit.

- Le Blanc, Marc, Pierre McDuff, Marcel Fréchette, S. Langelier, F. Levert, et Pierrette Trudeau-Le Blanc.
- 1996 Mesures de l'Adaptation Sociale et Personnelle pour les Adolescents Québécois. Manuel et Guide d'Utilisation, 3<sup>e</sup> édition. École de psychoéducation et Groupe de recherche sur les adolescents en difficulté: Université de Montréal.
- Loeber, Rolf, Stephanie. M. Green, Benjamin. B. Lahey, Paul J. Frick et Keith McBurnett.
- 2000 Findings on disruptive behavior disorders from the first decade of the developmental trends study. *Clinical Child and Family Psychology Review* 3: 37-60.
- Lowe, Laura A.
- 1998 Using the Child Behavior Checklist in assessing conduct disorder: Issues of reliability and validity. *Research on Social Work Practice* 8 (3): 286-301.
- Lynam, Donald R.
- 1996 Early identification of chronic offenders: Who is the fledging psychopath? *Psychological Bulletin* 120: 209-234.
- Lynam, Donald R.
- 1998 Early identification of the fledgling psychopath: locating the psychopathic child in the current nomenclature. *Journal of Abnormal Psychology* 107: 566-575.
- Mailloux, Donna L., Adelle E. Forth et Daryl G. Kroner.
- 1997 Psychopathy and substance use in adolescent male offenders. *Psychological Reports* 80: 529-530.
- Malingrey, Fanny
- 2004 Transcultural variations of the structural model of the Psychopathy Checklist in French-speaking populations. The second international conference towards a safer society: Understanding and stakling violence. Edimbourg (Écosse), p.29.
- Meyer, T.J., Mark L. Miller, Richard L. Metzger et Thomas D. Borkovec.
- 1990 Development and validation of the Penn State Worry Questionnaire. *Behavior Research and Therapy* 28: 487-495.

Moffitt, Terrie E.

1993 Adolescence-limited and life-course-persistent antisocial behavior: A developmental taxonomy. *Psychological Review* 100: 674-701.

Moffitt, Terrie. E., Avshalom Caspi, HonaLee Harrington et Barry J. Milne

2002 Males on the life-course-persistent and adolescence-limited antisocial pathways: Follow-up at age 26 years. *Development Psychopathology* 14: 179-207.

Murdock Hicks, Melissa, Richard Rogers et Mary Louise Cashel

2000 Predictions of violent and total infractions among institutionalized male juvenile offenders. *Journal of American Academy of Psychiatry and the Law* 28: 183-190.

Murrie, Daniel. C., Dewey G. Cornell, Sebastian Kaplan, David McConville et Andrea Levy-Elkon

2004 Psychopathy scores and violence among juvenile offenders: A multi-measure study. *Behavioral Sciences and the Law* 22: 49-67.

Myers, Wade C., Roger C. Burket et H. Elaine Harris

1995 Adolescent psychopathy in relation to delinquent behaviors, conduct disorder, and personality disorders. *Journal of Forensic Sciences* 40 (3): 435-439.

Neumann, Craig S., Michael J. Vitacco, Robert D. Hare et Peggilee Wupperman

2005 Reconstructing the "reconstruction" of psychopathy: A comment on Cooke, Michie, Hart, and Clark. *Journal of Personality Disorders*, 19 (6): 624-640.

Pauzé, Robert, Jean Toupin, Michèle Déry et Henri Mercier

2000 Portrait des Jeunes Inscrits à la Prise en Charge des Centres Jeunesse du Québec et Description des Services Reçus au Cours des Premiers Mois. Groupe de recherche sur les inadaptations sociales de l'enfance: Université de Sherbrooke.

Pham, Thierry H. et Gilles Côté

2000 La Psychopathie: Théorie et Pratique. Lille, Presses Universitaires du septentrion.

Ridenour, Ty A., Gregory J. Marchant et Raymond S. Dean

- 2001 Is the Revised Psychopathy Checklist clinically useful for adolescents? *Journal of Psychoeducational Assessment* 19: 227-238.
- Robins, Lee N.  
1978 Study childhood predictors of adult outcomes: Replications from longitudinal studies. *Psychological Medicine* 8: 611-622.
- Seagrave, Daniel et Thomas Grisso  
2002 Adolescent development and the measurement of juvenile psychopathy. *Law and Human Behavior* 26 (2): 219-239.
- Shaffer, David, Mary E. Schwab-Stone, Prudence Fisher, Patricia Cohen, John Piacentini, Mark Davies, C. Keith Conners et Darrel Regier  
1993 The diagnostic interview for children-revised version (DISC-R): I. Preparation, field testing, interrater reliability, and acceptability. *Journal of the American Academy of the Child and Adolescent Psychiatry* 32: 643-650.
- Spain, Sarah E., Kevin S. Douglas, Norman G. Poythress et Monica Epstein  
2004 The relationship between psychopathic features, violence and treatment outcome: The comparison of three youth measures of psychopathic features. *Behavioral Sciences and the Law* 22: 85-102.
- Spitznagel, Edward L., et John E. Helzer  
1985 A proposed solution to the base rate problem in the Kappa statistic. *Archives of General Psychiatry* 42: 725-728.
- Stattin, Hakan et David Magnusson  
1989 The role of early aggressive behavior in the frequency, seriousness, and types of later crime. *Journal of Consulting and Clinical Psychology* 57: 710-718.
- Toupin, Jean, Sheilagh Hodgins et Gilles Côté  
2000 Psychopathie et développement des conduites antisociales de l'enfance à l'âge adulte. In Pham, T.H., Côté, G. (Eds). *La Psychopathie: Théorie et Pratique* 97-144. Lille: Éditions du septentrion.
- Toupin, Jean., Henri Mercier, Michèle Déry, Gilles Côté et Sheilagh Hodgins

- 1996 Validity of the PCL-R for adolescents. In D.J. Cooke, A.E. Forth, J.P. Newman and R.D. Hare (Eds), *Issues in Criminological and Legal Psychology* 24. International Perspective on Psychopathy 143-145, Leicester, UK: British psychological society.
- Toupin, Jean., Henri Mercier, Michèle Déry, Gilles Côté et Maurice Ohayon
- 1995 Validité convergente de l'échelle de psychopathie auprès d'adolescents. *Comptes Rendus du Congrès de Psychiatrie et de Neurologie de Langue Française. Tome IV B* 84-94. Paris: Masson.
- Valla, Jean-Pierre, Lise Bergeron, Huguette Bérubé, Nathalie Gaudet et Marie St-Georges
- 1994 A structured pictorial questionnaire to access DSM-III-based diagnoses in children (6-11 years): Development, validity, and reliability. *Journal of Abnormal Child Psychology* 22 (4): 403-423.

## **Annexe A**

### **Listes des caractéristiques de Cleckley pour définir la psychopathie**

1. Charme superficiel et bonne « intelligence ».
2. Absence de délires ou de tout autre signe de pensée irrationnelle.
3. Absence de « nervosité » ou de manifestations psychonévrotiques.
4. Sujet sur qui on ne peut compter.
5. Fausseté et hypocrisie.
6. Absence de remords et de honte.
7. Comportement antisocial non motivé.
8. Pauvreté du jugement et incapacité d'apprendre de ses expériences.
9. Égocentrisme pathologique et incapacité d'aimer.
10. Réactions affectives pauvres.
11. Incapacité d'introspection.
12. Incapacité de répondre adéquatement aux manifestations générales qui marquent les relations interpersonnelles (considération, gentillesse, confiance, etc.).
13. Comportement fantaisiste et peu attirant lorsque sous l'effet de l'alcool, voire sans ledit effet d'alcool.
14. Rarement porté au suicide.
15. Vie sexuelle impersonnelle, banale et peu intégrée.
16. Incapacité de suivre quelque plan de vie que ce soit.

## **Annexe B**

### **Items de la PCL-SV adaptée aux adolescents**

1. Loquacité/charme superficiel.
2. Surestimation de soi.
3. Trompeur : être attentif aux manipulations de petite envergure, un plaisir à duper l'autre sans gains évidents et la manipulation pour obtenir du prestige auprès des pairs.
4. Absence de remords ou de culpabilité.
5. Insensibilité et manque d'empathie.
6. Incapacité d'assumer la responsabilité de ses faits et gestes.
7. Impulsivité : Il n'est pas nécessaire que le sujet soit impulsif dans tout pour coter cet item. Tenir compte de l'impulsivité et du manque de planification pour les délits, les emplois, l'histoire scolaire, les relations interpersonnelles et les passe-temps.
8. Faible maîtrise de soi.
9. Manque de buts : Mettre l'emphase sur la cohérence des buts avec la performance scolaire, les emplois. Insister davantage sur le réalisme des buts que sur la planification. Dans certains cas, les jeunes peuvent rapporter une vie normale. Examiner comment le sujet entend contourner ou résoudre les problèmes qu'il a ou qu'il avait (troubles de comportements, relations avec les parents, relations avec les pairs).
10. Irresponsabilité : Voir à ce que la consommation d'alcool ou de drogue ne soit pas le seul facteur de déresponsabilisation. Être attentif au non remboursement d'emprunts mineurs à des parents ou amis. Considérer l'engagement à l'école, au travail et avec les amis. Pour la plupart des adolescents le fait d'avoir un enfant constitue une conduite irresponsable. Tenir compte du non respect des obligations judiciaires ou liées aux interventions psychosociales.
11. Problèmes de comportements avant 11 ans.
12. Conduites criminelles depuis l'âge de 11 ans.

## **Article 2**

### **Predicting recidivism in adolescents with behavior problems using PCL-SV**

Predicting recidivism in adolescents with behavior problems using PCL-SV

Basque, Catherine \*

Toupin, Jean \*\*

Côté, Gilles \*\*\*

Submitted to *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*

\* Doctoral candidate in the Department of psychology, Université de Montréal.

\*\* Director of the Department of psychoeducation at the Université de Sherbrooke and member of the Groupe de recherche sur les inadaptations sociales de l'enfance.

\*\*\* Director at the Centre de recherche de l'Institut Philippe-Pinel de Montréal, professor of psychology at the Université du Québec à Trois-Rivières and associate professor in the Department of psychiatry at the Université de Montréal.

## Abstract

Studies show that identifying persistent delinquents on the basis of early antisocial conduct yields a 40% to 60% error rate (Farrington, 2000; Stattin & Magnusson, 1989). However, evaluating childhood or adolescent psychopathic traits is likely to improve matters in this regard (Kruh, Frick, & Clements, 2005; Salekin, Neumann, Leistico, DiCicco, & Duros, 2004; Vincent, Vitacco, Grisso, & Corrado, 2003). This study seeks to verify the contribution of psychopathic traits in adolescence to predicting antisocial conduct in early adulthood. To this end, a French version of the PCL-SV adapted to adolescents is used to evaluate psychopathic traits in 27 youths 15 to 19 years old recruited in youth centres and presenting behavioral difficulties reaching a clinical threshold. The PCL-SV scores make a significant contribution above and beyond indices of delinquent behavior to predict self-reported antisocial conduct two years later and, specifically, to predicting criminal versatility and violent recidivism.

Key words: delinquency, prediction, psychopathy, adolescent, evaluation

Research on adults has allowed documenting a robust link between psychopathy and persistent offending and violent behaviors (Hare, 1998, 2003; Hare, Clark, Grann, & Thornton, 2000), thereby fostering a growing interest in applying the measure of psychopathy to children and adolescents (Forth & Burke, 1998; Forth & Mailloux, 2000; Frick, O'Brien, Wootton, & McBurnett, 1994; Lynam, 1996; Seagrave & Grisso, 2002). It appears that the measure of psychopathy in adolescence, like that in adulthood, is associated with different indices of antisocial behavior: presence of violent offences (Forth, Hart, & Hare 1990; Kruh et al., 2005), diversity of offences (Lynam, 1997), aggressiveness and delinquency (Toupin, Mercier, Déry, Côté, & Hodgins, 1996). These links have been observed in adolescent samples in a variety of settings: legal/judicial (Brandt, Kennedy, Patrick, & Curtin, 1997; Campbell, Porter, & Santor, 2004; Corrado, Vincent, Hart, & Cohen, 2004; Forth et al., 1990; Kruh et al., 2005; Kosson, Cyterski, Steuerwald, Neumann, & Walker, 2002; Murrie, Cornell, Kaplan, McConville, & Levy-Elkon, 2004; Salekin, et al., 2004; Spain, Douglas, Poythress, & Epstein, 2004), psychiatric (Langstrom & Grann, 2002; Stafford & Cornell, 2003), clinical (Toupin et al., 1996) and civilian (Lynam, 1997). The meta-analysis conducted by Leistico, Salekin, DeCoster and Rogers (2008) indicates that psychopathy explains recidivism equally well in samples of adolescents than adults, with a moderate effect ( $d = .55$ ). In short, results support the relevance of evaluating psychopathy in adolescence in order to better prevent youth from becoming enmeshed in severe criminal trajectories (Caspi, 2000; Edens, Campbell, & Weir, 2007; Hemphill, Hare, & Wong, 1998; Salekin, Rogers, Sewell, 1996).

Despite the boom in research in the field of adolescent psychopathy, only about a dozen prospective longitudinal studies have ever been conducted in this regard (Brandt et al., 1997; Catchpole & Gretton, 2003; Corrado et al., 2004; Forth et al., 1990; Frick, Stickle, Dandreaux, Farrell, & Kimonis, 2005; Gretton, Hare, & Catchpole, 2004; Langstrom & Grann, 2002; Hicks, Rogers, & Cashel, 2000; Loney, Taylor, Butler, & Iacono, 2007; Lynam, Miller, Vachon, Loeber, & Stouthamer-Loeber, 2009; Ridenour, Marchant, & Dean, 2001; Salekin, 2008; Toupin et al., 1996; Vincent et al., 2003; Vincent, Odgers, McCormick & Corrado, 2008). What's more, there are a number of major methodological differences across these. For example, Gretton et al. (2004) followed up on judicialized adolescents over a very long period of time (10 years); Loney et al. (2007)

investigated a civilian sample using self-report to evaluate psychopathy; Lynam et al. (2009) and Frick et al. (2005) evaluated psychopathy through informant report (parents and teachers reports); while Salekin focused on a sample of boys and girls, as do Frick et al. (2005). As a result, only nine studies share analogous methodological characteristics: sample of at-risk male adolescents, follow-up over short- to medium-term (6 to 27 months), and use of professionals to evaluate psychopathy. For the most part, they also comprise controlled variables (demographic data, indices related to criminal history) and examine official criminal recidivism (general, violent and non-violent), except for Toupin et al. (1996), who looked at self-reported delinquency. On the whole, they support the contribution of a measure of psychopathy in adolescence to predicting antisocial conduct.

Toupin et al. (1996) observed the score obtained on a version of the Hare Psychopathy Checklist Revised (PCL-R) adapted to adolescence to be related to self-reported delinquency ( $r = .42, p < .05$ ) and to aggressive behaviors ( $r = .30, p < .05$ ) a year later in conduct-disordered adolescents receiving services from youth centres. In a study carried out on adolescents incarcerated in a maximum-security establishment, Forth et al. (1990) obtained a correlation of  $.26 (p < .05)$  between PCL score (adapted to adolescence) and number of official violent offences at 27-month follow-up. These relationships, albeit modest, illustrate the instrument's capacity to reveal differences in terms of violent behaviors among youths whose criminal activity is relatively homogenous. Results obtained by Vincent et al. (2008) also go in this direction; in youth custody, boys who scored one standard deviation above the mean on the Hare Psychopathy Checklist Youth Version (PCL-YV) were 3.5 times more likely to have received a conviction for violent offence. However, these studies do not allow establishing whether psychopathic traits are associated with antisocial conduct above and beyond earlier delinquent conduct.

A more pressing issue that needs to be verified at the clinical level is the utility of the PCL in predicting criminal behavior when historical or contextual data are also considered. In the study by Ridenour et al. (2001), the score on the PCL-R adapted to adolescents contributed above and beyond criminal history (number of earlier charges) and disruptive disorder symptoms (conduct disorder, oppositional-defiant disorder) to predict official criminal recidivism in 80 youths with adaptation difficulties. The duration of the follow-up was relatively short (one year), however, and the independent contribution of the PCL factors was not verified. Evaluating psychopathy in 130 adolescents placed under a

legal measure (incarcerated in a maximum-security establishment), Brandt et al. (1997) managed to establish that the PCL-R made a significant contribution above and beyond criminal history (age at first offence, severity of offences, number of earlier incarcerations) and demographic data (educational level, psychoactive substance abuse, age at evaluation) to predict official general criminal recidivism two years later ( $R^2 = .40$ ,  $\Delta R^2 = .08$ ,  $p < .05$ ). Authors who have investigated the differential contribution of the PCL factors to predict criminal recidivism have reported that factor 1 (Interpersonal/Affective) contributes more to predict violent recidivism (Brandt et al., 1997; Gretton et al., 2004) and factor 2 (Social deviance) to general and non-violent recidivism (Corrado et al., 2004). It should be noted, however, that these studies evaluated psychopathy on the sole basis of institutional records (Brandt et al., 1997; Catchpole & Gretton, 2003; Corrado et al., 2004; Gretton et al., 2004; Langstrom & Grann, 2002); these files, however, do not allow to fully capture the personality traits, which are less documented than behaviors (Côté & Hodgins, 2000; Hare, 2003). As a result, on the grounds of the records alone, the factor 1's contribution to predict general and non-violent offending could have been underestimated. Interviews allow grasping contradictions in the discourse of delinquents and thus better capture the presence of psychopathic personality traits. It is important to emphasize, incidentally, that most of the studies reviewed have focused on number of offences perpetrated and that none examined offence versatility other than to distinguish violent, non-violent and, in rare cases, sexual behaviors. Yet, this versatility has been demonstrated to be characteristic of the subgroup of chronic and persistent delinquents, which is why Hare (1991, 2003) and later Forth, Kosson and Hare (2003) introduced a specific item in this regard in the evaluation of psychopathy. For this reason, it appears relevant to turn our attention not only to predict number of offences but also to the capacity of psychopathic traits to predict offence versatility. Finally, it need be mentioned also that, with the exception of Frick et al. (2005) and Toupin et al. (1996), the studies under review evaluated delinquency on the lone basis of official data. It would be interesting to verify whether results change when self-reported data is used. In this regard, risk assessment studies (Monahan et al., 2001) have demonstrated the reliability of self-report measures; these have been found to yield a better picture of delinquent behaviors than do official statistics.

Some authors have also evaluated the PCL's performance in predicting criminal recidivism using receiver coperator characteristics analysis (ROC). Today, this is one of the

most widely used analysis techniques in the scientific literature for predicting criminal behavior. It uses the area under the curve (AUC) as the measure of a test's global performance. The area can vary from .5 (random guess) to 1 (perfect). This analysis is particularly interesting in that it is not affected by low prevalence rates (Mossman, 1994). In the studies involving adolescents placed under a legal measure, predictions based on the PCL-YV total score range in terms of AUC from .65 to .73 ( $p < .05$ ) for official violent recidivism (Catchpole & Gretton, 2003; Corrado et al., 2004; Langstrom & Grann, 2002). Where the prediction of non-violent recidivism is concerned, only one prospective longitudinal study evaluated the PCL's performance with the ROC curve (Corrado et al., 2004), obtaining a slightly weaker result (AUC = .63,  $p < .05$ ). However, it is important to mention that these studies measured the PCL's discriminating power without controlling for previous criminal history.

In the light of the above, there was reason to pursue study of the prediction of criminal behavior in adulthood through the evaluation of psychopathy in adolescence. To this end, adoption of a longitudinal design appeared necessary in order to determine the utility of detecting psychopathy in adolescence. Moreover, any PCL-SV evaluation had to rest on both an interview and institutional records in order to remedy the inadequacy of depending exclusively on the latter. Using the PCL-SV with adolescents instead of the PCL-R affords certain practical advantages. For one, in the light of the relatively low prevalence of psychopathy among adolescents, the method is faster to administer and, therefore, less costly. Moreover, given the frequent absence of detailed information regarding criminal history in juvenile and research records, the PCL-SV is more appropriate than the PCL-R, as it can be completed even if this information is not available (Hart, Cox, & Hare, 1995). Age at first delinquent behavior and number of previous delinquent behaviors had to be controlled variables, in keeping with the methodological strategy generally observed in the studies reviewed. Prediction had to focus on self-reported delinquent recidivism, including frequency of violent and non-violent recidivism, as well as versatility of recidivism. A particularly interesting contribution would be made by introducing the global prediction index drawn from logistic regression models in a ROC analysis, which is something that none of the studies reviewed did. This procedure offers the advantage of verifying the discriminating power of various indices considered simultaneously, in this case, PCL-SV scores and behavioral indices.

## Current study

The purpose of our study was to establish the contribution of psychopathic traits above and beyond that of behavioral indices in predicting antisocial conduct in early adulthood in a French-speaking male sample from Quebec, Canada. More specifically, we sought to achieve the following objectives:

a) Describe self-reported delinquency in a sample of adolescents followed up into early adulthood;

b) Measure the strength of the relationship between data at Time 1 (behavioral indices: number of delinquent behaviors, age at first delinquent behavior; PCL-SV scores: total, factor 1, factor 2) and delinquent behaviors two years later (violent and non-violent recidivism, and versatility of delinquent behavior) using Pearson's correlations;

c) Compare correlated correlation coefficients according to the method proposed by Meng, Rosenthal, and Rubin (1992);

d) Determine the contribution of PCL-SV scores (total score, factor 1, factor 2) above and beyond that of behavioral indices to predict self-reported delinquency at Time 2 (as defined above) using linear regressions; and

e) Through ROC analyses, evaluate the performance of the models derived from logistic regression (including behavioral indices and PCL-SV scores) in predicting self-reported delinquency at Time 2.

## Method

### Participants

The participants constituted a subgroup from a broader study (Pauzé, Toupin, Déry, & Mercier, 2000) that aimed at describing adolescents in the care of Quebec youth centres<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Public institutions responsible for providing specialized assistance to young people experiencing serious difficulties and their families.

They originated from three different centres in Montreal, Quebec City and the Estrie region, in whose care they had been placed by virtue of the Act Respecting Health Services and Social Services (14%), the Youth Protection Act (24%), or the Young Offender's Act (62%), which was replaced by the Youth Criminal Justice Act in 2002. They were selected ( $n = 87$ ) according to the following three criteria: a) male; b) less than 19 years of age; and c) presence of conduct disorder based on youth or parent report, or rated above clinical threshold ( $t$  score of 70) on the *Child Behavior Checklist* (CBCL; Achenbach, 1991) based on parent or teacher report (Teacher Report Form). Forty-eight of the 87 adolescents or 55.2% of the sample agreed to participate in the psychopathy evaluation. Statistical analyses yielded no significant differences between participants and non-participants on age ( $t(87) = .00, n.s.$ ), severity of conduct disorder based on interview with adolescent ( $t(87) = .34, n.s.$ ) or severity of conduct disorder based on interview with parent ( $t(87) = .41, n.s.$ ). Data are missing for six participants. The final composition of the sample for analysis was 42 participants. They ranged in age from 15 to 19 years ( $M = 17.6, SD = 1.2$ ); one participant was interviewed a few days past his 19<sup>th</sup> birthday due to delay before meeting him. Nearly all (95%) were Caucasian.

The youths were again contacted in 2003-2004 (Time 2) for the purpose of evaluating presence of delinquent behaviors over the follow-up period (24 months), as per their report. Twenty-seven of the 42 boys (64.3% of the sample) agreed to take part in this second measurement. At this time, they were 17 to 21 years old ( $M = 19.7, SD = 1.2$ ). Statistical analyses revealed no significant difference between participants and non-participants on age ( $t(42) = .13, n.s.$ ), severity of conduct disorder based on adolescent report ( $t(42) = .75, n.s.$ ) or severity of conduct disorder based on parent report ( $t(42) = .11, n.s.$ ). Similarly, no significant difference emerged between these two groups regarding PCL-SV total score ( $t(42) = 1.20, n.s.$ ), factor 1 score ( $t(42) = .61, n.s.$ ) or factor 2 score ( $t(42) = 1.37, n.s.$ ).

## **Instruments**

*Diagnostic Interview Schedule for Children-II Revised* (Shaffer et al., 1993). The DISC-II-R (version 2.25) serves to evaluate presence of Axis I mental disorders as per the criteria of the *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*, 3<sup>rd</sup> edition revised

(DSM-III-R; American Psychiatric Association [APA], 1987) in youths 9 to 17 years of age. In the course of a structured interview with the principal respondent and the youth, the questions allow establishing presence of one or more mental disorders in the past six months. The section on conduct disorders was used to identify eligible participants. The French version of this questionnaire was developed by the Rivières-des-Prairies Hospital research team (Bergeron, Valla, & Breton 1992; Valla, Bergeron, Bérubé, Gaudet, & St-Georges 1994). The version administered in our study was adapted to the DSM-IV criteria. The internal coherence of the French version is generally satisfactory, albeit weaker and more variable when based on the responses of adolescents relative to those of their parents. The test-retest stability is satisfactory as well (Breton, Bergeron, Valla, Berthiaume, & St-Georges 1998).

*Child Behavior Checklist* (Achenbach, 1991). There are different versions of the CBCL according to child's age and respondent. The scale intended for parent and teacher respondents (TRF) is self-completed and comprises 113 items regarding problem behaviors in youths 5 to 18 years old. A 3-point Likert-type scale (“does not apply”, “somewhat true” and “very true”) generates a score for various categories of problems, including internalized problems (social withdrawal, somatization, anxiety-depression) and externalized problems (delinquent and aggressive behaviors). The instrument's psychometric properties are excellent (Achenbach 1991; Lowe 1998). The scale regarding delinquent conduct served to identify eligible participants.

*Psychopathy Checklist - Screening Version* (Hart et al., 1995). The PCL-SV is administered in the course of a semi-structured interview that lasts about 30 to 60 minutes, made by trained researchers. PCL-SV training and interview procedures for this study have been reported elsewhere (see Toupin, Basque, Côté, & Deshaies, 2008). The instrument consists of 12 items rated 0 (characteristic does not represent individual), 1 (characteristic does not represent individual clearly or some uncertainty persists) or 2 (characteristic represents individual) for a total score ranging from 0 to 24. It comprises two factors composed each of six items. Factor 1 covers affective-interpersonal traits and factor 2, a socially deviant lifestyle. The instrument was adapted for use with adolescents, following the *Hare Psychopathy Checklist – Youth Version* (PCL-YV; Forth et al., 2003). Specific

instructions were added for items 3, 7, 9 and 10 in order to clarify the ratings for the purpose of evaluating adolescents. Greater emphasis was placed on friends, family and school. The French translation of the instrument adapted to adolescents was validated by Toupin et al. (2008); the instrument has demonstrated good psychometric properties. Regarding internal coherence, coefficients have proved very good (.84 for total scale, .80 for factor 1, and .87 for factor 2). As for inter-rater agreement, the total scale obtained an intraclass correlation of .88 for single ratings and of .96 for average ratings, which is excellent in both cases. Inter-rater agreement measured by the kappa coefficient (.50) has proved moderate according to the criteria set by Landis and Koch (1977). Finally, in terms of convergent validity, the PCL-SV scores have been found to be related to antisocial personality symptoms, delinquent conduct and psychoactive substance abuse.

The PCL-SV results were processed on the basis of a continuum, on account of the fact that no cut-off has been clearly established for adolescents on the screening version and that, based on the cut-off for adults, the proportion of psychopaths in the sample was very low (7% with a cut-off of 18). In order to avoid circular predictions, items 11 (behavioral problems at age 10 years or less) and 12 (criminal conduct after age 10 years) of the scale were excluded when calculating total score, as these evaluate antisocial conduct directly (Campbell et al., 2004; Marshall, English, & Jones, 2006).

*Delinquency scale.* This self-completed scale is composed of 27 items that allow establishing frequency of delinquent conduct over lifetime (total score on scale, that is, number of delinquent behaviors manifested) and age at onset of such conduct. Of these items, 20 are drawn from the delinquency scale developed by Le Blanc et al. (1996). This scale presents satisfactory internal coherence and adequate discriminating validity and predictive power (Le Blanc et al., 1996). The seven other questions regard driving without a license or impaired driving, selling drugs, engaging in sexual relations to utilitarian ends, perpetrating sexual abuse, stealing from vending machines, and forging cheques or using stolen credit cards. The behaviors were classified as violent (7 items) or non-violent (20 items) based on the definition of Statistics Canada. In order to avoid a proliferation of statistical analyses, these focused solely on violent and non-violent behaviors, given that they are part of general behaviors. Behaviors were evaluated on the scale from the point of

view of a continuum (total score, that is, number of delinquent behaviors) and a dichotomy (low or high frequency of delinquent behaviors along group median). Regarding internal coherence, the alpha coefficient was satisfactory at .74 for the violent behaviour scale and at .88 for the non-violent behavior scale.

*Versatility scale.* Based on the items of the delinquency scale, specific categories were created in order to reflect versatility of delinquent behaviors, according to the definition of item 20 of the PCL-YV (Forth et al., 2003). Ten categories were thus identified: sexual offences, assault, arson-related offences, threats, offences related to driving a motor vehicle, firearms possession, drug-related offences, fraud, theft and vandalism. Contrary to item 20 of the PCL-YV, the questionnaire contained no item on the following behaviors: homicide, robbery, kidnapping, obstructing justice, and failure to appear for a judicial hearing. Behaviors were evaluated on the scale from the point of view of a continuum (total score, that is, number of categories of delinquent behaviors) and a dichotomy (low or high versatility of delinquent behaviors along group median). Regarding internal coherence, the alpha coefficient was satisfactory at .74. As for convergent validity, the versatility scale correlated significantly to the delinquency scale ( $r = .80, p < .05$ ). Despite the strength of the relationship between these scales, both remain relevant to the analyses, given that they constitute different ways of conceptualizing delinquency, that is, in terms of intensity and diversity.

## **Procedure**

Three different respondents (youth's parent or tutor, youth, and teacher best acquainted with youth) were solicited to complete the questionnaires. The parent or tutor asked to complete the questionnaires had to be the one most frequently in contact with the child in the past year, regardless of who actually had legal custody of the child. Respondents had to consent to take part in the research and had to have sufficient knowledge of French. In this regard, they signed a free and informed consent form. The contribution by the teacher and the parent allowed establishing the list of youths eligible for the study, on the basis of the inclusion criteria mentioned above, and collecting collateral information useful to the PCL-SV evaluation. The project met all requirements of the Ethics Committee of the Université de Sherbrooke.

## Results

### Descriptive data

Mean scores on the PCL-SV were 8.9 ( $SD = 4.6$ ) on the total checklist, 3.8 ( $SD = 2.1$ ) on factor 1 and 5.1 ( $SD = 3.2$ ) on factor 2. The factor 2 mean score was significantly greater than the factor 1 mean score ( $t(27) = 2.26, p < .05$ ) with the two factors comprising an equivalent number of items. At Time 1 of assessment, participants reported having manifested an average of nearly 12 delinquent behaviors in their lifetime ( $M = 11.6, SD = 6.4$ ). They also reported having committed more non-violent offences ( $M = 8.4; SD = 5.1$ ) than violent ones ( $M = 2.5, SD = 1.6$ ). It need be said, however, that the scale comprised more items on non-violent behaviors than on violent behaviors (20 vs. 7). Regarding versatility, the average number of categories of delinquent behaviors was 4.3 ( $SD = 2.0$ ). Mean age at first offence was 9.4 ( $SD = 3.1$ ). Table 1 presents the data on self-reported delinquency at Time 2. Participants reported an average 6.2 ( $SD = 4.7$ ) delinquent behaviors over the follow-up period and an average 3.2 ( $SD = 1.9$ ) different categories of offences. Mean number of non-violent delinquent behaviors reported was higher than mean number of violent behaviors.

Insert Table 1

### Bivariate tests

The strength of the relationship between prediction indices (Time 1) and criterion variables (Time 2) was verified through Pearson's correlations (Table 2). The correlation coefficients were then compared using a Z-test, according to the method proposed by Meng et al. (1992). As expected, age at first delinquent behavior proved negatively associated with criterion variables. All the correlations were statistically significant, except for non-violent recidivism. However, this may be due to a problem of statistical power; number of subjects allowing the detection of significant correlations only if greater than .47. Where violent recidivism is concerned, the PCL-SV scores yielded stronger correlations than did behavioral indices. In fact, total score and factor 2 score were significantly more correlated to violent recidivism ( $r = .83$  and  $.79$ , respectively) than were age at first delinquent

behavior ( $r = -.52$ ;  $Z = 5.42$  and  $Z = 2.98$ , respectively,  $p < .01$ ) or number of delinquent behaviors ( $r = .43$ ;  $Z = 3.08$  and  $Z = 2.98$ , respectively,  $p < .01$ ). For its part, factor 1 score ( $r = .62$ ) stood out only relative to age at first delinquent behavior ( $Z = 4.07$ ,  $p < .01$ ). Regarding non-violent recidivism, number of delinquent behaviors proved the most strongly correlated index ( $r = .55$ ,  $p < .05$ ). However, it did not differ significantly from the PCL-SV scores ( $Z = .31$ , n.s. for total score,  $r = .50$ ,  $p < .05$ ;  $Z = .96$ , n.s. for factor 1 score,  $r = .35$ , n.s.;  $Z = .43$ , n.s. for factor 2 score,  $r = .49$ , n.s.). Where behavior versatility is concerned, the PCL-SV scores obtained higher correlations than did behavioral indices. However, the difference proved significant only with age at first delinquent behavior ( $Z = 4.21$ ,  $p < .01$  for total score,  $r = .73$ ,  $p < .01$ ;  $Z = 3.66$ ,  $p < .01$  for factor 1 score,  $r = .62$ ,  $p < .01$ ;  $Z = 3.48$ ,  $p < .01$  for factor 2 score,  $r = .62$ ,  $p < .01$ ). Overall, the factor 2 score demonstrated higher correlations with delinquency indices at Time 2 than did the factor 1 score, although differences were not significant ( $Z = 1.4$ ,  $.80$  and  $0$ ,  $p = n.s.$ , for violent and non-violent recidivism, and behavior versatility, respectively).

Insert Table 2

## Predicting recidivism

Linear regressions were carried out to establish the contribution of the PCL-SV scores to predict recidivism in terms of violent and non-violent delinquent behavior and behavior versatility, when behavioral indices are controlled statistically (Table 3). Owing to low statistical power, PCL-SV total score, factor 1 score and factor 2 score were tested in separate models.

Where the prediction of violent recidivism is concerned, the PCL-SV total score made a markedly significant contribution above and beyond that of behavioral indices ( $\Delta R^2 = .44$ ,  $p < .05$ ), with the model explaining 72% of the variance. However, its contribution was not significant to predict non-violent recidivism ( $\Delta R^2 = .07$ , n.s.); here, behavioral indices alone managed to explain 30% of the variance. As for the PCL-SV factors, the factor 2 score made a greater contribution than did the factor 1 score to predict violent recidivism ( $\Delta R^2 = .36$ ,  $p < .05$  vs.  $\Delta R^2 = .28$ ,  $p < .05$ ). However, where the prediction of behavior versatility is concerned, the factor 1 score made a greater contribution and boosted

most the explained variance ( $\Delta R^2 = .25, p < .05$  for factor 1 score vs.  $\Delta R^2 = .11, p < .05$  for factor 2 score) (Table 4).

Insert Tables 3 and 4

### **ROC analysis**

The ROC analysis was used to verify the performance of the PCL-SV in predicting violent and non-violent recidivism, as well as versatility of delinquent conduct (dichotomous variables), above and beyond the contribution of behavioral indices. To this end, the variables were introduced in the logistic regression models as follows: Model 1 included the behavioral indices (number of delinquent behaviors and age at first delinquent behavior), whereas model 2 included these and the PCL-SV scores (total score, factor 1 score, factor 2 score; introduced in separate models on account of the small sample size). The probabilities yielded by the logistic models were then introduced in a ROC analysis (Hosmer & Lemeshow, 2002).

As shown in Table 5, all the AUC proved statistically significant. Regarding the prediction of violent recidivism, the results supported the contribution of the PCL-SV: The predictive power of the model that included the PCL-SV total score (AUC = .97) was 19 percentage points better than that of the model that included only the behavioral indices (AUC = .78). Similarly, when it came to predict delinquent behavior versatility, the model that included the PCL-SV total score offered an excellent performance (AUC = .92,  $p < .05$ ). Regarding non-violent recidivism, however, results were less conclusive; adding the PCL-SV total score to the model did not allow improving the performance of the behavioral indices (AUC almost unchanged at .80). As for the contribution of the PCL-SV factors, the factor 1 score improved the model's performance in predicting behavior versatility slightly more than did the factor 2 score (AUC = .94 vs. AUC = .85), whereas the prediction are almost the same for violent and non-violent recidivism.

Insert Table 5

## Discussion

The aim of our study was to verify with a French-speaking Quebec sample the contribution of psychopathic traits evaluated in adolescence to predict recidivism in early adulthood. Results support this contribution: Psychopathic traits make a significant contribution above and beyond that of behavioral indices to predict violent recidivism and behavior versatility.

First, our analyses demonstrate that the PCL-SV scores are related to delinquent behavior self-reported two years later and, even more markedly, to behavior versatility and violent behavior. In this regard, the PCL-SV total score generates significantly stronger correlations than do indices of previous delinquency. Regarding the prediction of violent recidivism, the PCL-SV total score provides a clearly significant contribution above and beyond that of age at first delinquent behaviour and number of delinquent behaviors, with the model explaining 72% of the variance. Its contribution to predict non-violent recidivism is non significant, thus confirming the instrument's specificity in identifying a subgroup of delinquents with severe criminal behaviors (Hare, 1998, 2003; Hare et al., 2000). Along the same line, the PCL-SV total score proved relevant as a predictor of delinquent behavior versatility, as it allowed explaining 26 percentage points more of the variance than did behavioral indices alone. Regarding the factors, contrary to the results obtained by Brandt et al. (1997) and Gretton et al. (2004), the contribution of the PCL-SV to predict violent recidivism seems to be attributable more to factor 2. It should be noted, however, that owing to the small sample size, the factors could not be tested in the same model and, therefore, their independent contribution could not be clearly established. Moreover, the participants in our study obtained lower scores on factor 1 than on factor 2, which may have made it more difficult to grasp the contribution of factor 1. Interestingly, however, it emerged that this factor made a greater contribution to predict behavior versatility. Consequently, the results do not allow reaching a clear verdict regarding the contribution of factor 1 to various constructs of delinquency when psychopathy is evaluated on the basis of a clinical interview.

Second, our study stands out from a methodological viewpoint through its use of values predicted by logistic models through ROC analyses, which is something that none of

the studies reviewed had sought to do. This procedure allowed demonstrating that the PCL-SV total score improves on the performance of behavioral indices in identifying subjects with considerable violent recidivism, boosting the AUC from .78 to .97 when it is introduced in the model, a “near perfect” performance according to the criteria set by Hosmer and Lemeshow (2000). Similarly, the model comprising the PCL-SV total score illustrates the value added by this measure in identifying subjects with a marked versatility of delinquent behaviors, with the AUC rising from .85 to .92. Once again, the PCL-SV’s performance appears to be attributable more to factor 1 than to factor 2 in the case of behavior versatility, whereas no difference is observed with respect to violent and non-violent recidivism. One thing is clear: The use of a versatility scale in the study proved relevant as it helped shed new light on the differential contribution of the factors.

In sum, this study allowed establishing the value added by the measurement of psychopathic traits in adolescence in predicting criminal behavior in early adulthood. Moreover, it is one of the rare studies to have examined self-reported criminal recidivism. All the same, it is not without certain limitations. First, its statistical power is limited, which may have hampered the detection of associations with non-violent recidivism. Second, it need be underscored that a higher number of participants would have allowed integrating the two PCL-SV factors in the same equations in order to verify their independent contributions, as other authors had previously done (Brandt et al., 1997; Corrado et al., 2004; Gretton et al., 2004). Third, our information was obtained from adolescents with antisocial behaviors (diagnosis of conduct disorder or high score on delinquency scale) referred to youth centres, who are mostly Caucasian. As the sample was small and specific, results cannot be generalized to all adolescents, among others those of a culture or different racial group.

Future studies should investigate other indices of adaptation in adulthood for adolescents with psychopathic traits, including employment, marital relationships and peer relations. As pointed out by Gretton et al. (2004), the absence of criminal recidivism is not a guarantee of good social adaptation; it merely represents one facet of this adaptation. Furthermore, a longer follow-up period would allow verifying whether the predictive power of psychopathic traits persists over time. Finally, it would be interesting to verify the

application of the results among female adolescents. Vincent et al. (2008) highlight clear differences between boys and girls in the prediction of recidivism using PCL-YV. Moreover, research by Forouzan (2003) and Forouzan and Cooke (2005) on female psychopathy suggest notable inter-gender differences in the expression of certain traits and in the type of delinquency manifested in adolescence. It would be worthwhile to pursue this line of investigation.

## **Conclusion**

The adoption of a behavioral approach alone seems wanting when it comes to predict socially deviant behavior in adolescents. Taking into account clinically specific personality-related indices such as psychopathic traits allows improving prediction of violent recidivism and versatility of delinquent behavior. Hence, in the interest of the protection of society, the early evaluation of psychopathy appears justified, as it could prevent youths from becoming radicated in a severe criminal trajectory. Moreover, in the light of the wide heterogeneousness among delinquents, the evaluation of psychopathic traits would allow identifying more specific typologies and, in turn, establishing differential interventions (Forth et al., 2003).

## **Acknowledgment**

This study was conducted at the labs of the Groupe de recherche sur les inadaptations sociales de l'enfance (GRISE), Université de Sherbrooke. It benefitted from the financial support of the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada (SSHRC), the Fonds Québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC), and the Université de Sherbrooke.

## References

- Achenbach, T. M. (1991). *Manual for the Child Behavior Checklist and 1991 profile*. Burlington VT: University of Vermont, Department of Psychiatry.
- American Psychiatric Association. (1987). *Diagnostic and Statistical Manual of mental disorders* (3rd ed. rev.). Washington, DC: Author.
- American Psychiatric Association. (1994). *Diagnostic and Statistical Manual of mental disorders* (4th ed.). Washington, DC: Author.
- Bergeron, L., Valla, J.-P., & Breton, J.-J. (1992). Pilot study for the Quebec Child Mental Health Survey: Part II. Correlates of DSM-III-R criteria among six to 14 year olds. *Canadian Journal of Psychiatry, 37*, 381-386.
- Brandt, J. R., Kennedy, W.A., Patrick, C. J., & Curtin, J.J. (1997). Assessment of psychopathy in a population of incarcerated adolescent offenders. *Psychological Assessment, 9*, 429-435.
- Breton, J.-J., Bergeron, L., Valla, J.-P., Berthiaume, C., & St-Georges, M. (1998). Diagnostic Interview Schedule for Children (DISC-2.25) in Quebec: Reliability findings in light of the MECA study. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 37*, 1167-1174.
- Campbell, M. A., Porter, S., & Santor, D. (2004). Psychopathic traits in adolescent offenders: An evaluation of criminal history, clinical, and psychosocial correlates. *Behavioral Sciences and the Law, 22*, 23-47.
- Catchpole, R. E., & Gretton, H. (2003). The predictive validity of risk assessment with violent young offenders: A 1-year examination of criminal outcome. *Criminal Justice and Behavior, 30*, 688-708.
- Caspi, A. (2000). The child is father of the man: Personality continuities from childhood to adulthood. *Journal of Personality & Social Psychology, 78*, 158-172.
- Corrado, R. R., Vincent, G. M., Hart, S. D., & Cohen, I. M. (2004). Predictive validity of the Psychopathy Checklist: Youth version for general and violent recidivism. *Behavioral Sciences and the Law, 22*, 5-22.
- Côté, G., & Hodgins, S. (2000). *Remords, culpabilité et confession: La pratique à la lumière de l'échelle de psychopathie de Hare [Remorse, guilt and confession:*

- Practice in the light of the Hare Psychopathy Checklist*]. 25th Anniversary Congress on Law and Mental Health. Siena, Italy.
- Edens, J.F., Campbell, J.S., & Weir, J.M. (2007). Youth psychopathy and criminal recidivism: A meta-analysis of the psychopathy checklist measures. *Law and Human Behavior, 31*, 53-75.
- Farrington, D. P. (2000). Psychosocial predictors of adult antisocial personality and adult convictions. *Behavioral Sciences and the Law, 18*, 605-622.
- Forth, A. E., & Burke, H. C. (1998). Psychopathy in adolescence: Assessment, violence, and developmental precursors. In D. J. Cooke, A. E. Forth & R. D. Hare (Eds.), *Psychopathy: Theory, research and implications for society* (pp. 205-229). Dordrecht (Netherlands): Kluwer.
- Forth, A. E., Hart, S. D., & Hare, R. D. (1990). Assessment of psychopathy in male young offenders. *Psychological Assessment, 2*, 342-344.
- Forth, A. E., Kosson, D. S., & Hare, R. D. (2003). *The Hare Psychopathy Checklist: Youth Version*. Toronto: MHS.
- Forth, A. E., & Mailloux, D. (2000). Psychopathy in youth: What do we know? In B. Carl (Ed.), *The clinical and forensic assessment of psychopathy: A practitioner's guide*. (pp. 3-54). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Forouzan, E. (2003). *Psychopathy among women: Conceptualisation and assessment problems*. Third Annual International Association of Forensic Mental Health Services (IAFMHS) Conference, Miami, FL.
- Forouzan, E., & Cooke, D. (2005). Figuring out la *femme fatale*: Conceptual and assessment issues concerning psychopathy in females. *Behavioral Sciences and the Law, 23*, 765-778.
- Frick, P. J., O'Brien, B. S., Wootton, J. M., & McBurnett, K. (1994). Psychopathy and conduct problems in children. *Journal of Abnormal Psychology, 103*, 700-707.
- Frick, P. J., Stickle, T. R., Dandreaux, D. M., Farrell, J. M., & Kimonis, E. R. (2005). Callous-unemotional traits in predicting the severity and stability of conduct problems and delinquency. *Journal of Abnormal Child Psychology, 33*, 471-487.
- Gretton, H. M., Hare, R. D., & Catchpole, R. E. H. (2004). Psychopathy and offending from adolescence to adulthood: A 10-year follow-up. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 72*, 636-645.

- Hare, R. D. (1991). *The Hare Psychopathy Checklist Revised: Manual*. Toronto: MHS.
- Hare, R. D. (1998). Psychopaths and their nature: Implications for the mental health and criminal justice systems. In T. Millon, E. Simonsen, M. Birket-Smith, & R. D. Davis (Eds.), *Psychopathy: Antisocial, criminal, and violent behavior* (pp. 188-212). New York: Guilford.
- Hare, R. D. (2003). *The Hare Psychopathy Checklist Revised: 2<sup>nd</sup> edition*. Toronto: MHS.
- Hare, R. D., Clark, D., Grann, M., & Thornton, D. (2000). Psychopathy and the Predictive Validity of the PCL-R: An International Perspective. *Behavioral Sciences and the Law, 18*, 623-645.
- Hart, S. D., Cox, D. N., & Hare, R. D. (1995). *Psychopathy Checklist: Screening Version*. Toronto: MHS.
- Hemphill, J. F., Hare, R. D., & Wong, S. (1998). Psychopathy and recidivism: A review. *Legal and Criminological Psychology, 3*, 139-170.
- Hicks, M.M., Rogers, R., & Cashel, M. (2000). Predictions of violent and total infraction among institutionalized male juvenile offenders. *Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law, 28*, 183-190.
- Hosmer, D. W., & Lemeshow, S. (2000). *Applied logistic regression* (2nd ed.). New York: Wiley.
- Kosson, D. S., Cyterski, T. D., Steuerwald, B. L., Neumann, C. S., & Walker, M. S. (2002). The reliability and validity of the Psychopathy Checklist: Youth Version (PCL: YV) in nonincarcerated adolescent males: The clinical assessment of children and adolescents. *Psychological Assessment, 14*, 97-109.
- Kruh, I. P., Frick, P. J., & Clements, C. B. (2005). Historical and personality correlates to the violence patterns of juveniles tried as adults. *Criminal Justice and Behavior, 32*, 69-96.
- Landis, R. J., & Koch, G. G. (1977). The measurement of observer agreement for categorical data. *Biometrics, 33*, 159-174.
- Langstrom, N., & Grann, M. (2002). Psychopathy and violent recidivism among young criminal offenders. *Acta Psychiatrica Scandinavica 106*, 86-92.
- Le Blanc, M., McDuff, P., Fréchette, M., Langelier, S., Levert, F., & Trudeau-Le Blanc, P. (1996). *Mesures de l'adaptation sociale et personnelle pour les adolescents québécois. Manuel et guide d'utilisation, 3<sup>e</sup> édition* [Measures of personal and

social adaptation for Quebec adolescents: Manual and user's guide (3rd ed.)). École de psychoéducation et Groupe de recherche sur les adolescents en difficulté: Université de Montréal.

- Leistico, A.-M.R., Salekin, R.T., DeCoster, J., & Rogers, R. (2008). A large-scale meta-analysis relating the Hare measures of psychopathy to antisocial conduct. *Law and Human Behavior, 32*, 28-45.
- Loney, B. R., Taylor, J., Butler, M.A., & Iacono, W.G. (2007). Adolescent psychopathy features: 6-year temporal stability and the prediction of externalizing symptoms during the transition to adulthood. *Aggressive Behavior, 33*, 242-252.
- Lowe, L. A. (1998). Using the Child Behavior Checklist in assessing conduct disorder: Issues of reliability and validity. *Research on Social Work Practice, 3*, 268-301.
- Lynam, D. R. (1996). Early identification of chronic offenders: Who is the fledgling psychopath? *Psychological Bulletin, 120*, 209-234.
- Lynam, D. R. (1997). Pursuing the psychopath: Capturing the fledgling psychopath in a nomological net. *Journal of Abnormal Psychology, 106*, 425-438.
- Lynam, D. R., Miller, D.J., Vachon, D., Loeber, R., & Stouthamer-Loeber, M. (2009). Psychopathy in adolescence predicts official reports of offending in adulthood. *Youth violence and juvenile justice, 7*, 189-207.
- Marshall, J., Egan, V., English, M., & Jones, R. M. (2006). The relative validity of psychopathy versus risk/needs-based assessments in the prediction of adolescent offending behaviour. *Legal and Criminological Psychology, 11*, 197-210.
- Meng, X.-L., Rosenthal, R., & Rubin, D. B. (1992). Comparing correlated correlation coefficients. *Psychological Bulletin, 111*, 172-175.
- Monahan, J., Steadman, H. J., Silver, E., Appelbaum, P. S., Robbins, P. C., Edward, P. M., et al. (2001). *Rethinking risk assessment: The MacArthur Study of Mental Disorder and Violence*. New York: Oxford University Press.
- Mossman, D. (1994). Assessing predictions of violence: Being accurate about accuracy. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 62*, 783-792.
- Murrie, D. C., Cornell, D. G., Kaplan, S., McConville, D., & Levy-Elkon, A. (2004). Psychopathy scores and violence among juvenile offenders: A multi-measure study. *Behavioral Sciences and the Law, 22*, 49-67.

- Pauzé, R., Toupin, J., Déry, M., & Mercier, H. (2000). *Portrait des jeunes inscrits à la prise en charge des youth centres du Québec et description des services reçus au cours des premiers mois [Portrait of the youths registered under the care of Quebec's youth centres and description of services received in the first months]*. Groupe de recherche sur les inadaptations sociales de l'enfance: Université de Sherbrooke.
- Ridenour, T. A., Marchant, G. J., & Dean, R. S. (2001). Is the revised Psychopathy Checklist clinically useful for adolescents? *Journal of Psychoeducational Assessment, 19*, 227-238.
- Salekin, R.T. (2008). Psychopathy and recivism from mid-adolescence to young adulthood: Cumulating legal problems and limiting life opportunities. *Journal of Abnormal Psychology, 117*, 386-395.
- Salekin, R. T., Neumann, C. S., Leistico A.-M. R., DiCicco, T. M., & Duros, R. L. (2004). Psychopathy and comorbidity in a young offender sample: Taking a closer look at psychopathy's potential importance over disruptive behavior disorders. *Journal of Abnormal Psychology, 113*, 416-427.
- Salekin, R.T, Rogers, R., & Sewell, K.W. (1996). A review and meta-analysis of the Psychopathy Checklist and Psychopathy Checklist-Revised: Predictive validity of dangerousness. *Clinical Psychology: Science and Practice, 3*, 203-213.
- Seagrave, D., & Grisso, T. (2002). Adolescent development and the measurement of juvenile psychopathy. *Law and Human Behavior, 26*, 219-239.
- Shaffer, D., Schwab-Stone, M., Fisher, P., Cohen, P., Piacentini, J., Davies, M., et al. (1993). The Diagnostic Interview Schedule for Children-Revised (DISC-R): I. Preparation, field testing, interrater reliability, and acceptability. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 32*, 643-650.
- Spain, S. E., Douglas, K. S., Poythress, N. G., & Epstein, M. (2004). The relationship between psychopathic features, violence and treatment outcome: The comparison of three youth measures of psychopathic features. *Behavioral Sciences and the Law, 22*, 85-102.
- Stafford, E., & Cornell, D. G. (2003). Psychopathy predicts adolescent inpatient aggression. *Assessment, 10*, 102-112.

- Stattin, H., & Magnusson, D. (1989). The role of early aggressive behavior in the frequency, seriousness, and types of later crime. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 57*, 710-718.
- Toupin, J., Basque, C., Côté, G., & Deshaies, C. (2008). Adaptation de la PCL-SV à l'évaluation des adolescents suivis en Centre jeunesse: une étude préliminaire. *Revue Canadienne de Criminologie et Justice Pénale, 50*, 83-103.
- Toupin, J., Mercier, H., Déry, M., Côté, G., & Hodgins, S. (1996). Validity of the PCL-R for adolescents. In D. J. Cooke, A. E. Forth, J. P. Newman, & R. D. Hare (Eds.), *Issues in criminological and legal psychology: No. 24, International perspectives on psychopathy* (pp. 143-145), Leicester, UK: British Psychological Society.
- Valla, J.-P., Bergeron, L., Bérubé, H., Gaudet, N., & St-Georges, M. (1994). A structured pictorial questionnaire to assess DSM-III-based diagnoses in children (6-11 years): Development, validity, and reliability. *Journal of Abnormal Child Psychology, 22*, 403-423.
- Vincent, G. M., Odgers, C.L., McCormick, A.V., & Corrado, R. R. (2008). The PCL-YV and recidivism in male and female juveniles: A follow-up into young adulthood. *International Journal of Law and Psychiatry, 31*, 287-296.
- Vincent, G. M., Vitacco, M. J., Grisso, T., & Corrado, R. R. (2003). Subtypes of adolescent offenders: Affective traits and antisocial behavior patterns. *Behavioral Science and the Law, 21*, 695-712.

Table 1. Descriptive data on delinquent behaviors at Time 2 ( $n = 27$ )

	<i>M (SD)</i>	<b>Min-Max</b>
Number of delinquent behaviors <sup>1</sup>	6.2 (4.7)	0-19
Number of violent delinquent behaviors	1.3 (1.3)	0-6
Number of non-violent delinquent behaviors	4.6 (3.7)	0-14
Number of categories of delinquent behaviors (versatility)	3.2 (1.9)	0-7

<sup>1</sup> Total score on delinquency scale (behaviors manifested since Time 1)

Table 2. Correlations between prediction variables and criterion variables ( $n = 27$ )

	<b>Violent recidivism<sup>1</sup></b>	<b>Non-violent recidivism<sup>2</sup></b>	<b>Versatility scale</b>
<b><i>Behavioral indices (Time 1)</i></b>			
Number of delinquent behaviors	.43*	.55**	.58**
Age at 1 <sup>st</sup> delinquent behavior	-.52**	-.37	-.42*
<b><i>PCL-SV scores</i></b>			
Total	.83**	.50**	.73**
Factor 1	.62**	.35	.62**
Factor 2	.79**	.49	.62**

\*  $p < .05$ ; \*\*  $p < .01$

<sup>1</sup> Number of violent delinquent behaviors (behaviors manifested since Time 1)

<sup>2</sup> Number of non-violent delinquent behaviors (behaviors manifested since Time 1)

Table 3. Prediction of violent and non-violent recidivism ( $n = 27$ )

Equations	Violent recidivism					Non-violent recidivism				
	$\beta$	S.E.	$\beta$ (standardized)	Total $R^2$	$\Delta R^2$	$\beta$	S.E.	$\beta$ (standardized)	Total $R^2$	$\Delta R^2$
Step 1				.28*	.28*				.30*	.30*
Age at 1 <sup>st</sup> delinquent behavior	-.19	.11	-.44			.09	.29	.07		
Number of delinquent behavior	.02	.05	.11			.35*	.14*	.60*		
Step 2				.72*	.44*				.37	.07
Age at 1 <sup>st</sup> delinq. behav.	-.10	.07	-.25			.17	.29	.15		
Number of delinq. behav.	-.03	.04	-.16			.29	.14	.50		
<b>PCL-SV total score</b>	.29*	.05*	.79*			.31	.20	.31		
Step 2				.55*	.28*				.36	.06
Age at 1 <sup>st</sup> delinq. behav.	-.17	.09	-.41			.10	.29	.09		
Number of delinq. behav.	.00	.04	.06			.32*	.14*	.56*		
<b>PCL-SV factor 1 score</b>	.33*	.09*	.54*			.40	.29	.24		
Step 2				.63*	.36*				.35	.04
Age at 1 <sup>st</sup> delinq. behav.	-.06	.08	-.15			.20	.31	.17		
Number of delinq. behav.	-.04	.04	-.20			.29	.15	.50		
<b>PCL-SV factor 2 score</b>	.51*	.11*	.82*			.47	.40	.28		

\* $p < .05$

Table 4. Prediction of versatility of delinquent behaviors ( $n = 27$ )

Equations	$\beta$	S.E.	$\beta$ (standardized)	Total $R^2$	$\Delta R^2$
Step 1				.34*	.34*
Age at 1 <sup>st</sup> delinquent behavior	.01	.15	.02		
Number of delinquent behavior	.18*	.07*	.59*		
Step 2				.60*	.26*
Age at 1 <sup>st</sup> delinq. behav.	.10	.12	.16		
Number of delinq. behav.	.11	.06	.38		
<b>PCL-SV total score</b>	.32*	.08*	.61*		
Step 2				.59*	.25*
Age at 1 <sup>st</sup> delinq. behav.	.03	.12	.04		
Number of delinq. behav.	.15*	.06*	.49*		
<b>PCL-SV factor 1 score</b>	.45*	.12*	.51*		
Step 2				.45*	.11*
Age at 1 <sup>st</sup> delinq. behav.	.11	.14	.18		
Number of delinq. behav.	.12	.07	.42		
<b>PCL-SV factor 2 score</b>	.41*	.19*	.46*		

\*  $p < .05$

Table 5. ROC analysis - Prediction of violent and non-violent recidivism and of versatility of delinquent behaviors<sup>1</sup>

	Violent recidivism		Non-violent recidivism		Versatility	
	AUC	IC 95%	AUC	IC 95%	AUC	IC 95%
Model 1						
Number of delinq. behav.	.78*	.59 - .97	.78*	.61 - .96	.85*	.70 - .99
Age at 1 <sup>st</sup> delinq. behav.						
Model 2						
Number of delinq. behav.						
Age at 1 <sup>st</sup> delinq. behav.	.97*	.89 - 1.0	.80*	.63 - .97	.92*	.82 - 1.0
<b>PCL-SV total score</b>						
Number of delinq. behav.						
Age at 1 <sup>st</sup> delinq. behav.	.92*	.81 - 1.0	.80*	.62 - .97	.94*	.86 - 1.0
<b>PCL-SV factor 1 score</b>						
Number of delinq. behav.						
Age at 1 <sup>st</sup> delinq. behav.	.92*	.77 - 1.0	.79*	.61 - .97	.85*	.71 - .99
<b>PCL-SV factor 2 score</b>						

<sup>1</sup> Variables dichotomized along group median

<sup>2</sup> Inverse relationship

\*  $p < .05$

## **Article 3**

### **Délinquance et traits psychopathiques au regard du Modèle à cinq facteurs de Costa et Widiger**

Délinquance et traits psychopathiques au regard du Modèle à cinq facteurs de Costa et

Widiger

Basque, Catherine<sup>\*</sup>, Toupin, Jean<sup>\*\*</sup>, Côté, Gilles<sup>\*\*\*</sup>

Article soumis à la revue *Criminologie*

\*Candidate doctorale au département de psychologie de l'Université de Montréal.

\*\*Ph.D., directeur du département de psychoéducation de l'Université de Sherbrooke, membre du Groupe de recherche sur les inadaptations sociales de l'enfance (GRISE).

\*\*\*Ph.D., professeur au département de psychologie de l'UQTR, directeur du Centre de recherche de l'Institut Philippe-Pinel de Montréal, professeur associé au département de psychiatrie de l'Université de Montréal.

Remerciements : Nous tenons à remercier les adolescents des Centres jeunesse qui ont collaboré à cette étude. Cette étude a bénéficié de l'appui financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) et de l'Université de Sherbrooke.

## Résumé

La psychopathie est associée à une criminalité sévère, diversifiée et persistante qui caractérise un sous-groupe de délinquants. L'utilité d'une mesure de la psychopathie pour identifier ce sous-groupe est maintenant bien reconnue (Gretton, Hare, & Catchpole, 2004; Hare, 2003; Lynam, Miller, Vachon, Loeber, & Stouthamer-Loeber, 2009; Salekin, 2008; Vincent, Vitacco, Grisso, & Corrado, 2003). Dans la lignée d'un débat conceptuel sur les troubles de la personnalité, des auteurs définissent la psychopathie sous l'angle d'un modèle général de la personnalité : le Modèle à cinq facteurs (MCF) (Costa & Widiger, 2002). Cette étude cherche à vérifier si ce modèle permet de distinguer des jeunes au plan de la gravité de leur délinquance. À cet effet, une version française du NEO-PI-R a été utilisée afin d'évaluer les traits de personnalité de 69 jeunes âgés de 15 à 20 ans ayant reçu des services des Centres jeunesse et présentant des troubles de comportement atteignant le seuil clinique. Les facettes du MCF identifiées par Widiger et Lynam (1998) comme étant caractéristiques des composantes de la psychopathie ont été retenues pour les analyses. À ces facettes ont été ajoutées deux autres facettes correspondant à des traits évoqués par Cleckley (1976) pour définir la psychopathie. Une seule facette du MCF, la « recherche de sensations », distingue de façon significative les jeunes au plan de la gravité de la délinquance. En outre, trois facettes offrent une contribution significative à la contingence de délinquance distinctive : la « recherche de sensations », un faible niveau de « vulnérabilité » et un faible niveau de « sensibilité ». Combinées, ces facettes permettent de rendre compte de la contingence de délinquance distinctive dans 72% des cas.

Mots-clés : Modèle à cinq facteurs, délinquance, traits de personnalité, adolescent, traits psychopathiques.

## **Abstract**

Psychopathy is associated with a severe, diversified and persistent criminality which characterizes a sub-group of delinquents. The utility of a measurement of psychopathy to identify this sub-group is now well recognized (Gretton, Hare, & Catchpole, 2004; Hare, 2003; Lynam, Miller, Vachon, Loeber, & Stouthamer-Loeber, 2009; Salekin, 2008; Vincent, Vitacco, Grisso, & Corrado, 2003). In the line of a conceptual debate on personality disorders, some authors define psychopathy under the angle of a general model of personality: the Five-Factor Model (FFM) (Costa & Widiger, 2002). This study verifies whether this last model can distinguish youth with conduct disorders in terms of the severity of their delinquency. To this end, a French version of the NEO-PI-R was used in order to assess personality traits of 69 youths aged from 15 to 20 years having received services of the Youth Centers and presenting behavioral difficulties reaching a clinical threshold. The facets of the FFM identified by Widiger and Lynam (1998) as being characteristic of the components of psychopathy were retained for the analysis. To these facets were added two other facets corresponding to traits evoked by Cleckley (1976) to define the psychopathy. Only one facet of the FFM, « sensations seeking », distinguishes to a significant degree the youth in terms of gravity of the delinquency. Moreover, three facets offer a significant contribution to the contingency of “distinctive delinquency”: « sensations seeking », a low level of « vulnerability » and a low level of « sensitivity ». Combined, these facets account for the contingency of serious delinquency in 72% of cases.

Key words: Five-Factor Model, Delinquency, Personality traits, Adolescent, Psychopathic traits.

Les études révèlent qu'un sous-groupe de délinquants (entre 5 et 7%) est responsable de la plupart des délits (40 à 70%) (Farrington & West, 1993; Kratzer & Hodgins, 1999; Loeber & Stouthamer-Loeber, 1998 ; Stattin & Magnusson, 1991). Ces délinquants débutent leur carrière criminelle de façon précoce et tendent à persister dans leurs conduites antisociales, imposant ainsi des coûts substantiels à la société (Cohen & Piquero, 2009). Suivant ces considérations, il est apparu pertinent de privilégier une approche visant une détection précoce du comportement criminel, via une évaluation des jeunes à risque (Farrington & Welsh, 2007). Pour se faire, de plus en plus d'auteurs soulèvent l'importance d'inclure des variables liées à la personnalité afin d'en arriver à mieux discriminer les sous-types de délinquants (Farrington, 2000; Fréchette & Le Blanc, 1987; Loeber, Farrington, Stouthamer-Loeber, Moffitt, & Caspi, 1998; Moffitt, Caspi, Harrington, & Milne, 2002). L'utilité d'une mesure de la psychopathie a bien été documentée à cet égard; c'est l'un des syndromes les plus associés à la persistance, à la sévérité et à la versatilité des comportements délinquants (Forth, Kosson & Hare, 2003, Salekin, 2008; Vincent et al., 2003).

Telle qu'opérationnalisée par Hare (1991, 2003), la définition de la psychopathie souligne l'importance des traits affectifs et interpersonnels chez les individus présentant un profil antisocial, évitant ainsi une centration exclusive sur les comportements. La considération des traits de personnalité psychopathiques favoriserait une meilleure identification du « noyau dur » de délinquants au sein des populations criminelles (Cooke, Michie, Hart, & Clark, 2004; Ridenour, Marchand, & Dean, 2001). Par exemple, dans l'étude de Vincent et al. (2003), l'évaluation de la psychopathie permet d'identifier un sous-groupe de jeunes, caractérisé à la fois par une froideur émotionnelle et par de l'impulsivité, qui récidivent davantage (50% versus 25%) et plus rapidement que les autres délinquants. De même, les études prospectives menées auprès d'adolescents démontrent que les jeunes présentant un score élevé à l'échelle de psychopathie récidivent plus violemment, plus rapidement et commettent des délits plus diversifiés (Basque, Toupin, & Côté, document soumis; Brandt, Kennedy, Patrick, & Curtin, 1997; Edens,

Campbelle, & Weir, 2007; Forth, Hart, & Hare, 1990 ; Gretton et al., 2004; Lynam et al., 2009; Salekin, 2008; Vincent et al., 2003). Des auteurs soutiennent que les traits caractéristiques des personnes présentant une psychopathie, notamment leur manque d'empathie, leur affect superficiel, leur grandiosité, leur recherche de sensations fortes, leur incapacité de planifier à long terme, etc., les prédisposent à s'engager dans des conduites antisociales (Cooke et al., 2004; Porter & Porter, 2007).

Récemment, des auteurs ont avancé l'idée que la psychopathie peut être comprise sous l'angle d'une constellation de traits faisant partie d'un modèle général de la personnalité, plus spécifiquement le Modèle à cinq facteurs (MCF) (Harpur, Hart, & Hare, 2002; Lynam & Derefinko, 2007; Lynam, 2002; Lynam, & Widiger, 2007; Widiger, 1998; Widiger & Lynam, 1998). Cette perspective est au cœur d'un débat plus large concernant la conceptualisation des troubles de la personnalité; deux positions s'affrontent : la classification catégorielle et la classification dimensionnelle (Widiger & Costa, 2002). Ce débat de longue date a été accentué par la reconnaissance accrue des limites du modèle catégoriel (Clark, 2007; Krueger, Markon, Patrick, & Iacono, 2005; Trull & Durrett, 2005; Widiger & Clark, 2000), notamment l'importance de la comorbidité diagnostique des troubles de la personnalité, les limites arbitraires qui distinguent le fonctionnement normal du fonctionnement pathologique de la personnalité et, une hétérogénéité des problématiques rencontrées chez les personnes partageant le même diagnostic. Les tenants de l'approche dimensionnelle sont ainsi parvenus à démontrer que les symptômes des troubles de la personnalité du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-IV) (*American Psychiatric Association, APA, 1994*), peuvent être compris comme des variantes inadaptées des facettes du MCF (O'Connor, 2002, 2005; Samuel & Widiger, 2008; Widiger & Costa, 2002).

Le MCF est le modèle de la personnalité, basé sur des traits, le plus validé de façon empirique (Mervielde, De Clercq, De Fruyt, & Van Leeuwen, 2005). Chacun des cinq facteurs (névrosisme, extraversion, ouverture, agréabilité, caractère consciencieux) est subdivisé en six facettes, ces facettes offrant l'avantage d'une plus grande spécificité et

sensibilité pour décrire le profil de la personnalité. Cerner la psychopathie dans la perspective du MCF s'avère une voie d'analyse prometteuse puisqu'elle s'inscrit dans l'orientation envisagée dans le DSM-V au niveau des troubles de la personnalité : une classification dimensionnelle sous l'angle de déficits extrêmes dans les composantes de base du fonctionnement de la personnalité (*American Psychiatric Association [APA], 2010*). L'établissement de liens entre les traits de la personnalité psychopathique et le MCF est d'autant plus pertinent que les critères envisagés pour définir le trouble de la personnalité antisociale (TPA) dans le DSM-V (APA, 2010) s'appuient davantage sur le concept de psychopathie que dans la version actuelle (APA, 1994). L'appellation sera d'ailleurs changée pour « *Antisocial/Psychopathic type* ». Comparativement aux critères actuels du DSM-IV, une plus grande emphase est mise sur la composante affective du trouble. Il en est de même pour la définition du trouble des conduites, qui se voit ajouter une spécification de « froideur émotionnelle », composante essentielle de la psychopathie (Cooke & Michie, 1997 ; Cooke, Michie, Hart, & Hare, 1999 ; Malingrey, 2004).

Selon Widiger, De Clercq et De Fruyt (2009), les facettes du MCF permettent un raffinement dans la conceptualisation des troubles de la personnalité par rapport aux critères actuels du DSM-IV. Ainsi, en plus d'inclure les traits du TPA, le MCF permet de décrire des traits uniques au concept de la psychopathie tels que le charme superficiel ([manque de] « timidité sociale »), l'« arrogance » ([manque de] « modestie ») et le manque d'empathie ([manque de] « sensibilité ») (Lynam, 2002; Widiger, 1998; Widiger & Lynam, 1998). Le MCF cerne également certains des traits originellement identifiés par Cleckley (1976) chez les psychopathes tels que l'absence d'anxiété, l'absence de sentiment de vulnérabilité ou l'absence de peur (Lynam & Widiger, 2007). Le MCF offrirait ainsi une avenue intéressante à la critique adressée par certains auteurs à l'effet que l'échelle de la psychopathie dévierait de la conception initiale de Cleckley (Lilienfeld, 1994; Lynam & Widiger, 2007). Ils jugent, par exemple, que l'absence d'un item évaluant le manque d'anxiété au sein de la PCL-R (*Psychopathy Checklist Revised*) est particulièrement problématique. Une autre critique formulée par ces auteurs à la PCL-R concerne la

recherche de traits uniques : plusieurs items de l'échelle constituent un assemblage de traits de personnalité; ils ne réfèrent pas à des traits de personnalité uniques, distincts. Ces items (p.ex. la délinquance juvénile) peuvent être la résultante d'un ensemble de facteurs. À ce chapitre, le MCF permettrait une meilleure description de ce qui constitue l'élément organisateur de la psychopathie, par le recours à des traits uniques et distincts les uns des autres (Decuyper, De Fruyt, & Buschman, 2008).

## **Conceptualisation de la psychopathie sous l'angle du MCF**

D'un point de vue théorique, Widiger (1998; Widiger & Lynam, 1998) est parvenu à identifier, pour chaque item de la PCL-R, son équivalence au niveau des facettes du MCF. Les dix-sept facettes ainsi retenues appartiennent aux domaines du névrosisme (« colère-hostilité », [faible] « manque d'assurance », « impulsivité », [faible] « vulnérabilité »), de l'extraversion ([faible] « chaleur », « recherche de sensations », [faible] « émotions positives »), de l'agréabilité (faibles scores aux facettes « droiture », « altruisme », « conformité », « modestie » et « sensibilité ») et du caractère consciencieux (faibles scores aux facettes « compétence », « sens du devoir », « recherche de réussite », « autodiscipline » et « délibération »). D'un point de vue clinique, l'approche prototypique d'experts supporte le point de vue théorique avancé par Widiger; c'est dans les domaines du névrosisme (5 facettes), de l'agréabilité (6 facettes) et du caractère consciencieux (4 facettes) qu'ils identifient le plus de facettes définissant l'individu psychopathe (Lynam, 2002; Lynam & Widiger, 2007; Miller, Lynam, Widiger, & Leukefeld, 2001). De plus, ces experts retiennent trois facettes dans le domaine de l'extraversion et deux dans le domaine de l'ouverture. Leurs profils présentent de bonnes propriétés psychométriques; la fidélité interjuges moyenne se situe entre .61 et .84 ( $M = .75$ ). Les quelques différences observées avec la proposition de Widiger s'expliquent par le fait que les experts ne sont pas astreints à définir le prototype du psychopathe à partir des items de la PCL-R; ils peuvent également recourir aux critères de Cleckley (1976).

La méta-analyse de Lynam et Derefinko (2007), menée sur 11 études portant sur le lien entre la psychopathie et le MCF, appuie également le point de vue théorique de Widiger; les tailles d'effet pondérées sont significatives et plus marquées pour le caractère consciencieux ( $d = -.38$ ), l'agréabilité ( $d = -.52$ ) et le névrosisme ( $d = .16$ ). Chez des adolescents délinquants, Salekin et collaborateurs (Salekin, Leistico, Trobst, Schrum, & Lochman, 2005) obtiennent pour leur part des corrélations significatives entre le score à l'échelle de psychopathie pour jeunes (*Psychopathy Checklist Youth Version* [PCL-YV]) et les traits « agréabilité » et « caractère consciencieux » ( $r = -.34$  et  $-.25$   $p < .05$  respectivement).

Ainsi, suivant le MCF, la personne présentant une psychopathie est caractérisée par un faible niveau de caractère consciencieux et d'agréabilité. Elle présente également des caractéristiques reliées à l'extraversion : un faible niveau de chaleur (décrit des individus froids, distants, indifférents), une tendance à rechercher des sensations fortes, un faible niveau d'émotions positives (pauvreté dans le registre émotionnel) (Lynam, 2002; Lynam & Widiger, 2007; Miller et al., 2001). Au plan des facettes du névrosisme, les résultats varient selon les facettes; le psychopathe est défini comme ayant un faible niveau de « timidité sociale » et de « vulnérabilité », mais un haut niveau d'« impulsivité » et d'« hostilité » (Lynam, 2002; Lynam & Widiger, 2007; Miller et al., 2001). Cette variance observée dans les résultats au plan du névrosisme appuie la pertinence de ne pas tenir compte uniquement des traits principaux dans les analyses, mais d'inclure également les facettes du MCF, qui permettent une plus grande spécificité clinique (De Clercq & De Fruyt, 2003; Harpur et al., 2002; Heaven, 1996; Lynam, 2002). Or, il est surprenant de constater que la plupart des études recensées portant sur le MCF n'ont utilisé que les cinq domaines principaux dans leurs analyses (Hart & Robert, 1994; Lynam, Caspi, Moffitt, Raine, Loeber, & Stouthamer-Loeber, 2005; Lynam & Derefinko, 2007; Pereira, Huband, & Duggan, 2008).

## MCF et conduites antisociales

Comparativement aux études sur la psychopathie, les études portant sur le MCF sont peu nombreuses à s'être intéressées aux conduites antisociales, soit environ une vingtaine. L'association négative entre le trait « agréabilité » du MCF et les conduites antisociales (Heaven, 1996; Le Corff & Toupin, 2009; Miller, Lynam, & Leukefeld, 2003; van Dam, Janssens, & De Bruym, 2005) ou les troubles externalisés (Decuyper et al., 2008; Malouff, Thorsteinsson, & Schutte, 2005; Ruiz, Pincus, & Schika, 2008) semble faire consensus. La méta-analyse de Malouff et collaborateurs (2005) établit clairement ce lien; la taille d'effet est large ( $d = -.80$ ). De façon plus spécifique, dans l'étude de Le Corff et Toupin (2009), le faible niveau d'agréabilité différencie les délinquants de leurs pairs non-délinquants ( $t(96) = -3.80, p < .01$ ). Au plan des facettes, les délinquants présentent un plus faible niveau de confiance, de droiture, de conformité et de sensibilité que les non-délinquants. Le faible niveau de caractère consciencieux des délinquants est également mis en évidence dans les études sur le MCF (Clower & Bothwell, 2001; John et al., 1994; Heaven, 1996; Miller et al., 2003). Les méta-analyses de Decuyper et al. (2008), Malouff et al. (2005), ainsi que Ruiz et al. (2008) mettent en évidence la relation entre un faible niveau de caractère consciencieux et la présence de troubles externalisés ( $d = -.64$ ). Il est peu surprenant de constater que les deux traits les plus reliés à la psychopathie, l'agréabilité et le caractère consciencieux, sont également ceux qui s'avèrent les plus reliés à la délinquance.

Par ailleurs, au plan du névrosisme, une relation positive est relevée avec la délinquance persistante (Le Corff & Toupin, 2009), la récidive criminelle autorapportée (van Dam et al., 2005) et les troubles externalisés ( $d = .17$ ) (Malouff et al., 2005). Finalement, au plan de l'extraversion, l'étude de Le Corff et Toupin (2009) révèle que les délinquants se distinguent de leurs pairs non-délinquants par leur froideur émotionnelle et leur recherche de sensations fortes. La recherche de sensations fortes a également été mise en évidence dans la méta-analyse de Ruiz et al. (2008) comme étant reliée au TPA; dans

l'étude de Heaven (1996) elle est reliée à la violence ( $r = .22$   $p < .05$ ) et au vandalisme ( $r = .26$   $p < .05$ ).

En dépit d'une certaine convergence des études portant sur le lien entre le MCF et les troubles externalisés, des limites méritent d'être soulignées. D'abord, plusieurs de ces études ont recours à des échantillons de sujets non judiciairisés (Ehrler, Evan, & Mcghee, 1999; Heaven, 1996; Levine & Jackson, 2004; Miller et al., 2003), lesquels ont des taux de prévalence de jeunes aux prises avec des problèmes de conduites souvent très faibles. De plus, peu d'études ont utilisé les facettes du MCF dans leur analyses (Heaven, 1996, Le Corff & Toupin, 2009; Miller et al. 2003), ce qui aurait permis une lecture plus fine des composantes de la personnalité. Finalement, une seule étude vise à décrire un sous-groupe de délinquants juvéniles (van Dam et al., 2005). Elle révèle que les délinquants récidivistes se distinguent des non-récidivistes par un plus haut niveau de névrosisme et un plus faible niveau d'agréabilité. Les auteurs n'ont toutefois pas inclus les facettes du MCF dans leurs analyses, ce qui offre peu de précision.

## **MCF, psychopathie et délinquance**

Des auteurs ont cherché à vérifier si, au même titre que les mesures plus traditionnelles de la psychopathie, telle que la PCL-R (Hare 1991; 2003), l'indice de psychopathie sous l'angle du MCF est relié aux conduites antisociales. Pour se faire, Miller et al. (2001) ont créé un « index de psychopathie » correspondant au degré de similarité entre le prototype du psychopathe selon la cotation d'expert au MCF et le profil des participants à l'Inventaire de Personnalité-Révisé (NEO-PI-R). L'étude porte sur un échantillon normatif de 242 hommes âgés de 21 à 22 ans. Les auteurs obtiennent une corrélation significative ( $.34$ ,  $p < .001$ ) entre l'index de psychopathie et la variété des conduites délinquantes au cours de la vie. En outre, l'index de psychopathie est corrélé de façon significative avec le nombre de symptômes du TPA ( $r = .35$ ,  $p < .001$ ), une corrélation comparable à celle obtenue avec la PCL-R ( $r = .46$ ) (Hare, 1991; 2003). Dans le même ordre d'idées, Derefinko et Lynam (2007) ont utilisé un index de la psychopathie

afin de vérifier l'association avec les conduites antisociales. Leur échantillon est constitué d'hommes présentant un problème d'abus de substances psychoactives. Ils obtiennent une corrélation significative avec l'âge à la première arrestation ( $r = -.18, p < .01$ ), de même qu'avec la variété des conduites délinquantes violentes ( $r = .41, p < .01$ ) et non-violentes ( $r = .31, p < .01$ ) au cours de la vie. Ces données sont particulièrement intéressantes considérant que le NEO-PI-R, duquel provient l'index de psychopathie, contrairement à la PCL-R, ne comprend pas d'item évaluant explicitement les conduites antisociales. L'utilisation d'un index de psychopathie a toutefois pour désavantage de ne pas permettre d'identifier les facettes contribuant à la relation entre la psychopathie et le comportement criminel. En outre, les échantillons (normatifs et composés d'hommes aux prises avec un problème d'abus de substances psychoactives) offrent une généralisation limitée des résultats. Finalement, les croisements entre le MCF et la délinquance sont réalisés dans une perspective bivariée et non multivariée.

## Étude actuelle

L'objectif est d'identifier, dans un échantillon d'adolescents présentant des troubles de comportement atteignant le seuil clinique, les facettes du MCF, caractéristiques des composantes de la psychopathie, permettant de les distinguer au plan de la gravité de la délinquance. L'étude a également pour but de vérifier, de façon exploratoire, les associations entre les items de la PCL-SV et les facettes du MCF.

En continuité avec les études antérieures, dix-sept facettes du MCF identifiées par Widiger et Lynam (1998) ont été retenues pour évaluer les traits psychopathiques. Aux dix-sept facettes ainsi retenues, deux facettes supplémentaires ont été ajoutées : l'anxiété et la dépression. Cet ajout visait à introduire des caractéristiques énoncées par Cleckley (1976) pour définir la psychopathie, mais qui ne sont pas spécifiquement évaluées par la PCL-R. La facette « anxiété » correspond à la caractéristique « absence de nervosité ou de manifestations psychonévrotiques » évoquée par Cleckley, alors que la facette « dépression » correspond à la caractéristique « rarement porté au suicide » évoquée par

Cleckley en référence à l'incapacité du psychopathe à déprimer. Il s'agit d'une première étude visant à distinguer des sous-groupes de délinquants par le biais de traits psychopathiques observés dans le MCF.

## Méthodologie

### Participants

Les participants constituent un sous-groupe d'une étude plus large (Pauzé, Toupin, Déry, & Mercier, 2000) destinée à décrire les adolescents des Centres jeunesse du Québec. Ils proviennent de deux Centres jeunesse: le Centre jeunesse de Montréal-institut universitaire et le Centre jeunesse de Québec-institut universitaire. Ils sont pris en charge en vertu de la Loi sur les services de santé et les services sociaux (LSSSS) (14%), de la Loi sur la protection de la jeunesse (LPJ) (24%), ou de la Loi sur les jeunes contrevenants (LJC) (62%), remplacée par la Loi sur le système de justice pénale pour adolescents depuis 2003 (LSJPA). Dans le volet actuel de l'étude, les participants ont été évalués au terme d'un suivi de trois ans. Ils ont été sélectionnés ( $n = 87$ ) selon les critères suivants : ils devaient être de sexe masculin et présenter un trouble des conduites (selon le jeune ou le parent) ou coter au-dessus du seuil clinique (score  $t$  de 70) à l'échelle de délinquance du Child Behavior Checklist (CBCL) ou du Teacher Report Form (TRF) (Achenbach, 1991) (selon le parent ou l'enseignant). Ils ont entre 15 et 20 ans ( $M = 18.5$ ,  $é.-t. = 1.6$ ). La majorité d'entre eux (94%) sont caucasiens. Les données sont disponibles pour 69 des participants. Il importe de savoir que la perte de sujets ne représente pas un biais. Les analyses statistiques n'ont révélé aucune différence significative entre les participants et les non participants sur la base des critères d'inclusion dans l'étude, soit la sévérité du trouble des conduites selon l'adolescent ( $t(87) = -.72$ ,  $ns.$ ) et la sévérité du trouble des conduites selon le parent ( $t(87) = .16$ ,  $ns.$ ). Ils ne se distinguent pas non plus au niveau de leur âge ( $t(87) = .08$ ,  $ns.$ ).

Aux fins de cette étude, l'échantillon a été divisé en deux groupes distincts, selon la gravité des conduites délinquantes, de façon à cerner un noyau dur de délinquants. Les analyses statistiques révèlent que les jeunes du groupe « délinquance distinctive » ( $n = 33$ ) se distinguent de ceux du groupe dit « délinquance générale » ( $n = 36$ ) également par un plus grand nombre de conduites délinquantes<sup>1</sup> générales ( $t(69) = 6.06, p < .05$ ), violentes ( $t(69) = 4.71, p < .05$ ) et non-violentes ( $t(69) = 5.8, p < .05$ ), manifestées au cours de leur vie. Les jeunes du premier groupe présentent en outre une plus grande versatilité au plan de des conduites délinquantes manifestées au cours de leur vie ( $t(69) = 5.7, p < .05$ ).

À titre exploratoire, un sous-groupe ( $n = 48$ ) a été évalué au plan de la psychopathie. Ils ont entre 15 et 19 ans ( $M = 17.6, \text{é.-t.} = 1.2$ ) (certains participants ayant passé leur entrevue quelques jours après leur date d'anniversaire de 19 ans). Encore une fois, il importe de souligner que l'attrition ne représente pas un biais. Les analyses statistiques n'ont révélé aucune différence significative entre les participants et les non participants au plan des critères d'inclusion dans l'étude ( $t(69) = .26, ns.$  pour la sévérité du trouble des conduites selon l'adolescent et  $t(69) = -.12, ns.$  pour la sévérité du trouble des conduites selon le parent). Des données sont manquantes pour un participant.

## Instruments

*Diagnostic Interview Schedule for Children-II Revised* (DISC-II-R, Shaffer, et al., 1993). Le DISC-II-Revised (Version 2.25) évalue la présence de troubles mentaux selon l'axe I du *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (DSM-III-R) (APA, 1987) chez des jeunes de 9 à 17 ans. Lors d'une entrevue structurée avec le répondant principal (le parent ou le tuteur du jeune) et avec l'adolescent, les questions permettent d'établir la présence d'un ou plusieurs troubles mentaux au cours des six derniers mois. L'entrevue a permis d'établir la présence d'un trouble des conduites à l'entrée dans l'étude, si tel est le cas. La version française de ce questionnaire a été développée par l'équipe de

---

<sup>1</sup> Échelle de délinquance

recherche de l'hôpital Rivière-des-Prairies (Bergeron, Valla, & Breton 1992 ; Valla, Bergeron, Bérubé, Gaudet, & St-Georges 1994). La version administrée a été adaptée aux critères du DSM-IV. La cohérence interne de la version française est généralement satisfaisante, quoique plus faible dans le cas de l'entrevue avec des adolescents que dans le cas de l'entrevue avec les parents. La stabilité test-retest est également satisfaisante (Breton, Bergeron, Valla, Berthiaume, & St-Georges 1998).

*Child Behavior Checklist et Teacher Report Form* (CBCL et TRF, Achenbach 1991a; 1991b). L'échelle destinée aux répondants parents et enseignants est autocomplétée. Elle comporte 113 items énonçant des comportements problématiques des jeunes de 5 à 18 ans. Une échelle de type Likert en trois points (« ne s'applique pas », « plutôt vrai », « très vrai ») génère un score pour diverses catégories de problèmes, dont les problèmes intériorisés (retrait social, somatisation, anxiété-dépression) et les problèmes extériorisés (comportements délinquants et agressifs). L'échelle relative aux conduites délinquantes a été utilisée dans le cadre d'un critère d'inclusion (score  $t \geq 70$ ). Les propriétés psychométriques de l'échelle sont excellentes (Achenbach 1991; Lowe 1998).

*NEO-PI-R* (Costa, & McCrae, 1995). Le NEO-PI-R est un questionnaire autorapporté constitué de 240 items cotés sur une échelle Likert en 5 points (de « fortement en désaccord » à « fortement en accord »). Le questionnaire évalue les cinq domaines de la personnalité du MCF (névrosisme, extraversion, agréabilité, ouverture, caractère consciencieux), de même que les six facettes constituant chacun de ces domaines. Les coefficients Alpha pour les domaines varie de .86 à .91 et, pour les facettes, de .58 à .81 (Costa & McCrae, 1992). Le questionnaire a été validé auprès d'adolescents (De Fruyt, Mervielde, Hoekstra, & Rolland, 2000; McCrae et al., 2002). Il a également été validé dans une version française adaptée pour le Québec, soit la version utilisée dans cette étude (Hodgins, 1994; Rolland & Petot, 1994). Cette version montre des propriétés psychométriques satisfaisantes et comparables à la version anglaise (Rolland, Parker, & Strumpf, 1998). Les coefficients Alpha pour les facettes varient de .41 à .91 ( $Md = 81$ ) dans

le présent échantillon. Seule la facette « Action » obtient un coefficient Alpha inférieur à .60. Les résultats sont notés en score *t*.

*Échelle de délinquance.* L'échelle autocomplétée est composée de 27 items permettant d'établir la fréquence des conduites délinquantes au cours de la vie (score total à l'échelle, soit le nombre de comportements délinquants ayant été commis) et l'âge de début de ces conduites. De ce nombre, 20 questions sont tirées de l'échelle de délinquance de Le Blanc et al. (1996). Cette échelle présente une cohérence interne satisfaisante, de même que des indices de validité discriminante et de prédiction adéquats (Le Blanc et al., 1996). Les sept questions supplémentaires portent sur la conduite automobile sans permis et en état de facultés affaiblies, la vente de drogues, les relations sexuelles dans un but utilitaire, l'agression sexuelle, le vol dans des machines distributrices et le recours à de faux chèques ou à des cartes de crédits volées. Les comportements ont été classifiés comme étant violents (7 énoncés) ou non-violents (20 énoncés) suivant la définition de Statistique Canada (2009).

*Échelle de délinquance grave.* L'échelle de délinquance grave réunit quatre items tirés de l'échelle de délinquance de Le Blanc et al. (1996) qui impliquent les torts les plus sérieux aux victimes (« avoir défoncé une porte ou une fenêtre et être entré quelque part pour y prendre quelque chose », « avoir utilisé une arme (bâton, couteau, fusil, roche, etc.) en se battant avec une autre personne », « avoir pris et gardé quelque chose de 100\$ et plus qui ne lui appartenait pas », « avoir pris une automobile pour faire un tour, sans la permission du propriétaire »). Quatre-vingt-deux pourcent des jeunes ne sont pas impliqués dans cette délinquance sérieuse (Le Blanc et al., 1996). Cette échelle, s'inspirant de l'échelle de Wolfgang, Figlio, Tracey et Singer (1985), a été sélectionnée en raison du fait qu'elle comprend des actes à la fois graves et diversifiés, caractérisant un sous-groupe de délinquants sévères et persistants. La simple fréquence des actes délinquants omet de considérer la gravité des conduites (Loeber, Farrington, Stouthamer-Loeber, & Van Kammen, 1998). L'échelle est utilisée de façon dichotomique, suivant la médiane du groupe (0 « a commis 0 ou 1 acte de délinquance grave »; 1 « a commis 2 actes de

délinquance grave et plus »). Parmi les jeunes du groupe « délinquance générale », dix-sept n'ont commis aucun acte de délinquance grave et dix-neuf rapportent en avoir commis un. Les jeunes du groupe « délinquance distinctive » se répartissent de la façon suivante : dix-sept jeunes ont commis deux actes de délinquance grave; huit en ont commis trois et neuf en ont commis quatre.

*Psychopathy Checklist-Screening Version (PCL-SV, Hart, Cox, & Hare, 1995)*. La passation de la PCL-SV consiste en une entrevue semi-structurée d'une durée d'environ 30 à 60 minutes. L'échelle est constituée de 12 items cotés 0 (la caractéristique ne représente pas l'individu), 1 (la caractéristique s'applique au sujet jusqu'à un certain point mais pas suffisamment pour lui valoir la cote 2) ou 2 (la caractéristique représente l'individu) pour un score total variant entre 0 et 24. L'échelle a été adaptée pour être utilisée auprès d'adolescents, suivant la version pour les jeunes de l'échelle de psychopathie de Hare (PCL-YV) (Forth, Kosson, & Hare, 2003). Des consignes spécifiques ont été ajoutées dans le but de clarifier la cotation, eu égard au fait qu'il s'agit d'adolescents. Davantage d'emphase est mise sur les amis, la famille et l'école. La traduction française de l'échelle adaptée aux adolescents a été validée par Toupin, Basque, Côté et Deshaies (2008); l'échelle montre de bonnes propriétés psychométriques. Au niveau de la cohérence interne, le coefficient alpha est très bon (.84). Au plan de la fidélité interjuges, la corrélation intraclasse pour l'échelle totale s'établit à .88 pour une cote simple et à .96 pour une cote moyenne, ce qui est excellent. L'accord interjuges sur la classification « psychopathe »/« non psychopathe », tel que mesuré par le coefficient Kappa (.50), est modéré selon les critères de Landis et Koch (1977). Finalement, au niveau de la validité convergente, les scores à la PCL-SV sont liés aux symptômes du trouble de la personnalité antisociale, aux conduites délinquantes et à l'abus de substances psychoactives.

## **Procédure**

Trois répondants différents (le parent ou le tuteur de l'enfant, le jeune et l'enseignant qui connaît le mieux l'enfant) ont été sollicités pour répondre aux

questionnaires. Le parent ou le tuteur invité à répondre aux questionnaires devait être celui ayant été le plus fréquemment en contact avec l'enfant au cours de la dernière année, peu importe qu'il ait ou non la garde légale de l'enfant. Les répondants devaient donner leur accord pour participer à la recherche et avoir une connaissance suffisante du français. À cet égard, ils ont signé un formulaire de consentement libre et éclairé. La contribution du professeur et du parent a permis d'établir la liste des jeunes éligibles à l'étude, eu égard aux critères d'inclusion préalablement mentionnés, et de collecter des informations collatérales utiles à la cotation de la PCL-SV. Le projet a rencontré les exigences du comité d'éthique de l'Université de Sherbrooke.

## Résultats

### Analyses bivariées

Des tests *t* de Student ont été réalisés afin de vérifier, dans une perspective bivariée, si les jeunes présentant une délinquance distinctive se distinguent des jeunes présentant une délinquance générale au plan des facettes du NEO-PI-R. Le tableau 1 indique qu'une seule des facettes étudiées, soit la « recherche de sensations », distingue de façon statistiquement significative ces deux groupes ( $t(69) = .199, p < .05$ ); les jeunes présentant une délinquance distinctive sont significativement plus portés à rechercher les sensations fortes ( $M = 63.48 (8.80)$ ) que ceux dont la délinquance est générale ( $M = 59.08 (9.53)$ ). Une tendance est par ailleurs observée au plan de la facette « vulnérabilité » du névrosisme dont le résultat se rapproche du seuil de signification ( $t = -.190, p < .06$ ). Les jeunes présentant une délinquance distinctive se perçoivent comme moins vulnérables ( $M = 53.21 (11.86)$ ) que leurs pairs dont la délinquance est générale ( $M = 59.33 (14.62)$ ); ils ont ainsi le sentiment d'être plus en mesure d'affronter des situations difficiles.

Insérer tableau 1

## **Contribution à la délinquance distinctive**

Conformément aux critères de Hosmer et Lemeshow (2000), les facettes du tableau 1 dont le seuil de signification est égal ou inférieur à  $p \leq .25$  ont été introduites dans une régression logistique (méthode « Entrée ») dans le but de vérifier leur contribution à la contingence de délinquance distinctive. Quatre facettes répondent à ce critère : la « vulnérabilité », la « recherche de sensations », la « conformité » et la « sensibilité ». Le modèle obtenu est significatif. Au plan des variables, seule la facette « conformité » n'atteint pas un seuil de signification. La variable ayant le plus de poids dans l'équation est la « recherche de sensations » ( $Exp(\beta) = 1.07, p < .05$ ).

Insérer tableau 2

## **Analyse ROC : Performance liée à la contingence de délinquance distinctive**

L'analyse ROC (Receiver operator characteristics) a été utilisée afin de vérifier la performance des facettes du NEO-PI-R pour rendre compte de la contingence de délinquance distinctive. Il s'agit de l'une des techniques d'analyse les plus utilisées actuellement dans la littérature scientifique au niveau de la prédiction du comportement criminel. Cette analyse utilise l'aire sous la courbe (*Area Under the Curve* [AUC]) comme mesure de la performance globale d'un test, laquelle varie de .5 (hasard) à 1 (performance parfaite). C'est une analyse particulièrement intéressante étant donné qu'elle n'est pas affectée par de faibles taux de prévalence (Mossman, 1994). Pour se faire, les variables apportant une contribution significative à la contingence de délinquance distinctive (conférer tableau 2) ont préalablement été introduites dans un modèle de régression logistique (méthode entrée). Ce modèle comprend ainsi trois facettes: la « vulnérabilité », la « recherche de sensations » et la « sensibilité ». Les probabilités issues du modèle logistique ont ensuite été introduites dans une analyse ROC (Hosmer & Lemeshow, 2002). Cette méthode permet de vérifier la performance d'un modèle comprenant plus d'une

variable. L'AUC est statistiquement significative ( $AUC = .72$  (IC :  $.60 - .84$ ) ;  $p < .05$ ) au plan des facettes du NEO-PI-R.

D'un point de vue exploratoire, des analyses bivariées ont été menées afin de vérifier le lien entre les facettes du NEO-PI-R contribuant à la contingence de délinquance distinctive et les items de la PCL-SV leur correspondant (Widiger & Lynam, 1998). Tel qu'attendu, les analyses révèlent une corrélation significative ( $r = .37$ ,  $p < .05$ ) entre la facette « recherche de sensations fortes » du NEO-PI-R et l'item 7 de la PCL-SV (« impulsivité »), de même qu'entre la facette (manque de) « vulnérabilité » du NEO-PI-R et l'item 2 de la PCL-SV (« surestimation de soi ») ( $r = .35$ ,  $p < .05$ ). Toutefois, contrairement à ce qui était attendu, la facette (manque de) « sensibilité » du NEO-PI-R ne corrèle pas de façon significative aux items 4 (« absence de remords ou culpabilité ») et 5 (« insensibilité et manque d'empathie ») de la PCL-SV ( $r = -.03$ , *n.s.* et  $r = .04$ , *n.s.* respectivement).

Insérer tableau 3

## Discussion

L'objectif était de vérifier le potentiel discriminant des facettes du MCF pour distinguer la gravité de la délinquance chez un groupe d'adolescents présentant des troubles de comportement. À cet effet, dix-neuf facettes évaluant des composantes de la psychopathie ont été utilisées, soit dix-sept facettes considérées comme des équivalences aux items de la PCL-R (Widiger & Lynam, 1998) et deux facettes correspondant à des caractéristiques évoquées par Cleckley (1976) pour définir la psychopathie. Les résultats mettent en évidence la présence d'une composante d'impulsivité plus marquée chez les jeunes présentant une délinquance distinctive : la « recherche de sensations fortes ». Ils révèlent également la contribution de deux autres facettes : un faible niveau de « vulnérabilité » et un faible niveau de « sensibilité », dans l'association avec la délinquance distinctive. Les résultats appuient l'utilisation d'un modèle général de la

personnalité pour cerner des traits associés à la psychopathie, permettant ainsi d'identifier un noyau dur de délinquants.

Sous un angle plus spécifique, les analyses démontrent que, parmi les facettes du MCF associées à des traits psychopathiques, seule la « recherche de sensations » permet de distinguer de façon significative les jeunes présentant une délinquance distinctive de ceux présentant une délinquance générale. Cette facette décrit des sujets en quête de stimulations, d'excitation et d'aventures. C'est la facette la plus reliée au score total de la PCL-R ( $r = .42$ ) (Harpur et al, 2002). D'un point de vue conceptuel (Widiger & Lynam, 1998), elle est associée à l'item 3 de la PCL-R, qui évalue le besoin de stimulation et la tendance à s'ennuyer. Au sein de la PCL-SV, cet item est jumelé à l'item 14 de la PCL-R, lequel évalue l'impulsivité dans les prises de décisions, pour devenir un seul et même trait: l'« impulsivité » (item 7). Combinant ainsi ces deux traits, l'item 7 de la PCL-SV décrit des individus qui agissent sur des coups de tête, sans tenir compte des conséquences de leurs actes et souvent en raison d'un goût du risque. Ils peuvent être facilement ennuyés et ont une faible capacité d'attention. Conséquemment, ces jeunes ont souvent un mode de vie caractérisé par une instabilité à l'école, dans les relations, à l'emploi et dans leurs lieux de résidence (Forth et al., 2003). Cet item réfère à des composantes à la fois cognitive (agir sur des coups de tête) et comportementale (besoin de stimulation/recherche de sensations) de l'impulsivité, alors que la facette « recherche de sensations » du MCF cerne uniquement la composante comportementale. Le regroupement de ces deux composantes d'impulsivité au sein d'un même trait dans la version de dépistage de la PCL semble questionnable; il s'agit de deux réalités distinctes. Dans le MCF, c'est la facette « délibération » qui cerne le mieux la composante cognitive de l'impulsivité. Les individus présentant un faible score sur cette facette sont portés à parler ou à agir sans tenir comptes des conséquences. Or, selon les analyses bivariées (tableau 1), cette facette ne permet pas de distinguer de façon significative les jeunes au plan de la gravité de leur délinquance. L'ensemble de ces résultats permettent de faire l'hypothèse que, chez les jeunes des Centres jeunesse aux prises avec des troubles de comportement, c'est davantage la composante comportementale

de l'impulsivité qui contribue à la gravité de la délinquance, que la composante cognitive. Toutefois, l'utilisation de la version de dépistage de la PCL-R ne permet pas de vérifier cette hypothèse sur un plan statistique puisque les items sont regroupés.

Par ailleurs, les analyses révèlent que trois facettes du MCF s'avèrent des indices associés à la gravité de la délinquance : la (manque de) « vulnérabilité », la (manque de) « sensibilité » et la « recherche de sensations ». Cette dernière facette offre la contribution la plus importante. Un faible résultat au plan de la « vulnérabilité » décrit des sujets intrépides, qui se perçoivent comme pouvant affronter des situations difficiles. Tel qu'attendu, cette facette corrèle significativement avec l'item 2 de la PCL-SV qui évalue la surestimation de soi, définie comme le fait d'avoir une confiance excessive en ses aptitudes personnelles, d'être sûr de soi, ou de manifester une perception franchement exagérée de ses capacités. Elle rejoint possiblement la caractéristique « absence d'anxiété » de Cleckley, mais ceci n'a pu être vérifié statistiquement. Enfin, un faible résultat au plan de la « sensibilité » décrit des sujets qui montrent peu de sympathie ou de préoccupation pour les autres; ceux-ci s'avèrent sans pitié. Contrairement à ce qui était attendu, cette facette n'est pas significativement corrélée aux items 4 (« absence de remords ») et 5 (« insensibilité et manque d'empathie ») de la PCL-SV. Une revue des énoncés constituant la facette « sensibilité » du NEO-PI-R révèle que l'emphase est mise sur une perception sociale (p.ex., opinion par rapport aux pauvres, aux mendiants et à l'être humain de façon générale), alors que les items 4 et 5 de la PCL-SV font d'avantage référence à l'expérience personnelle concrète du participant. Ces différences peuvent en partie expliquer l'absence de lien significatif entre ces traits. En outre, il importe de souligner que les jeunes de l'échantillon obtiennent de faibles scores aux items 4 et 5 de la PCL-SV, ce qui peut également expliquer que l'association ne soit pas significative. Finalement, l'item 5 de la PCL-SV constitue une combinaison de deux items de la PCL-R : l'« absence d'empathie » et l'« affect superficiel ». Or, le tableau 1 indique que l'« affect superficiel », défini dans le MCF par la facette (manque de) « émotions positives », ne permet pas de distinguer les jeunes au plan de la gravité de leur délinquance. Encore une fois, ces données révèlent que

la combinaison des traits psychopathiques dans la version de dépistage offre moins de sensibilité dans la mesure.

Finalement, l'étude se distingue au niveau méthodologique par l'estimation de la force du modèle logistique par l'entremise de l'analyse ROC, ce qu'aucune des études recensées n'a tenté de faire. Les résultats démontrent que le modèle comprenant les facettes « recherche de sensations fortes », « vulnérabilité » et « sensibilité » du NEO-PI-R rend très bien compte de la délinquance distinctive, soit une « bonne performance » selon les critères de Hosmer et Lemeshow (2000).

Cette étude met en lumière l'importance de l'impulsivité, ou du moins d'une certaine forme d'impulsivité, comme élément caractéristique d'un sous-groupe de jeunes présentant une délinquance distinctive. Elle signale également la contribution d'une composante affective, l'insensibilité, et d'une composante narcissique, le faible sentiment de vulnérabilité, dans la contingence de délinquance distinctive. C'est l'une des rares études s'intéressant à la psychopathie sous l'angle des facettes du MCF chez des adolescents. L'étude possède tout de même certaines limites. D'abord, la puissance statistique est limitée. Avec davantage de participants, il aurait été intéressant de faire des analyses de regroupement afin de vérifier quel agencement de facettes au NEO-PI-R est le plus relié à la psychopathie et aux conduites délinquantes sévères. À cet égard, l'utilisation de la version extensive de la PCL-R chez les jeunes, la PCL-YV, permettrait une meilleure sensibilité pour détecter les associations puisque les items ne sont pas regroupés. De plus, les associations obtenues le sont dans le contexte d'un devis transversal; la capacité de prédiction de ces facteurs reste à déterminer dans le cadre d'un suivi. Finalement, les informations ont été obtenues auprès d'adolescents atteignant le seuil clinique au plan des troubles de comportement (diagnostic de trouble des conduites ou score élevé à l'échelle de délinquance) et référés en Centre jeunesse. L'échantillon est donc spécifique et les résultats ne sont pas nécessairement généralisables à tous les adolescents.

Dans de futures recherches, il serait pertinent de clarifier les différentes composantes de l'impulsivité, de même que leur lien avec la délinquance. Récemment, Mathieu et Côté (2009) ont démontré l'importance de l'impulsivité dans la distinction entre les « délinquants précoces » et les « délinquants tardifs », chez les individus atteints de trouble mentaux, laquelle offre une meilleure contribution que l'abus de substances psychoactives et la faible maîtrise de soi à cet égard. Pour leur part, Whiteside et Lynam (2001) proposent un modèle à quatre facteurs de l'impulsivité à partir des facettes du MCF: le facteur « urgence » renvoie à la facette « impulsivité », le facteur « manque de persistance » renvoie à la facette « autodiscipline », le facteur « manque de délibération » renvoie à la facette « délibération » et le facteur « recherche de sensations » renvoie à la facette du même nom. Ce sont les facteurs « manque de délibération » et « recherche de sensations » qui sont les plus reliés au comportement criminel (Lynam & Miller, 2004), ce qui concorde en partie avec les données obtenues dans le cadre de cette étude. En outre, les études portant sur le trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité peuvent également offrir une avenue d'étude intéressante eu égard à la composante d'hyperactivité/impulsivité du trouble, sa forte comorbidité avec le trouble des conduites, de même que son association marquée avec la délinquance. Finalement, compte tenu du lien relevé dans la littérature entre l'abus de substances psychoactives et la délinquance (Ruiz et al., 2008), il serait intéressant de vérifier si cette problématique de toxicomanie agit comme variable médiatrice dans le lien qui unit la recherche de sensations fortes à la délinquance.

## Références

- Achenbach, T.M. (1991a). *Manuel for the Child Behavior Checklist and 1991 Profile*. Burlington VT: University of Vermont, Department of psychiatry.
- Achenbach, T. M. (1991b). *Manual for Teacher's Report Form and 1991 Profile*. Burlington, VT: University of VT, Department of Psychiatry.
- American Psychiatric Association (1987). *Diagnostic and Statistical Manual of mental disorders (3<sup>rd</sup> Revised)*. Washington DC: APA.
- American Psychiatric Association (1994). *Diagnostic and Statistical Manual of mental disorders (4<sup>th</sup> ed.)*. Washington, DC: APA.
- American Psychiatric Association (2010). *DSM-5 development* [On-line]. Available: <http://www.dsm5.org/ProposedRevisions/Pages/PersonalityandPersonalityDisorders.aspx>.
- Basque, C., Toupin, J., & Côté, G. (2010). *Predicting recidivism in adolescents with conduct problems using PCL-SV*. Document soumis.
- Bergeron, L., Valla, J.P., & Breton, J.J. (1992). Pilot study for the Quebec child mental health survey: Part II. Correlates of DSM-III-R criteria among six to 14 year olds. *Canadian Journal of Psychiatry* 37, 381-386.
- Brandt, J.R., Kennedy, W.A., Patrick, C.J., & Curtin, J.J. (1997). Assessment of psychopathy in a population of incarcerated adolescent offenders. *Psychological Assessment*, 9, 429-435.
- Breton, J.-J., Bergeron, L., Valla, J.-P., Berthiaume, C., & St-Georges, M. (1998). Diagnostic Interview Schedule for Children (DISC-2.25) in Quebec: Reliability findings in light of the MECA study. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 37, 1167-1174.
- Clark, L. A. (2007). Assessment and diagnosis of personality disorder. Perennial issues and an emerging reconceptualization. *Annual Review of Psychology*, 58, 227–257.
- Cleckley, H. (1976). *The mask of sanity, (5th ed.)*. St-Louis MO: Mosby.

- Clower, C. E., & R. K. Bothwell (2001). An exploratory study of the relationship between the Big Five and inmate recidivism. *Journal of Research in Personality* 35, 231-237.
- Cohen, M.A., & Piquero, A.R. (2009). New evidence on the monetary value of saving a high risk youth. *Journal of Quantitative Criminology* 25, 25-49.
- Cooke, D.J., Michie, C. (1997). An item response theory analysis of the Hare Psychopathy Checklist-Revised. *Psychological Assessment*, 9, 3-14.
- Cooke, D.J, C., Hart, S.D., & C., Michie lark, D.A. (2004). Reconstructing psychopathy: Clarifying the significance of antisocial and socially deviant behavior in the diagnosis of psychopathic personality disorder. *Journal of Personality Disorders*, 18, 337-357.
- Cooke, D.J., Michie, C., Hart, S.D. & Hare, R.D. (1999). Evaluating the Screening Version of the Hare Psychopathy Checklist--Revised (PCL-SV): An item response theory analysis, *Psychological Assessment*, 11, 3-13.
- Costa, P.T., & McCrae, R.R. (1992). *Professional manual: Revised NEO Personality Inventory (NEO-PI-R) and NEO Five-Factor Inventoy (NEO-FFI)*. Odessa, FL: Psychological Assessment Resources.
- Costa, P.T, & McCrae, R.R., (1995). *Revised NEO Personality Inventory (NEO PI-R) and NEO Five-Factor Inventory. Professional manual*. Odessa, FL: Psychological Assessment Ressources.
- Costa, P.T., & Widiger, T.A. (2002). *Personality disorders and the FFM model of personality (2<sup>nd</sup> ed.)*. Washington: American Psychological Association.
- De Clercq, B., & De Fruyt (2003). Personality disorders symptoms in adolescence: A Five-Factor Model perspective. *Journal of Personality Disorders*, 17, 269-292.
- Decuyper, M., De Fruyt, F., & Buschman, J. (2008). A five-factor model perspective on psychopathy and comorbid Axis-II disorders in a forensic-psychiatric sample. *International Journal of Law and Psychiatry* 31, 394-406.
- De Fruyt, F., Mervielde, I., Hoekstra, H.A., & Rolland, J.-P. (2000). Assessing adolescents personality with the NEO-PI-R. *Assessment*, 7, 329-345.

- Derefinko, K. J., & Lynam, D.R. (2007). Using the FFM to conceptualize psychopathy: A test using a drug abusing sample. *Journal of Personality Disorders, 21*, 638-656.
- Edens, J.F., Campbell, J.S., & Weir, J.M. (2007). Youth psychopathy and criminal recidivism: A meta-analysis of the Psychopathy Checklist measures. *Law and Human Behavior, 31*, 53-75.
- Ehrler, D. J., Evan, J.G., Mcghee, R.L. (1999). Extending Big-Five theory into childhood: A preliminary investigation into the relationship between Big-Five traits and behavior problems in children. *Psychology in the Schools, 36*, 451-458.
- Farrington, D.P. (2000). Psychosocial predictors of adult antisocial personality and adult convictions. *Behavioral Sciences and the Law, 18*, 605-622.
- Farrington, D.P., & Welsh, B.C. (2007). *Saving children from a life of crime: Early risk factors and effective interventions*. New York: Oxford University Press.
- Farrington, D.P., & West, (1993). Criminal, penal and life histories of chronic offenders: Risk and protective factors and early identification. *Criminal Behavior and Mental Health, 3*, 492-523.
- Forth, A.E., Hart, S.D., & Hare, R.D. (1990). Assessment of psychopathy in male young offenders. *Psychological Assessment, 2*, 342-344.
- Forth, A.E., Kosson, D.S., Hare, R.D. (2003). *The Hare Psychopathy Checklist: Youth Version*. Toronto: MHS.
- Fréchette, M., & Le Blanc, M. (1987). *Délinquance et délinquants*. Chicoutimi: Gaétan Morin.
- Gretton, H.M., Hare, R.D., & Catchpole R.E.H. (2004). Psychopathy and offending from adolescence to adulthood: A 10-year follow-up. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 72*, 636-645.
- Hare, R.D. (1991). *The Hare Psychopathy Checklist Revised: Manual*. Toronto: MHS.
- Hare, R.D. (2003). *The Hare Psychopathy Checklist Revised: 2<sup>nd</sup> Edition*. Toronto: MHS.
- Harpur, T. J., Hart, S.D., & Hare, R.D. (2002). Personality of the psychopath Personality disorders and the five-factor model of personality. In P.T. Costa & T.A. Widiger

- (Eds). *Personality disorders and the FFM model of personality (2<sup>nd</sup> ed.)*. (pp. 299-324). Washington: American Psychological Association. .
- Hart, S.D., Cox, D.N., & Hare, R.D. (1995). *Psychopathy Checklist: Screening Version*. New York: MHS.
- Hart, S. D., & Hare, R.D. (1994). Psychopathy and the Big 5: Correlations between observers' ratings of normal and pathological personality. *Journal of Personality Disorders, 8*, 32-40.
- Heaven, P. C. L. (1996). Personality and self-reported delinquency: Analysis o the "Big Five" personality dimension. *Personality and Individual Differences, 20*, 47-54.
- Hodgins, S. (1994). *Adaptation de la version française du NEO-PI-R pour le Québec [Adapting the French version of the NEO-PI-R for Quebec]*. Unpublished document.
- Hosmer, D. W., & Lemeshow, S. (2000). *Applied logistic regression, Second edition*. New York: Wiley
- John, O.P., Caspi, A., Robins, R.W., Moffitt, T.E., & Stouthaner-Loeber, M. (1994). The "Little Five": Exploring the nomological network of the Five-Factor Model of personality in adolescent boys. *Child Development, 65*, 160-178.
- Kratzer, L., & Hodgins, S., (1999). A typology of offenders: A test of Moffitt's theory among males and females from childhood to age 30. *Criminal Behavior and Mental Health, 9*, 57-73.
- Krueger, R. F., Markon, K. E., Patrick, C. J., & Iacono, W. G. (2005). Externalizing psychopathology in adulthood: A dimensional-spectrum conceptualization and its implications for DSM-V. *Journal of Abnormal Psychology, 114*, 537–550.
- Landis, R.J., & Koch, G.G. (1977). The measurement of observer agreement for categorical date. *Biometrics 33*, 159-174.
- Le Blanc, M., McDuff, P., Fréchette, M., Langelier, S., Levert, F., & Trudeau-Le Blanc, P. (1996). *Mesures de l'adaptation sociale et personnelle pour les adolescents québécois. Manuel et guide d'utilisation, 3<sup>e</sup> édition*. École de psychoéducation et Groupe de recherche sur les adolescents en difficulté : Université de Montréal.

- Le Corff, Y. L., & Toupin, J. (2009). Comparing persistent juvenile delinquents and normative peers with the Five-Factor Model of Personality. *Journal of Research in Personality, 43*, 1105-1108.
- Levine, S. Z. and C. J. Jackson (2004). Eysenck's theory of crime revisited: Factors or primary scales? *Legal and Criminological Psychology, 9*, 135-152.
- Lilienfeld, S. O. (1994). Conceptual problems in the assessment of psychopathy. *Clinical Psychology Review, 14*, 17-38.
- Loeber, R., & Stouthamer-Loeber, M. (1998). The development of juvenile aggression and violence: Some common misconceptions and controversies. *American Psychologist, 53*, 242-259.
- Loeber, R., Farrington, D.P., Stouthamer-Loeber, M., Moffitt, T.E., & Caspi, A. (1998). The development of male offending: Key findings from the first decade of the pittsburgh youth study. *Studies on Crime & Crime Prevention, 7*, 141-172.
- Loeber, R., Farrington, D.P., Stouthamer-Loeber, M., & Van Kammen, W.B. (1998). *Antisocial behavior and mental health problems: Explanatory factors in childhood and adolescence*. Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Lowe, L. A. (1998). Using the child behavior checklist in assessing conduct disorder: Issues of reliability and validity. *Research on Social Work Practice, 3*, 268-301.
- Lynam, D. R. (2002). Psychopathy from the perspective of the five-factor model of personality. In P.T. Costa & T.A. Widiger (Eds). *Personality disorders and the five-factor model of personality (2nd ed.)*. (pp. 325-348). Washington: American Psychological Association.
- Lynam, D., Caspi, A., Moffitt, T.E., Raine, A., Loeber, R., & Stouthamer-Loeber, M. (2005). Adolescent Psychopathy and the Big Five: Results from Two Samples. *Journal of Abnormal Child Psychology, 33*, 431-443.
- Lynam, D., & Derefinko, K.J. (2007). Psychopathy and personality. In C. J. Patrick (Ed.), *Handbook of psychopathy*. (pp. 133-155). New York: Guilford.

- Lynam, D., & Miller, J. D. (2004). Personality pathways to impulsive behavior and their relations to divance: Results from three samples. *Journal of Quantitative Criminology*, 20, 319-342.
- Lynam, D., Miller, J. D., Vachon, D., Loeber, R., & Stouthamer-Loeber, M. (2009). Psychopathy in adolescence predicts official reports of offending in adulthood. *Youth Violence and Juvenile Justice*, 7, 189-207.
- Lynam, D. R., & Widiger, T.A. (2007). Using a general model of personality to identify the basic elements of psychopathy. *Journal of Personality Disorders*, 21, 160-178.
- Malingrey, F. (2004). *Transcultural variations of the structural model of the Psychopathy Checklist in french-speaking populations*. The second international conference towards a safer society: Understanding and stakling violence. Edimbourg (Écosse), p.29.
- Malouff, J. M., Thorsteinsson, E. B., & Schutte, N. S. (2005). The relationship between the Five-Factor Model of personality and symptoms of clinical disorders: A meta-analysis. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, 27, 101-114.
- Mathieu, C., & Côté, G. (2009). A modelization of difference between early- and late-starter french-canadian offenders. *International Journal of Forensic Mental Health.*, 8, 25-32.
- McCrae, R.R., Costa, P.T., Terracciano, A., Parker, W.D., Mills, C.J., De Fruyt, F., & Mervielde, I. (2002). Personality trait development for mage 12 to age 18: Longitudinal, cross-sectional, and cross-cultural analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 83, 1456-1468.
- Mervielde, I., De Clercq, B., De Fruyt, F., & Van Leeuwen, K. (2005). Temperament, personality, and developmental psychopathology as childhood antecedents of personality disorders. *Journal of Personality Disorders*, 19, 171-201.
- Miller, J. D., Lynam, D., & Leukefeld, C. (2003). Examining antisocial behavior through the lens of the Five Factor Model of personality. *Aggressive Behavior* 29, 497-514.

- Miller, J. D., Lynam, D.R., Widiger, T.A., & Leukefeld, C. (2001). Personality disorders as extreme variants of common personality dimensions: Can the Five-Factor Model adequately represent psychopathy? *Journal of Personality, 69*, 253-276.
- Moffitt, T.E., Caspi, A., Harrington, H., & Milne, B.J. (2002). Males on the life-course-persistent and adolescence-limited antisocial pathways: Follow-up at age 26 years. *Development Psychopathology, 14*, 179-207.
- Mossman, D. (1994). Assessing predictions of violence: Being accurate about accuracy. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 62*, 783-792.
- O'Connor, B. P. (2002). A quantitative review of the comprehensiveness of the five-factor model in relation to popular personality inventories. *Assessment, 9*, 188-203.
- O'Connor, B. P. (2005). A search for consensus on the dimensional structure of personality disorders. *Journal of Clinical Psychology, 61*, 323-345.
- Pauzé, R., Toupin, J., Déry, M., & Mercier, H. (2000). *Portrait des jeunes inscrits à la prise en charge des centres jeunesse du Québec et description des services reçus au cours des premiers mois*. Groupe de recherche sur les inadaptations sociales de l'enfance : Université de Sherbrooke.
- Pereira, N., Huband, N., & Duggan, C. (2008). Psychopathy and personality. An investigation of the relationship between the NEO-Five Factor Inventory (NEO-FFI) and the Psychopathy Checklist-Revised (PCL-R) in a hospitalized sample of male offenders with personality disorder. *Criminal Behavior and Mental Health, 18*, 216-223.
- Porter, S., & Porter, S. (2007). Psychopathy and violent crime. In H. Hervé, & J.C. Yuille (Eds). *The psychopath: Theory, research and practice*. (pp. 287-300). New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.
- Ridenour, T.A., Marchant, G.J., & Dean, R.S. (2001). Is the revised Psychopathy Checklist clinically useful for adolescents? *Journal of Psychoeducational Assessment, 19*, 227-238.
- Rolland, J.-P., & Petot, J.M. (1994). *Questionnaire de personnalité NEO-PI-R* (traduction française provisoire). Unpublished manuscript. Université de Paris X-Nanterre.

- Rolland, J.P., Parker, W.D., Stumpf, H. (1998). A psychometric examination of the French translation of the NEO-PI-R and NEO-FFI. *Journal of Personality Assessment*, 71, 269-291.
- Ruiz, M. A., A. L. Pincus, & Schika, J.A. (2008). Externalizing pathology and the Five-Factor Model: A meta-analysis of personality traits associated with antisocial personality disorder, substance use disorder, and their co-occurrence. *Journal of Personality Disorders*, 22, 365-388.
- Salekin, R.T. (2008). Psychopathy and recidivism from mid-adolescence to young adulthood: Cumulating legal problems and limiting life opportunities. *Journal of Abnormal Psychology*, 117, 386-395.
- Salekin, R. T., Leistico, A-M. R., Trobst, K.K., Schrum, C.L., & Lochman, J.E. (2005). Adolescent psychopathy and personality theory-the Interpersonal Circumplex: Expanding evidence of a nomological net. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 33, 445-460.
- Samuel, D. B., & Widiger, T. A. (2008). A meta-analytic review of the relationships between the five-factor model and DSM-IV-TR personality disorders: A facet level analysis. *Clinical Psychology Review*, 28, 1326-1342.
- Shaffer, D., Schwab-Stone, M., Fisher, P., Cohen, P., Piacentini, J., Davies, M., Conners, C.K., Regier, D. (1993). The diagnostic interview for children-revised version (DISC-R): I. Preparation, field testing, interrater reliability, and acceptability. *Journal of the American Academy of the Child and Adolescent Psychiatry*, 32, 643-650.
- Statistique Canada (2009). Définitions. Document récupéré de <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2009003/definitions-fra.htm>
- Stattin, H., & Magnusson, D. (1991). Stability and change in criminal behavior up to age 30. *British Journal of Criminology*, 57, 710-718.
- Toupin, J., Basque, C., Côté, G., & Deshaies, C. (2008). Adaptation de la PCL-SV à l'évaluation des adolescents suivis en Centre jeunesse: une étude préliminaire. *Revue canadienne de criminologie et justice pénale*, 50, 83-103.

- Trull, T. J., & Durrett, C. A. (2005). Categorical and dimensional models of personality disorder. *Annual Review of Clinical Psychology, 1*, 355–380.
- Valla, J.P., Bergeron, L., Bérubé, H., Gaudet, N., & St-Georges, M. (1994). A structured pictorial questionnaire to access DSM-III-based diagnoses in children (6-11 years): Development, validity, and reliability. *Journal of Abnormal Child Psychology, 22*, 403-423.
- van Dam, C., Janssensm J.M.A.M., & De Bruyn, E.E.J. (2005). Pen, Big Five, juvenile delinquency and criminal recidivism. *Personality and Individual Differences, 39*, 7-19.
- Vincent, G.M., Vitacco, M. J., Grisso, T., & Corrado, R.R. (2003). Subtypes of adolescent offenders: Affective traits and antisocial behavior patterns. *Behavioral Sciences and the Law, 21*, 695-712.
- Whiteside, S. P., & Lynam, D. (2001). The Five-Factor Model and impulsivity: using a structural model of personality to understand impulsivity. *Personality and Individual Differences, 30*, 669-689.
- Widiger, T. A. (1998). Psychopathy and normal personality. In A. E. D. Cooke, Forth & R.D. Hare (Ed.). *Psychopathy: Theory, research and implications for society*. (pp. 47-68). Dordrecht, The Netherlands: Kluwer. .
- Widiger, T. A., & Clark, L. A. (2000). Toward DSM-V and the classification of psychopathology. *Psychological Bulletin, 126*, 946–963.
- Widiger, T. A., & Costa, P. T. (2002). Five factor model personality disorder research. In P. T. Costa & T. A. Widiger (Eds.). *Personality disorders and the five factor model of personality (2nd ed.)*. (pp. 59–87). Washington: American Psychological Association.
- Widiger, T. A., De Clercq, B., & De Fruyt, F. (2009). Childhood antecedents of personality disorder: An alternative perspective. *Development and Psychopathology, 21*, 771-791.

- Widiger, T. A., & Lynam, D.R. (1998). Psychopathy and the five-factor model of personality. In E. S. T. Millon, M. Birket-Smith, & R.D. Davis (Ed.), *Psychopathy: Antisocial, criminal, and violent behavior*. (pp. 171-187). New York: Guilford.
- Wolfgang, M., Figlio, R.M., Tracey, P.E., & Singer, F.I. (1985). *The national survey of crime severity*. Washington, DC: US Government Printing Office.

Tableau 1. Délinquance distinctive et délinquance générale au regard des facettes du NEO-PI-R ( $n = 69$ )

Domaines Facettes	Délinquance distinctive <sup>1</sup> ( $n = 33$ )		Délinquance générale <sup>1</sup> ( $n = 36$ )		Test t	Taille d'effet	Sign.
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>t</i>	<i>d</i>	<i>p</i>
<b>Névrosisme</b>							
Anxiété	52.39	9.29	54.39	10.09	-.85	.21	.40
Colère-Hostilité	59.36	9.60	59.67	9.52	-.13	.03	.90
Dépression	54.64	7.50	56.78	9.10	-1.06	.26	.29
Manque d'assurance	51.0	10.94	50.83	8.40	.07	.02	.94
Impulsivité	54.18	8.64	54.03	10.13	.07	.02	.95
Vulnérabilité	53.21	11.86	59.33	14.62	-1.90	.46	.06
<b>Extraversion</b>							
Chaleur	48.76	11.96	49.31	12.02	-.19	.05	.85
Recherche de sensations	63.48	8.80	59.08	9.53	1.99	.48	.05
Émotions positives	51.45	8.47	51.75	10.22	-.13	.03	.90
<b>Agréabilité</b>							
Droiture	40.48	9.28	41.50	10.87	-.42	.10	.68
Altruisme	48.48	9.56	47.72	10.73	.31	.07	.76
Conformité	38.76	7.36	41.86	10.73	-1.39	.34	.17
Modestie	45.00	8.57	44.94	8.61	.03	.01	.98
Sensibilité	46.70	9.89	49.81	8.80	-1.38	.33	.17
<b>Caractère consciencieux</b>							
Compétence	42.03	10.63	41.17	8.88	.37	.09	.72
Sens du devoir	45.36	10.41	43.86	10.96	.58	.14	.56
Recherche de réussite	53.58	9.26	54.03	8.80	-.21	.05	.84
Autodiscipline	45.36	10.13	43.00	9.35	1.01	.24	.32
Délibération	45.39	12.48	45.31	10.07	.03	.01	.94

<sup>1</sup> Variable dichotomisée selon la médiane du groupe

Tableau 2. Modélisation de la délinquance distinctive<sup>1</sup> à l'aide des facettes du MCF ( $n = 69$ )

	$\beta$	<i>ET</i>	<i>Wald</i>	<i>Exp</i> ( $\beta$ )	IC pour <i>Exp</i> ( $\beta$ ) 95%		<i>p</i>
					Inférieur	Supérieur	
Vulnérabilité	-.042	.021	3.864	.959	.920	1.0	.05
Recherche de sensations	.069	.034	4.216	1.072	1.003	1.145	.04
Conformité	-.021	.030	.501	.979	.923	1.038	.48
Sensibilité	-.061	.032	3.749	.941	.884	1.001	.05

<sup>1</sup> Variable dichotomisée selon la médiane du groupe

Note. *Exp* = exposant.

Tableau 3. Corrélations entre les items de la PCL-SV et les facettes du MCF ( $n = 47$ )

	Items de la PCL-SV			
	Surestimation de soi	Absence de remords ou culpabilité	Insensibilité et manque d'empathie	Impulsivité
Vulnérabilité	-.35*	-	-	-
Recherche de sensations	-	-	-	.37*
Sensibilité	-	-.03	.04	-

\*  $p < .05$

## **Discussion générale**

La revue des études sur la délinquance des adolescents a fourni un certain nombre d'observations. Une première constatation est que les jeunes présentant une délinquance grave constituent un sous-groupe restreint parmi l'ensemble des adolescents manifestant des conduites antisociales. Le caractère dangereux de la délinquance juvénile est donc limité, appuyant l'idée d'un épiphénomène. Il n'en demeure pas moins que, pour ce sous-groupe, il s'agit d'une problématique sérieuse ayant un impact à plusieurs niveaux (individuel, social, familial). En effet, ce sous-groupe, bien que petit, est très actif au plan criminel, d'où l'intérêt d'une approche préventive, axée sur une détection précoce de ce noyau dur de délinquants. Une deuxième constatation est que l'adoption d'une approche uniquement comportementale est insuffisante lorsqu'il s'agit de les identifier; il importe de considérer également des indices reliés à la personnalité, indices spécifiques au plan clinique : les traits psychopathiques. Une dernière constatation est que peu d'études longitudinales prospectives ont porté sur l'identification de ces jeunes à partir d'une évaluation des traits psychopathiques. L'attention insuffisante accordée à la psychopathie peut s'expliquer par le faible taux de prévalence de psychopathie dans les études longitudinales populationnelles. Une autre explication possible est qu'il s'agit d'un champ d'étude encore relativement nouveau; il demeure des controverses entourant l'application de la notion de psychopathie chez les jeunes.

Dans cette perspective, il a été proposé, dans un premier temps, de valider, au Québec, une version française d'une mesure de la psychopathie, soit la PCL-SV, en l'adaptant à des adolescents. Dans un deuxième temps, des analyses bivariées menées selon un devis longitudinal prospectif ont permis de vérifier la contribution des traits psychopathiques, évalués à l'adolescence, à la prédiction des conduites délinquantes au début de l'âge adulte. Finalement, une perspective dimensionnelle dans la conceptualisation de la psychopathie a été explorée : le Modèle à cinq facteurs (MCF). Le potentiel discriminant de ce modèle pour distinguer des adolescents au plan de la gravité de la délinquance a été vérifié. Les adolescents proviennent de trois Centres jeunesse du Québec et présentent des troubles de comportement atteignant le seuil clinique. Cette stratégie

permet de cibler des jeunes plus susceptibles de présenter des traits psychopathiques. C'est la première étude longitudinale québécoise s'intéressant à la psychopathie à l'adolescence.

## **Synthèse et interprétation des résultats**

Les études portant sur la délinquance des adolescents ont mis beaucoup d'emphasis sur des aspects comportementaux pour définir les jeunes ayant commis des délits. Ainsi, les auteurs se sont attardés à des facteurs tels que la précocité des conduites délinquantes, le nombre de délits, le type de délits, dans le but de mieux cerner la problématique délinquante (Le Blanc, 2004). Suivant cette perspective, c'est le geste qui définit l'individu. Or, le défi que pose l'identification des jeunes à risque de poursuivre dans des trajectoires criminelles sévères relève notamment sur l'hétérogénéité que constitue l'ensemble des jeunes manifestant des conduites délinquantes. Il n'y a pas d'adéquation entre un comportement et ce qui caractérise l'individu qui l'émet. Tel que le soulignent Fréchette et Le Blanc (1987), il est important de distinguer le comportement de l'agent : « Diverses structures de personnalité peuvent se profiler derrière un mode particulier de fonctionnement » (p.197). Dès lors, il s'agit de sortir d'une vision linéaire entre comportement et individu afin de pouvoir donner un sens aux comportements. Il est donc apparu essentiel dans cette thèse d'aborder la délinquance non pas uniquement sous l'angle des conduites délinquantes, mais également sous l'angle des traits de personnalité et, plus spécifiquement, des traits psychopathiques. Les typologies comportementales ont certes une utilité pour dépister les délinquants dans des échantillons populationnels (Farrington, 2000; Fréchette & Leblanc, 1987; Kratzer & Hodgins, 1999; Loeber, Farrington, Stouthamber-Loeber, Moffitt, Caspi, & Lynam, 2001; Moffitt, Caspi, Harrington, & Milne, 2002; Patterson, Forgatch, Yoerger, & Stoolmiller, 1998). Toutefois, lorsqu'il s'agit d'identifier, dans un échantillon de jeunes présentant des troubles du comportement, ceux susceptibles de poursuivre dans une trajectoire à l'âge adulte, il est apparu profitable d'également tenir compte d'indices liés à la personnalité et ayant une spécificité clinique.

Les recherches menées auprès de populations criminelles adultes ont bien documenté le lien robuste entre la psychopathie et la persistance des délits et des comportements violents (Hare et al., 2000; Hart, 1998; Hart, Kropp, & Hare, 1988; Grann et al., 1999; Salekin et al., 1996). L'évaluation de la psychopathie s'est imposée comme un indice phare dans la prédiction de la récidive criminelle (Hare et al., 2000; Salekin, et al., 1996; Walters, 2003). Dans le but de détecter précocement les délinquants susceptibles de s'inscrire dans une trajectoire criminelle sévère, il est apparu pertinent d'étendre la notion de psychopathie aux plus jeunes. Le premier article avait pour objectif de vérifier les propriétés psychométriques de la version française de la PCL-SV adaptées aux adolescents. Les résultats mettent en évidence des indices de fidélité et de validité comparables à ceux rapportés dans des études utilisant d'autres versions de la PCL auprès d'adolescents et d'adultes. Ils appuient l'utilisation de la version adaptée de la PCL-SV auprès des adolescents.

Le deuxième article s'appuie sur l'hypothèse de la valeur ajoutée d'indices liés à la personnalité et spécifiques au plan clinique pour discriminer les délinquants. Plus spécifiquement, il avait pour objectif de vérifier la contribution des traits psychopathiques évalués à l'adolescence pour prédire les conduites délinquantes au début de l'âge adulte, lorsque sont également considérés des indices comportementaux. Tel que mentionné précédemment, peu d'études longitudinales ont été menées en ce sens et aucune n'a spécifiquement été faite au Québec. La validation d'une version française de la PCL-SV adaptée aux adolescents a permis l'évaluation de la psychopathie dans cet échantillon de jeunes francophones. Les résultats obtenus vont dans le sens d'une contribution significative des traits psychopathiques, au-delà des indices comportementaux, pour prédire la délinquance autorapportée, spécifiquement dans ses volets de violence et de versatilité. Ils mettent en évidence la spécificité de l'instrument pour distinguer un sous-groupe de jeunes manifestants des conduites délinquantes sévères. Ils appuient l'intérêt d'une évaluation précoce de la psychopathie pour identifier les jeunes à risque d'évoluer dans une trajectoire criminelle sévère.

De surcroît, le premier article a permis de mettre en évidence une bonne fidélité interjuges dans l'évaluation de ces traits psychopathiques, contredisant ainsi l'idée selon laquelle des traits de personnalité ne peuvent être évalués de façon fiable par des cliniciens. Cet argument avait notamment favorisé l'emphase placée sur les comportements pour la définition du trouble de la personnalité antisociale (TPA) dans le DSM-III (APA, 1980). Une prépondérance était alors accordée à des caractéristiques de nature comportementale, jugées plus objectives. Toutefois, une bonne fidélité n'est pas nécessairement garante d'une bonne validité de construit. En effet, le TPA est surreprésenté en milieu carcéral, étant diagnostiqué dans des proportions allant jusqu'à 80%. En ce sens, il semble se confondre avec le comportement criminel. Il en est de même pour le diagnostic de trouble des conduites, lequel est observé très fréquemment (97%) chez les adolescents délinquants (Forth, 1995). Cette forte proportion limite l'utilité d'un tel diagnostic pour différencier ces jeunes. Or, peu d'adolescents délinquants présentent les traits affectifs et interpersonnels associés à la psychopathie. En ce sens, la psychopathie offre une avenue intéressante car elle est plus spécifique au plan clinique. Sous l'influence des travaux de Hare (1980, 1991, 2003), la définition du TPA dans le DSM-IV (APA, 1994) a placé une plus grande emphase sur les traits de personnalité. Des critiques demeurent néanmoins à l'effet que cette définition ne tient pas suffisamment compte des traits de personnalité associés historiquement à la psychopathie (Hare & Hart, 1995; Widiger & Corbitt, 1995). Le futur DSM-V pourrait apporter des changements en ce sens; les chercheurs recommandent une reformulation des troubles de la personnalité. Pour le TPA, la révision proposée rend davantage compte des aspects relationnels et émotionnels du trouble (p.ex., l'égoïsme, le narcissisme, le manque d'empathie, etc.) en s'appuyant sur le concept de la psychopathie (Hesse, 2010). Il en est de même pour le trouble des conduites qui inclura des composantes telles la froideur émotionnelle, le manque d'empathie et l'absence de remords, caractéristiques de la psychopathie (APA, 2010). Ceci pourrait permettre une meilleure discrimination des jeunes délinquants.

Ainsi, dans la lignée du DSM-V, le troisième article s'intéressait à une approche dimensionnelle de la psychopathie basée sur le MCF. Plus particulièrement, l'objectif était de vérifier, dans un échantillon d'adolescents présentant des troubles de comportement, si les facettes du MCF permettent de distinguer les jeunes au plan de la gravité de leur délinquance. À cet effet, dix-neuf facettes évaluant des composantes de la psychopathie ont été utilisées, soit dix-sept facettes tirées de la traduction de la PCL-R dans le langage du MCF (Widiger & Lynam, 1998) et deux facettes correspondant à des caractéristiques évoquées par Cleckley (1976) pour définir la psychopathie. Les résultats mettent en évidence la présence d'une composante d'impulsivité plus marquée chez les jeunes présentant une délinquance distinctive : la « recherche de sensations fortes ». Ils appuient en outre l'utilisation d'un modèle général de la personnalité pour cerner des traits associés à la psychopathie, lesquels permettent d'identifier un noyau dur de délinquants. L'article suscite par ailleurs, à titre exploratoire, un questionnement au sujet de la combinaison de certains items dans la version de dépistage de la PCL, soit la PCL-SV, ce qui affecte la sensibilité de la mesure. En effet, certains items regroupés, par exemple ceux se rapportant à l'impulsivité, portent sur des composantes distinctes de la personnalité qui devraient être évaluées séparément. Ces arguments appuient l'intérêt de retrouver les traits élémentaires définissant la notion de psychopathie, notamment avec le MCF.

## **Limites de la thèse**

Sur le plan méthodologique, des limites à la présente étude ont été identifiées. Tout d'abord, la taille de l'échantillon est réduite, ce qui influence la puissance statistique des analyses et a pu nuire à la détection de certaines associations. La petite taille d'échantillon a également eu un impact sur le choix de certaines analyses statistiques et sur la façon de procéder à ces analyses. Par exemple, davantage de participants aurait permis de faire une analyse factorielle confirmatoire de la version française de la PCL-SV adaptée aux adolescents (article 1). Cela aurait également permis d'intégrer les deux facteurs de la PCL-SV dans les mêmes équations de régression visant la prédiction de la récidive criminelle et

ainsi vérifier leur contribution indépendante. En outre, un plus grand nombre de sujets aurait permis de procéder à des analyses typologiques, afin de vérifier les agencements de facettes du MCF les plus associés à la psychopathie et à la délinquance distinctive. De plus, au niveau de l'instrumentation, une limite découle de l'utilisation de la version de dépistage pour évaluer la psychopathie. L'utilisation de la version extensive de la PCL aurait permis une meilleure sensibilité pour détecter les associations que la version de dépistage. De surcroît, au niveau de la procédure, les instruments d'évaluation des traits de personnalité (PCL-SV, SCID-II) n'ont pas été administrés par des évaluateurs indépendants. Il aurait été préférable, pour établir la validité convergente, que ce soit des juges différents qui établissent les symptômes du trouble de la personnalité antisociale et de la psychopathie. Dans le même ordre d'idée, l'accord interjuges n'est réalisé qu'après de 15 participants et ce, en ne recourant qu'à deux juges. Les résultats devraient être confirmés après d'un échantillon plus important. Finalement, le devis de recherche utilisé dans le troisième article limite les constats qui peuvent être tirés des analyses. En effet, les associations entre le MCF, la PCL-SV et la délinquance grave ont été obtenues dans le contexte d'un devis transversal. La capacité de prédiction de ces facteurs après un suivi reste donc à déterminer.

Les limites à la validité externe concernent tout d'abord le fait que les données sont recueillies auprès d'adolescents présentant des traits antisociaux (diagnostic de trouble des conduites ou score élevé à l'échelle de délinquance du CBCL) et référés en Centre jeunesse. L'échantillon est donc spécifique et les résultats ne sont pas nécessairement généralisables à tous les adolescents. De plus, les conduites délinquantes répertoriées à partir de l'Échelle de délinquance ne constituent pas une revue exhaustive des actes de délinquance à l'adolescence. Par conséquent, les constats tirés ne peuvent être généralisés à l'ensemble des événements criminels. Finalement, malgré la sélection d'un échantillon de jeunes « à risque » (i.e. des jeunes présentant des troubles de comportement), le taux de prévalence de la psychopathie dans l'échantillon demeure faible (6.3%). Ainsi, les résultats portent sur des composantes de la psychopathie, des traits psychopathiques, lesquels ne doivent pas être confondus avec le diagnostic même de psychopathie.

## **Pistes de recherche**

Une première piste de recherche serait d'inclure d'autres indices d'adaptation sociale à l'âge adulte pour les adolescents présentant des traits psychopathiques. En effet, l'adoption de conduites délinquantes ne représente qu'une facette de leur adaptation. Par exemple, il serait intéressant de vérifier l'adaptation de ces jeunes au niveau du travail à l'âge adulte (p.ex., stabilité des emplois, relation avec les collègues, relation avec l'employeur, performance au travail, etc.). Il pourrait également être intéressant de s'intéresser à la qualité des relations maritales et aux liens avec les pairs (p.ex., stabilité des liens, appréciation de l'entourage, façon de se relier, etc.). Par ailleurs, le suivi des jeunes délinquants pourrait se faire à plus long terme, afin de vérifier si la capacité de prédiction des traits psychopathiques se maintient dans le temps.

Une autre piste de recherche serait de vérifier l'application des résultats de la recherche aux adolescentes. On dispose de très peu d'études actuellement sur la psychopathie chez les femmes et encore moins chez les adolescentes (Odgers, Reppucci, & Moretti, 2005; Vincent, Odgers, McCormick, & Corrado, 2008). Ce que ces études tendent à démontrer est qu'il y aurait des différences notables entre les hommes et les femmes psychopathes, notamment sur les plans de l'expression de certains traits et de la signification psychologique des comportements (Forouzan, 2003; Forouzan & Cooke, 2005). En outre, la délinquance juvénile des femmes psychopathes s'exprimerait différemment de celle des hommes. Ainsi, il serait intéressant de vérifier, par exemple, si la recherche de sensations occupe une place aussi importante chez les femmes dans l'adoption d'une délinquance distinctive.

Il serait en outre pertinent de poursuivre les recherches visant à clarifier les différentes composantes de l'impulsivité et leurs associations avec la délinquance (Lynam & Miller, 2004). À cet égard, les recherches sur le trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité peuvent offrir une avenue d'étude intéressante eu égard à la composante d'impulsivité du trouble, à sa forte comorbidité avec le trouble des conduites (Waschbusch, 2002), de même qu'à son association marquée avec la délinquance (Mannuzza, Klein, & Moulton, 2008).

Finalement, compte tenu du lien relevé dans la littérature scientifique entre l'abus de substances psychoactives et la délinquance (Ruiz, Pincus, & Schika, 2008), il serait intéressant de vérifier la contribution de la toxicomanie dans les associations observées entre les traits psychopathiques et l'impulsivité.

## **Implications cliniques**

La délinquance des adolescents génère des préoccupations importantes au sein de la population; elle retient l'attention des médias et mobilise les différents acteurs du gouvernement qui cherchent des moyens permettant de diminuer l'ampleur de ce problème. Cette thèse illustre l'importance d'axer l'évaluation des délinquants non pas uniquement sur des aspects comportementaux mais également sur des traits de personnalité. À cet égard, elle rend compte de la valeur ajoutée d'une évaluation de la psychopathie à l'adolescence lorsqu'il s'agit d'identifier un noyau dur de délinquant, c'est-à-dire les délinquants les plus agissants et ceux qui engendrent les répercussions les plus importantes au sein de la société, notamment en terme de coûts de placement. En ce sens, cette recherche constitue un apport au plan clinique si l'on considère que cette avenue n'est pas courante dans les recherches sur la délinquance juvénile, ni dans la pratique clinique. Une évaluation de la psychopathie permet des typologies plus spécifiques des adolescents délinquants et favorise l'application d'interventions différentielles, plus adaptées à leurs besoins. Elle peut de plus s'avérer utile dans l'élaboration des rapports prédécisionnels, en tant qu'indice relié au risque de comportements criminels. À cet égard, les cliniciens doivent être conscients que, malgré la forte association entre la psychopathie et la criminalité, il convient d'être prudent lorsqu'il s'agit d'évaluer des adolescents sur un plan clinique. Il s'agit d'un champ d'étude en pleine expansion et encore beaucoup d'aspects demeurent à investiguer plus amplement, notamment la fiabilité à long terme des prédictions. En ce sens, davantage d'études prospectives sont nécessaires.

Actuellement, peu de professionnels des Centres jeunesse du Québec sont formés à l'évaluation de la PCL-YV. Dès lors, le NEO-PI-R pourrait offrir une alternative

intéressante pour dépister les jeunes susceptibles de faire partie du noyau dur de délinquants. L'outil est facile d'utilisation et est offert dans une version autorapportée pour les adolescents. Une attention particulière devra être portée aux jeunes présentant un haut niveau de « recherche de sensations », de même qu'un faible niveau de « vulnérabilité » et de « sensibilité ». Ces indices sont associés à une délinquance distinctive, soit plus rare et plus grave. Les jeunes ainsi ciblés pourraient ensuite faire l'objet d'une évaluation plus approfondie avec la PCL-YV.

Considérant la difficulté à intervenir auprès des délinquants présentant une délinquance grave, cette thèse rend compte de l'intérêt d'une évaluation précoce des traits psychopathiques, avant qu'ils ne se cristallisent. Intervenir tôt, alors que ces traits sont plus malléables, fait en sorte que les traitements pourraient présenter une meilleure efficacité. Parmi les pistes d'intervention, un volet spécifique pourrait porter sur la gestion de l'impulsivité compte tenu de son apport important à l'adoption d'une délinquance distinctive.

## **Conclusion**

Cette thèse permet d'établir la valeur ajoutée de la mesure des traits psychopathiques à l'adolescence dans la prédiction de la criminalité au début de l'âge adulte. La validation de la version québécoise de la PCL-SV adapté aux adolescents a permis son utilisation auprès de jeunes des Centre jeunesse du Québec et pourrait avoir d'éventuelles retombées au plan de la pratique clinique. C'est à notre avis la seule étude québécoise s'intéressant à la psychopathie chez les adolescents et explorant la notion de psychopathie sous l'angle des facettes du MCF à cet âge. C'est également l'une des rares études portant sur la récidive criminelle autorapportée et selon un devis prospectif.

Dans une perspective de protection de la société, il apparaît justifié de procéder à une évaluation précoce de la psychopathie, afin de mieux prévenir l'enracinement des jeunes dans une trajectoire criminelle grave. En outre, il appert que l'impulsivité est une composante caractéristique d'un sous-groupe de jeunes présentant une délinquance

distinctive. À cet égard, davantage d'études sont nécessaires dans le but de clarifier les différentes composantes de l'impulsivité et leur association distincte avec des conduites délinquantes. Cette thèse avance les connaissances dans le domaine de la psychopathie chez les jeunes de plusieurs façons. D'abord, elle met en évidence l'utilisation valide d'une version française de la PCL-SV chez les adolescents. Deuxièmement, elle appuie l'utilisation des critères de psychopathie pour la prédiction des conduites délinquantes chez des adolescents suivis en Centre jeunesse. Finalement, elle appuie la possibilité de transposer la notion de psychopathie dans un modèle général de la personnalité, avenue fort intéressante eu égard à la nouvelle conceptualisation envisagée dans le DSM-V pour les troubles de la personnalité.

## Bibliographie

- Aguilar, B., Sroufe, A., Egeland, B., & Carlson, E. (2000). Distinguishing the early-onset/persistent and adolescent-onset antisocial behavior types: From the birth to 16 years. *Development and Psychopathology, 12*, 109-132.
- American Psychiatric Association (1987). *Diagnostic and Statistical Manual of mental disorders (3<sup>rd</sup> Revised)*. Washington DC: APA.
- American Psychiatric Association (1994). *Diagnostic and Statistical Manual of mental disorders (4<sup>th</sup> ed.)*. Washington DC: APA.
- American Psychiatric Association (2010). *DSM-5 development* [On-line]. Available: <http://www.dsm5.org/ProposedRevisions/Pages/PersonalityandPersonalityDisorders.aspx>.
- Andershed, J.P., & Levander, K.M. (2002). On the operationalization of psychopathy: further support for a three-faceted personality oriented model. *Acta psychiatrica Scandinavica, 106*, 81-85.
- Babiak, P., & Hare, R. D. (2006). *Snakes in suits: When psychopaths go to work*. New York: Harper Collins.
- Brandt, J.R., Kennedy, W.A., Patrick, C.J., & Curtin, J.J. (1997). Assessment of Psychopathy in a Population of Incarcerated Adolescent Offenders. *Psychological Assessment, 9*, 429-435.
- Cleckley, H. (1976). *The mask of sanity, (5th ed.)*. St-Louis MO: Mosby.
- Cooke, D.J., Forth, A.E., & Hare, R.D. (1998). *Psychopathy: Theory, research and implications for society*. (pp. 47-68). Dordrecht, The Netherlands: Kluwer.
- Cooke, D.J., Michie, C. (1997). An item response theory analysis of the Hare Psychopathy Checklist--Revised. *Psychological Assessment, 9*, 3-14.
- Cooke, D.J., Michie, C. (2001). Refining the construct of psychopathy: Towards a hierarchical model. *Psychological Assessment 13*, 171-188.
- Cooke, D.J., Michie, C., Hart, S.D., & Clark, D.A. (2004). Reconstructing psychopathy: Clarifying the significance of antisocial and socially deviant behavior in the

- diagnosis of psychopathic personality disorder. *Journal of Personality Disorders*, 18, 337-357.
- Cooke, D.J., Michie, C., Hart, S.D., & Clark, D. (2005). Assessing psychopathy on the UK: Concerns about cross-cultural generalisability. *British Journal of Psychiatry*, 186, 335-341.
- Cooke, D.J., Michie, C., Hart, S.D. & Hare, R.D. (1999). Evaluating the Screening Version of the Hare Psychopathy Checklist-Revised (PCL-SV): An item response theory analysis. *Psychological Assessment*, 11, 3-13.
- Costa, P.T., & McCrae, R.R. (1992). *Professional manual: Revised NEO Personality Inventory (NEO-PI-R) and NEO Five-Factor Inventory (NEO-FFI)*. Odessa, FL: Psychological Assessment Resources.
- Cusson, M. (1989). *Croissance et décroissance du crime*. Paris : PUF.
- Cruise, K. R. (2000). Measurement of adolescent psychopathy: Construct and predictive validity in two samples of juvenile offenders. Unpublished doctoral dissertation, University of North Texas.
- DeLisi, M. (2009). Introduction to Special Issue. *Youth Violence and Juvenile Justice*, 7, 171.
- De Fruyt, F., Mervielde, I., Hoekstra, H.A., & Rolland, J.-P. (2000). Assessing adolescents personality with the NEO-PI-R. *Assessment*, 7, 329-345.
- Edens, J.F., Campbell, J.S., & Weir, J.M. (2007). Youth Psychopathy and Criminal Recidivism: A Meta-analysis of the Psychopathy Checklist Measures. *Law and Human Behavior* 31, 53–75.
- Edens, J.F., Skeem, J.L., Cruise, K.R, & Cauffman, E. (2001). Assessment of “juvenile psychopathy” and its association with violence: A critical review. *Behavioral Sciences and the Law*, 19, 53–80.
- Farrington, D.P. (2000). Psychosocial predictors of adult antisocial personality and adult convictions. *Behavioral Sciences and the Law*, 18, 605-622.

- Farrington, D.P., & West, D. (1993). Criminal, penal and life histories of chronic offenders: Risk and protective factors and early identification. *Criminal Behavior and Mental Health, 3*, 492-523.
- Forouzan, E. (2003). *Psychopathy among women: Conceptualisation and assessment problems*. Third Annual International Association of Forensic Mental Health Services (IAFMHS) Conference, Miami, Fl.
- Forouzan, E., & Cooke, D.J. (2005). Figuring out la femme fatale: Conceptual and assessment issues concerning psychopathy in females. *Behavioral Sciences and the Law, 23*, 765-778.
- Forth, A. E. (1995). *Psychopathy and young offenders: Prevalence, family background, violence*. Program Branch Users Report, Ottawa, Canada: Minister of the Solicitor General of Canada.
- Forth, A.E., & Burke, H.C. (1998). Psychopathy in Adolescence: Assessment, Violence, and Developmental Precursors. In D.J. Cooke, A.E. Forth & R.D. Hare (Eds). *Psychopathy: Theory, Research and Implications for Society* (pp. 205-229). Dordrecht (Netherlands): Kluwer.
- Forth, A.E., Hart, S.D., & Hare, R.D. (1990). Assessment of Psychopathy in Male Young Offenders. *Psychological Assessment, 2*, 342-344.
- Forth, A.E., Kosson, D.S., Hare, R.D. (2003). *The Hare Psychopathy Checklist: Youth Version*. Toronto: MHS.
- Forth, A.E., & Mailloux, D. (2000). Psychopathy in Youth: What Do We Know? In B. Carl (Ed). *The Clinical and Forensic Assessment of Psychopathy – A Practitioner's guide*. (pp. 3-54). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Frick, P.J., Kimonis E.R., Dandreaux, D.M., Farrell, J.M. (2003). The 4 year stability of psychopathic traits in non-referred youth. *Behavioral Sciences and the Law, 21*, 713-36.
- Frick, P., O'Brien, B., Wooton, J., & McBurnett, K. (1994). Psychopathy and conduct problems in children. *Journal of Abnormal Psychology, 103*, 700-707.

- Fulero, S.M. (1995). Review of the Hare psychopathy checklist -Revised. In J.C. Conoley & J.C. Impara (Eds.). *Twelfth mental measurements yearbook* (pp. 453-454). Lincoln, NE: Buros Institute.
- Fréchette, M., & Le Blanc, M. (1978). *La délinquance cachée des adolescents montréalais*. Montréal : Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile, Université de Montréal.
- Fréchette, M., & Le Blanc, M. (1987). *Délinquances et délinquants*. Montréal: Gaétan Morin.
- Gacono, C.B. (2000). *The clinical and forensic assessment of psychopathy: A practitioner's guide*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Grann, M., Långstrom, N., Tengstrom, A., & Kullgren, G. (1999). Psychopathy (PCL-R) predicts violent recidivism among criminal offenders with personality disorder in Sweden. *Law and Human Behavior*, 23, 205-217.
- Hare, R.D. (1980). *The Hare Psychopathy Checklist*. Toronto: MHS.
- Hare, R.D. (1981). Psychopathy and violence. In J.R. Hays, T. K. Roberts, & K. S., Solway (Eds). *Violence and the violent individual* (pp. 53-74). NY: Spectrum.
- Hare, R.D. (1991). *The Hare Psychopathy Checklist Revised: Manual*. Toronto: MHS.
- Hare, R.D. (1998). *Without conscience: The disturbing world of psychopaths among us*. New York: Guilford.
- Hare, R.D. (1998). Psychopaths and their nature: Implications for the mental health and criminal justice systems. In T. Millon, E. Simonsen, M. Birket-Smith & R.D. Davis (Eds.). *Psychopathy: Antisocial, criminal, and violent behavior* (pp. 188-212). New York: Guilford.
- Hare, R.D. (2003). *The Hare Psychopathy Checklist Revised: 2<sup>nd</sup> Edition*. Toronto: MHS.
- Hare, R.D., Clark, D., Grann, M., & Thornton, D. (2000). Psychopathy and the Predictive Validity of the PCL-R: An International Perspective. *Behavioral Sciences and the Law*, 18, 623-645.
- Hare, R. D., & Hart, S. D. (1995). Commentary on the DSM-IV antisocial personality disorder field trial. In W. J. Livesley (Ed.), *The DSM-IV personality disorders* (pp. 127-134). New York: Guilford.

- Hare, R.D., McPherson, & Forth, A.E. (1988). Male psychopaths and their criminal careers. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 56*, 710-714.
- Harpur, T.J., & Hare, R.D. (1994). Assessment of Psychopath as Function of Age. *Journal of Abnormal Psychology, 103*, 604-609.
- Harpur, T. J., Hart, S.D., & Hare, R.D. (2002). Personality of the psychopath Personality disorders and the five-factor model of personality. In P.T. Costa & T.A. Widiger (Eds). *Personality disorders and the FFM model of personality (2<sup>nd</sup> ed.)*. (pp. 299-324). Washington: American Psychological Association.
- Hart, S.D. (1998). The role of psychopathy in assessing risk for violence: Conceptual and methodological issues. *Legal and Criminological Psychology, 3*, 121-137.
- Hart, S.D., Cox, D.N., & Hare, R.D. (1995). *Psychopathy Checklist: Screening Version*. Toronto: MHS.
- Hart, S.D., Hare, R.D., & Forth, A.E. (1994). Psychopathy as a risk marker for violence: Development and validation of a screening version of the revised Psychopathy Checklist. In J. Monahan & H.J. Steadman (Eds). *Violence and mental disorder: Developments in risk assessment*. (pp. 81-98). Chicago: University of Chicago Press.
- Hart, S.D., Kropp, P.R., & Hare, R. (1988). Performance of male psychopaths following conditional release from prison. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 56*, 227-232.
- Hemphill, J. F., & Hare, R. D. (1996). Psychopathy Checklist factor scores and recidivism. In D. J. Cooke, A. E. Forth, J. P. Newman, & R. D. Hare (Eds.). *Issues in Criminological and Legal Psychology, 24, International perspectives on psychopathy* (pp. 68-73). Leicester, UK: British Psychological Society.
- Hesse, M. (2010). What should be done with the antisocial personality disorder in the new edition of the diagnostic and statistical manual of mental disorders (DSM-V)? *Biomed Central, 8*, 1-4.

- Hodgins, S. (1994). *Adaptation de la version française du NEO-PI-R pour le Québec [Adapting the French version of the NEO-PI-R for Quebec]*. Unpublished document.
- Johnstone, L., & Cooke, D.J. (2004). Psychopathic-like traits in childhood: Conceptual and measurement concerns. *Behavioral Sciences and the Law*, 22, 103-125.
- Kratzer, L., & Hodgins, S. (1999). A typology of offenders: A test of Moffitt's theory among males and females from childhood to age 30. *Criminal Behavior and Mental Health*, 9, 57-73.
- Le Blanc, M. (1977). *La délinquance juvénile au Québec*. Éditeur officiel du Québec : Ministère des Affaires sociales.
- Le Blanc, M. (1978). La délinquance juvénile: son développement en regard du développement psychosocial durant l'adolescence. *Annales de Vaucresson*, 15, 11-54.
- Le Blanc, M. (2004). La conduite délinquante des adolescents : son développement et son explication. In M. Le Blanc, M. Ouimet & D. Szabo (Eds.). *Traité de criminologie empirique (troisième édition)*. (pp. 367-420). Canada, Montréal : Les presses de l'Université de Montréal.
- Loeber, R., Farrington, D.P., Stouthamer-Loeber, M., Moffitt, T.E., Caspi, A., & Lynam, D. (2001). Male mental health problems, psychopathy, and personality traits: Key findings from the first 14 years of the Pittsburgh youth study. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 4, 273-297.
- Loeber, R., Farrington, D.P., Stouthamer-Loeber, M., Moffitt, T.E., & Caspi, A. (1998). The development of male offending: Key findings from the first decade of the Pittsburgh youth study. *Studies on Crime & Crime Prevention*, 7, 141-172.
- Loeber, R., & Stouthamer-Loeber, M. (1998). The development of juvenile aggression and violence: Some common misconceptions and controversies. *American Psychologist*, 53, 242-259.
- Lynam, D.R. (1996). Early Identification of chronic offenders: Who is the fledgling psychopath? *Psychological Bulletin*, 120, 209-234.

- Lynam, D. R. (2002). Psychopathy from the perspective of the five-factor model of personality. In P.T. Costa & T.A. Widiger (Eds). *Personality disorders and the five-factor model of personality (2nd ed.)*. (pp. 325-348). Washington: American Psychological Association.
- Lynam, D.R. (2010). Child and adolescent psychopathy and personality. In R.T. Salekin, & D.R. Lynam (Eds). *Handbook of child and adolescent psychopathy*. (pp. 179-201). NY : Guilford.
- Lynam, D. R., Caspi, A., Moffitt, T.E., Loeber, R., & Stouthamer-Loeber, M. (2007). Longitudinal evidence that psychopathy scores in early adolescence predict adult psychopathy. *Journal of Abnormal Psychology, 116*, 155-165.
- Lynam, D., Caspi, A., Moffitt, T.E., Raine, A., Loeber, R., & Stouthamer-Loeber, M. (2005). Adolescent Psychopathy and the Big Five: Results from Two Samples. *Journal of Abnormal Child Psychology, 33*, 431-443.
- Lynam, D., & Derefinko, K.J. (2007). Psychopathy and personality. In C. J. Patrick (Ed.). *Handbook of psychopathy*. (pp. 133-155). NY: Guilford.
- Lynam, D.R., & Gudonis, L. (2005). The development of psychopathy. *Annual Review of Clinical Psychology, 1*, 381-407.
- Lynam, D., & Miller, J. D. (2004). Personality pathways to impulsive behavior and their relations to divance: Results from three samples. *Journal of Quantitative Criminology, 20*, 319-342.
- Lynam, D. R., & Widiger, T.A. (2007). Using a general model of personality to identify the basic elements of psychopathy. *Journal of Personality Disorders, 21*, 160-178.
- Malingrey, F. (2004). *Transcultural variations of the structural model of the Psychopathy Checklist in French-speaking populations*. The second international conference towards a safer society: Understanding and stakling violence. Edimbourg (Écosse), p.29.
- Mannuzza, S., Klein, R.G. Moulton, J.L. (2008). Lifetime criminality among boys with attention deficit hyperactivity disorder: A prospective follow-up study into adulthood using official arrest records. *Psychiatry Research, 160*, 237-246.

- Marcotte, J., & Cloutier, R. (2002). Comparaison des adolescents en troubles de comportement et des jeunes contrevenants selon leurs caractéristiques psychosociales et les services obtenus des centres jeunesse. *Revue québécoise de psychologie, 23*, 47-72.
- McCrae, R.R., Costa, P.T., Terracciano, A., Parker, W.D., Mills, C.J., De Fruyt, F., & Mervielde, I. (2002). Personality trait development for age 12 to age 18: Longitudinal, cross-sectional, and cross-cultural analysis. *Journal of Personality and Social Psychology, 83*, 1456-1468.
- Mervielde, I., De Clercq, B., De Fruyt, F., & Van Leeuwen, K. (2005). Temperament, personality, and developmental psychopathology as childhood antecedents of personality disorders. *Journal of Personality Disorders, 19*, 171-201.
- Millon, T., Simonson, E., Birket-Smith, M., & Davis, R.D. (1998). *Psychopathy: Antisocial, criminal, and violent behavior*. NY: Guilford.
- Moffitt, T. (1993). Adolescent-limited and life-course persistent antisocial behavior: A developmental taxonomy. *Psychological Review, 100*, 647-701.
- Moffitt, T. E., Caspi, A., Dickson, N., Silva, P., & Stanton, W. (1996). Childhood-onset versus adolescent-onset antisocial conduct problems in males: Natural history from age 3 to 18 Years. *Developmental Psychopathology, 8*, 399-424.
- Moffitt, T.E., Caspi, A., Harrington, H., & Milne, B.J. (2002). Males on the life-course-persistent and adolescence-limited antisocial pathways: Follow-up at age 26 years. *Development Psychopathology, 14*, 179-207.
- Neuman, C.S., Vitacco, M.J., Hare, R.D., & Wupperman, P. (2005). Reconstructing the “reconstruction” of psychopathy: A comment on Cooke, Michie, Hart, and Clark. *Journal of Personality Disorders, 19*, 624–640.
- Odgers, C.L., Reppucci, N.D., & Moretti, M.M., (2005). Testing the structural, convergent and predictive validity of the PCL:YV in female adolescents. Paper presented at the conference of the Society for the Scientific Study of Psychopathy, Vancouver, BC.

- Pardini, D.A., & Loeber, R. (2007). Interpersonal and affective features of psychopathy in children and adolescents: Advancing a developmental perspective introduction to special section. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 36, 269-275.
- Patterson, G.R., Forgatch, M.S., Yoerger, K.L., & Stoolmiller, M. (1998). Variables that initiate and maintain an early-onset trajectory for juvenile offending (1998). *Development and Psychopathology*, 10, 531-547.
- Pereira, N., Huband, N., & Duggan, C. (2008). Psychopathy and personality. An investigation of the relationship between the NEO-Five Factor Inventory (NEO-FFI) and the Psychopathy Checklist-Revised (PCL-R) in a hospitalized sample of male offenders with personality disorder. *Criminal Behaviour and Mental Health* 18, 216-223.
- Perreault, C. (1995). *Dix ans d'application au Québec de la Loi sur les jeunes contrevenants : essai d'intégration de données diverses*. Québec : Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Petrila, J., & Skeem, J. L. (2003). An introduction to the special issue on juvenile psychopathy and some reflections on the current debate: Juvenile psychopathy: The debate. *Behavioral Sciences and the Law*, 21, 689–694.
- Porter, S., & Porter, S. (2007). Psychopathy and violent crime. In H. Hervé, & J. C. Yuille (Eds.). *The psychopath: Theory, research, and practice* (pp. 287-300). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Rain, A., & Sanmartin, J. (2001). *Violence and psychopathy*. New York: Academic Press.
- Ridenour, T.A., Marchant, G.J., & Dean, R.S. (2001). Is the Revised Psychopathy Checklist Clinically Useful For Adolescents? *Journal of Psychoeducational Assessment*, 19, 227-238.
- Robins, L. N. (1966) *Deviant Children Grown-Up: A Sociological and Psychiatric Study of Sociopathic Personalities*. MD: Williams and Wilkins.
- Robins, L.N. (1978). Sturdy childhood predictors of adult outcomes: Replications from longitudinal studies. *Psychological Medicine* 8, 611–622.

- Robins, L.N. (1979). Study childhood predictors of adult outcomes: Replications from longitudinal studies. In J.E., Barrett, R.M., Rose, & G.L., Klerman (Eds.). *Stress and Mental Disorder*. (pp. 219-235). New York: Raven Press.
- Rolland, J.-P., & Petot, J.M. (1994). *Questionnaire de personnalité NEO-PI-R* (traduction française provisoire). Unpublished manuscript. Université de Paris X-Nanterre.
- Rolland, J.P., Parker, W.D., Stumpf, H. (1998). A psychometric examination of the French translation of the NEO-PI-R and NEO-FFI. *Journal of Personality Assessment*, *71*, 269-291.
- Ross SR, Lutz CJ, Bailey SE (2004) Psychopathy and the Five Factor Model in a noninstitutionalized sample: a domain and facet level analysis. *Journal of Psychopathology and Behavioural Assessment*, *26*, 213–223.
- Ruiz, M. A., A. L. Pincus, & Schika, J.A. (2008). Externalizing pathology and the Five-Factor Model: A meta-analysis of personality traits associated with antisocial personality disorder, substance use disorder, and their co-occurrence. *Journal of Personality Disorders* *22*, 365-388.
- Seagrave, D., & Grisso, T. (2002). Adolescent Development and the Measurement of Juvenile Psychopathy. *Law and Human Behavior*, *26*, 219-239.
- Salekin, R.T. (2008). Child and adolescent psychopathy: The search for protective factors. *Criminal Justice and Behavior*, *35*, 159-172.
- Salekin, R.T., & Frick, P. (2005). Psychopathy in children and adolescents: The need for a developmental psychopathology perspective. *Journal of Abnormal Child Psychology*, *33*, 403-409.
- Salekin, R.T., Neumann, C.S., Leistctto, A.R., DiCicco, T., & Duros, R.L. (2004). Psychopathy and comorbidity in a young offender sample: taking a closer look at psychopathy's potential importance over disruptive behavior disorders. *Journal of Abnormal Psychology*, *113*, 416-427.
- Salekin, R.T, Rogers, R., & Sewell, K.W. (1996). A review and meta-analysis of the Psychopathy Checklist and Psychopathy Checklist-Revised: Preditive validity of dangerousness. *Clinical Psychology: Science and Practice*, *3*, 203-213.

- Sampson, R.J., & Laub, J.H. (2003). Life-course desisters? Trajectories of crime among delinquent boys followed to age 70. *Criminology*, 41, 555-592.
- Seagrave, D., & Grisso, T. (2002). Adolescent development and the measurement of juvenile psychopathy. *Law and Human Behavior*, 26, 219-239.
- Serin, R.C. (1996). Violent Recidivism in Criminal Psychopaths. *Law and Human Behavior*, 20, 207-217.
- Skeem, J. L., & Petrila, J. (2004). Introduction to the special issue on juvenile psychopathy. Volume 2: Juvenile psychopathy: Informing the debate. *Behavioral Sciences and the Law*, 22, 1-4.
- Stattin, H., & Magnusson, D. (1989). The Role of Early Aggressive Behavior in the Frequency, Seriousness, and Types of Later Crime. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 57, 710-718.
- Stattin, H., & Magnusson, D. (1991). Stability and change in criminal behavior up to age 30. *British Journal of Criminology*, 57, 710-718.
- Thomas, J. (2005). Statistiques sur les tribunaux de la jeunesse 2003-2004. *Juristat*, 25, 1-19.
- Toupin, J., Basque, C., Côté, G., & Deshaies, C. (2008). Adaptation de la PCL-SV à l'évaluation des adolescents suivis en Centre jeunesse: une étude préliminaire. *Revue canadienne de criminologie et justice pénale*, 50, 83-103.
- Toupin, J., Mercier, H., Déry, M., Côté, G., & Hodgins, S. (1996). Validity of the PCL-R for adolescents. In D.J. Cooke, A.E. Forth, J.P. Newman & R.D. Hare (Eds.). *Issues in Criminological and Legal Psychology*, 24, International perspective on psychopathy (pp. 143-145), Leicester, UK: British psychological society.
- Vincent, G.M., Odgers, C.L., McCormick, A.V., & Corrado, R.R. (2008). The PCL: YV and recidivism in male and female juveniles: A follow-up into young adulthood. *International Journal of Law and Psychiatry* 31, 287-296.
- Walters, G. D. (2003). Predicting institutional adjustment and recidivism with the Psychopathy Checklist Factor Scores: A meta-analysis. *Law and Human Behavior*, 27, 541-558.

- Waschbusch, D.A. (2002). A meta-analytic examination of comorbid hyperactive-impulsive-attention problems and conduct problems. *Psychological Bulletin*, *128*, 118-150.
- Wiener, R.L. (2002). Adversarial forum: Issues concerning the assessment of juvenile psychopathy. *Law and Human Behavior*, *26*, p. 217-218.
- Widiger, T. A. (1998). Psychopathy and normal personality. In D.J. Cooke, A.E. Forth & R.D. Hare (Ed.). *Psychopathy: Theory, research and implications for society*. (pp. 47-68). Dordrecht, The Netherlands: Kluwer.
- Widiger, T.A., & Corbitte, E. (1995). Antisocial personality disorder. . In W. J. Livesley (Ed.), *The DSM-IV personality disorders* (pp. 127-134). NY: Guilford.
- Widiger, T. A., De Clercq, B., & De Fruyt, F. (2009). Childhood antecedents of personality disorder: An alternative perspective. *Development and Psychopathology*, *21*, 771-791.
- Widiger, T. A., & Lynam, D.R. (1998). Psychopathy and the five-factor model of personality. In E. S. T. Millon, M. Birket-Smith, & R.D. Davis (Ed.), *Psychopathy: Antisocial, criminal, and violent behavior*. (pp. 171-187). New York, NY: Guilford.
- Wolfgang, M.E., Thornberry, T.P., & Figlio, R.M. (1987). *From boy to man, from delinquency to crime*. Chicago: University of Chicago Press.
- Zigler, E., Taussing, C., & Black, K. (1992). Early childhood intervention: A promising preventive for juvenile delinquency. *American Psychologist*, *47*, 997-1006.

